

Le Trou des Combrailles

Le journal qui arrive à pied par la Chine

numéro : 16 - été 2016 -

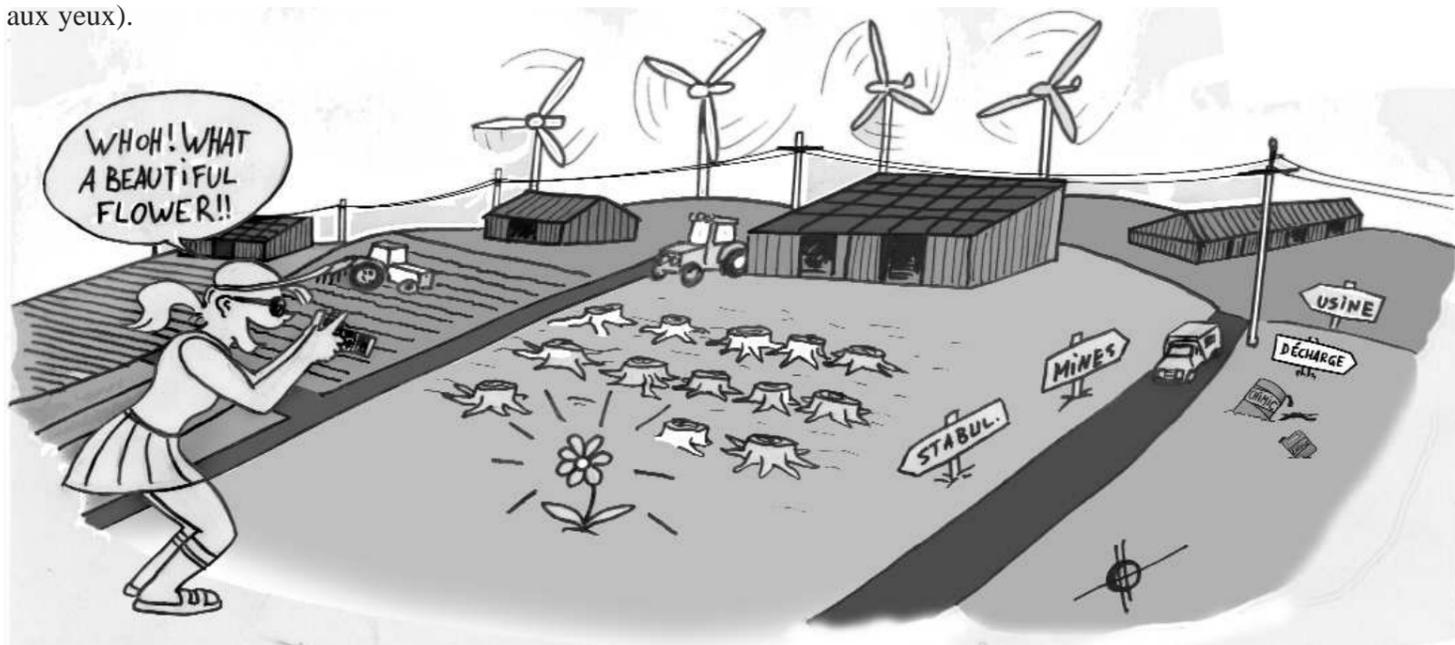
en vous dépouillant de :

2,50 €

DOSSIER : PAYSAGES

À la nuit ses étoiles, au printemps son herbe grasse, verdoyante suivant avril, à l'automne ses forêts de feuillus multicolores et à l'hiver son manteau blanc. Mais, ils ne sont pas des poètes, nos combrillais ?

Nous nous interrogeons dans ce numéro sur le paysage. D'aucuns le voient bucolique et sauvage et certains, anciens ou enfants du pays s'inquiètent de son évolution et de la tendance à éliminer les haies, à saupoudrer de produits chimiques, à tailler des bois à blanc ou, au contraire, de la déprise agricole. Nous laisserons donc parler plusieurs sensibilités sur le paysage. Sachant que, malheureusement, cette sensibilité, tout le monde ne l'a probablement pas. Oui, on dirait que certains s'en foutent, bétonnent comme des citoyens, plantent des bâtiments immondes, agricoles ou commerciaux n'importe où, sur des crêtes parfois, rasant tout, signent pour des projets (miniers, éoliens, ...) dont le bénéfice pour la région, son paysage, son attractivité, est difficile à cerner (mais dont le bénéfice financier particulier saute parfois cruellement aux yeux).



Faut-il un touriste ou des nouveaux arrivants pour leur ouvrir les yeux ?

Lors de notre dossier sur le paysage, les haies sont revenues à de nombreuses reprises. Le bocage, pour de nombreuses personnes, semble assez constitutif du paysage de la Combraille. Des pentes boisées l'accompagnent. Ou, ailleurs, en sont peut-être la cause ! Car ce pays vallonné s'est mal prêté à la mécanisation, des champs de céréales en pente seraient difficiles à labourer ou moissonner.

Dans ce numéro, nous relaterons aussi plusieurs initiatives, souvent à caractère associatif et dont certaines ne sont pas indépendantes du paysage.

Cupidité

Le mec (anciennement) de la page 17, comme de nombreux braves gars du coin, a fait le tour des paysans à la retraite pour un bout de terrain (pour les primes), a voulu des champs tous à côté pour raser des haies, a racheté une parcelle pour la revendre à un promoteur qui a fait un parking et fait le forcing auprès du conseil municipal de Systroies pour faire passer un champ en terrain constructible. Voir page 13 par exemple.

Bars-restos

Deux nouveaux restos originaux ont vu le jour en Combraille : le café citoyen de Saint-Gervais d'Auvergne, dont le projet a été soutenu par les Ciles et l'Alzire à Jarnages qui est une auberge culturelle. Voir pages 4 et 5.

Vieux

Les vieux, si nombreux dans notre région, sont souvent perçus sous l'angle économique. Comme s'ils n'étaient bons qu'à ça ! De vieilles bacchantes s'insurgent. Page 16.

« Ce n'est pas le paysage qui est petit, c'est la fenêtre par laquelle on le regarde. »

Proverbe tibétain

Monpied

L'organisation du festival Ernest Monpied n'a pas été des plus simples quant à l'obtention des habituelles subventions pour le faire tourner. Mais la fête était bien au rendez-vous. A lire page 18.

Cile

Les Ciles ont adopté des nouveaux statuts et ont pourvu l'association d'une gouvernance collégiale. Ils se sont relancés lors d'un forum à Saint-Maurice-près-Pionsat où de nombreux ponts ont été placés. A lire page dix-sept, celle du fameux mec.

Monographie de Mérinchal

Dans nos cartons depuis un moment, sort enfin le début de la monographie de Mérinchal par Alexis Gigot. Un pièce à détenir pour tout Mérinchalais. Qui ferait bien de visiter sa presse pour acheter le Trou ! À lire, page 14 !

Cupidité

Le mec de la page 17, comme de nombreux braves gars du coin, a fait le tour des paysans à la retraite pour un bout de terrain (et toucher les primes), a voulu des champs tous à côté les uns des autres (pour pouvoir raser les haies), a racheté une parcelle pour la revendre à un promoteur (qui en a fait un parking), et fait le forcing auprès du conseil municipal de Systroies pour faire passer un champ en terrain constructible. Voir p.13, par exemple...

Initiatives

Dans ce numéro, vous l'avez vu, on présente quelques nouvelles initiatives. Deux d'entre elles sont à signaler. Comme souvent, elles possèdent une base associative. Il s'agit de Banc Public et de Bouge ta Sioule, toutes deux dans le secteur de Menat-Ebreuil. A lire dans la première moitié du journal.

Com-com mutantes

L'épisode des com-com creusoises n'en finit plus. Une sorte de groupe de pression avec quelques maires bien placés semble même s'être monté pour défendre une Creuse à quatre com-com, comme a dit le préfet. Ou, à défaut, avec le moins de com-com possible. Lire page 3.

Numéro vert... mais pas gratuit !

Payant (comme presque tous les numéros verts), ce numéro paie pas de mine. En effet, contrairement à nos attentes, les Verts n'ont pas voulu financer un plaçage de produit en pure perte, pas plus que ASSE ou Greenpeace !... Verts de rage, nous voilà obligés de vous vendre au prix fort de deux euros cinquante les dix-neuf premières pages de ce numéro (en revanche, la vingtième est offerte !).

Se mettre au vert

Après une année haute en couleur, vivement l'été pour se mettre au vert. Profitons de nos jolis petits paysages combrillais, avant que l'exploitation « fricancière » de nos campagnes n'en ait fait qu'une bouchée... et que ça ne devienne vert-de-gris !

Les p'tits z'hommes verts reviennent !

Réputés pour se dissimuler aisément dans la nature verdoyante, et Phœbus daignant enfin se montrer, les voilà de retour sur notre planète Combraille. Les petits hommes verts ! Ils auraient été aperçus, comme d'hab', près de Charensat, dans un pré, dégustant une tasse de thé vert à la menthe. D'autres prétendent que c'étaient des touristes anglais badigeonnés de crème solaire bio aux concombres... C'est vrai que ça y ressemble beaucoup ! Alors ? ! Canular ou sorcellerie ? La gendarmerie enquête...

« Vert comme un marcassin »

De l'expression du patois « verd coma un sanglaron », désigne un jeune naïf et inexpérimenté se retrouvant pantois après une bévüe.

**Charron
Briffon
Fontanière
Pouzol
Nades
Mérinchal
St-Gervais-d'Auvergne
Jarnages
Boussac
St-Maurice-près-Pionsat
Chambon-sur-Voueize**

AU SOMMAIRE :

- p. 3 - Méga com-com Combrailles en Marche
La trésorerie de St-Gervais-d'Auvergne
- p. 4 - Le Café citoyen des Combrailles
- p. 5 - L'Alzire
- p. 6 - L'association « Bouge ta Sioule »
- p. 7 - Dossier : Paysages
- p. 14 - Monographie de Mérinchal
- p. 15 - Les dictons et la météo
- p. 16 - La révolte des Carapies
La carte de Peters
- p. 17 - Le FACILE
- p. 18 - Festival Monpied
Pépé perd la boule

Édito :

Voici en éditto une petite chanson, pour changer. Comme Renaud vieillit un peu, il attend impatiemment qu'on prenne le relais. Une taloche à la Renaud, avec des accords (indicatifs, pour les feignants). Enregistrez et envoyez au Trou ! On choisira notre version préférée (à compter qu'on en reçoit plusieurs) et on la balancera aux radios.

Les beaufs ruraux

Dm F
Quand c'est qu'y vont à la presse
F Dm

C'est pour un ticket de loto
Dm C
Ou même dix, tant qu'à faire
La# F

Nos braves beaufs, bien ruraux

Ils plaignent le p'tit commerçant
Dans son port de Calais
Qui se fait pas assez de blé

A cause de tous ces sales migrants

Ils bavent le cul devant la télé
Sur des pauvres qui ont failli crever trois fois
Propriétaires de leur canapé
Ils se lèvent pour aller se coucher, desfois

Am F
Petit beauf campagnard
F Am

Ta cervelle se hisse
Am Em
Aussi loin que ne part
La# F
Ton petit jet de pisse

Am F
Je prends un peu tes références
F Am
Pour que tu piges pas rien à ma chanson

Am C
Et avec un peu de chance
La# F
On te prendra moins pour un con

Quand y'a un renard de trop
C'est les écolos qui l'ont lâché
Maintenant ils s'occupent des blaireaux
C'est dire s'ils arrêtent pas de faire chier

Les écolos, c'est leur bête noire
Parce qu'y peuvent plus désherber
Au round'up leurs céréales
En gardant la conscience tranquille

Quelquefois t'en vois un
Qui arrose à la nuit
Il se cache comme un chien
Et retrouve sa gueule devant le pastis

Petit beauf campagnard
Ta cervelle se hisse
Aussi loin que ne part
Ton petit jet de pisse

T'as vu trois étrangers dans ta vie
Pourtant tu peux pas les piffer
Et pour mieux nous donner envie
Tu te fais modèle du bon Français

Tu tonds ta fière pelouse
Au moins une fois par semaine
C'est aussi propre que le flouze
C'est comme la campagne devrait être

Comme ça ton gros gamin
Et ben y peut faire du quad
En rentrant de la classe
Peinard, dans ton jardin

Ce que, toi, tu voudrais bien
C'est t'acheter une remorque (oooh !)
Ou une caméra pour quand tu sors (oh ?)
Histoire de faire chier le voisin

Petit beauf campagnard
Ta cervelle se hisse
Aussi loin que ne part
Ton petit jet de pisse

Au moins si t'étais dans une ville
-d'ailleurs avec ta femme t'en rêves souvent-
Quand tu repasserais dans le pays
Tu gonflerais vachement des glandes

Si tu te sens un peu visé
Par cette présentation
Te croisant, faudra pas t'étonner
Si on rigole sous le veston

Peut-être qu'en raillant sur toi
Je suis en voie de beaufisation
J'avoue qu'à doses pharmaceutiques
Ma foi, c'est bon.

partout (et qu'on ne veut plus de trains de marchandises, contrairement aux Suisses), nos routes en prennent quand même un coup !

Qu'importe les routes qu'on priorise pour la réfection, quand on met son panneau du conseil départemental, c'est histoire de dire « Vous avez vu, on a été élus et on vous refait vos routes ! Donc la prochaine fois, pour qui qui faut voter, hein ?... ».

On aurait peut-être surtout du pognon à dépenser ailleurs que dans les routes. Le kilomètre de réfection de chaussée tourne autour des 200 000 euros (www.montage.fr). On pleurniche toujours sur ces services publics qui nous coûtent cher, cette culture qu'on ne peut financer, ces écoles qui sont un gouffre... On n'entend guère parler des routes qui sont refaites tous les quatre matins. Il ne faut pas arrêter l'économie roulante. Et le bon beauf creusois, il veut avoir sa route propre et nette (comme sa cour tonduée à ras toutes les semaines), il voit sa route toute neuve pour fuir à la grande surface la plus proche : il est content ! Sauf peut-être quand on commencera vraiment à s'interroger sur ces réfections de route... et sur les causes de leur dégradation.

Train Montluçon

La dernière fois que je suis allé à la gare, il n'y avait plus le train de 19 h et quelques, l'un des plus pratiques. Et en plus, un train en zone bleue (c'est mieux quand on a une carte de réduction). À la place, ne demeure qu'un seul et unique train dans l'après-midi pour aller à Paris, à 17 h et des brouettes. En pleine zone blanche. C'est décourageant. On voudrait tuer le train qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Et le bus d'Auzances ne correspond plus avec les horaires du train de Paris.

Et contrairement à ce qu'on dit dans moult médias audio et télé visuels, les salauds de grévistes ne défendent pas que leur régime : j'en ai entendu une fois un de Sud Rail qui parlait de toute la politique de la SNCF et de la défense des petites lignes et du service public. Pour les usagers de la brousse, la défense des lignes est une urgence.

Mines à Lussat

Alors, Jules Brelaz, pour France Bleu, il n'a pas loupé sa photo ! Pour une fois, c'est à signaler. Dominique Delorme est venu en commission de suivi pour expliquer qu'il ne pouvait rien expliquer, qu'il fallait attendre pour savoir quoi, bla, bla, et paf ! Une photo de Delorme avec l'autocollant Stop Mines 23 dans le dos. D'ailleurs, Delorme s'est baladé avec un bon moment. Pour sûr, voici un nouvel opposant au projet minier. Quel rancunier ce Delorme, à peine foutu dehors, il retourne sa veste.

Anzème (Creuse)

Voilà une commune où on se propose à nouveau d'enfouir des déchets nucléaires. On imagine comme les gens sur la commune doivent être ravis. Ouf, c'est en Creuse mais pas en Combraille, pas besoin de s'alarmer... Les voisins, on s'en fout. Mais qu'on se rassure, on risque bien de nous le reproposer un jour.

École : inspections (Allier, Cantal et Haute-Loire)

Ces trois inspections de l'Éducation nationale ont demandé (et vont mettre des moyens financiers pour ça) une étude pour « caractériser les éléments de contexte favorables à la conduite d'un projet de restructuration de l'offre scolaire ». Les objectifs sont : « Munir l'Éducation nationale et les collectivités locales :

1 - d'éléments d'analyse et prospectifs permettant d'élaborer un projet de restructuration du réseau scolaire d'un territoire donné.

2 - de protocoles de mise en œuvre.

3 - d'un maillage scolaire sous la forme de réseaux pédagogiques permettant d'améliorer la scolarité des publics concernés dans le cadre de l'aménagement des rythmes scolaires ».

Traduction claire : « Comment fermer des éco-

les communales ? » Et on va payer quelques chercheurs pour réfléchir là-dessus. C'est beau le monde de l'éducation !

Blot l'Eglise

Les fouilles ont enfin repris fin juin et début juillet après une période d'arrêt.

Vroum Vroum Enduro

Le maire de Villebret écrit un mot pour l'Enduro Family 2016. Il rappelle (en gros) qu'il y a des sales écolos qui n'aiment pas les motos (et les quads), qu'il faut pratiquer l'enduro « avec le respect des règles et le bon usage de la nature » (parce que c'est jamais fait : même les règles de base ne sont pas respectées !) et précise que c'est le moyen de « réguler les plus réactionnaires ». Alors, déjà, « réguler » faudra ouvrir le dictionnaire avant de l'employer, et ensuite, on est ravi d'apprendre que le quad ou la meule c'est visionnaire ! Et polluer et niquer les chemins, et en famille et en anglais s'il vous plaît, ça c'est l'avenir !

Brèves douteuses

Le stade de Biollet à l'heure de l'Euro 2016 ?

Le stade de Biollet, inutilisé depuis plusieurs années, aurait intéressé les entraîneurs de l'équipe d'Islande lors de l'Euro 2016. En effet, très bien situé, dans une zone protégée et peu polluée, ce site présente les conditions idéales pour ces joueurs habitués à être encouragés par un public d'elfes militants anti-autoroutes. La KSI (fédération islandaise de football), a proposé de payer son séjour en échangeant des pommes de terre...

Bromont-Lamothe

Un bracelet-montre, cuir, à aiguilles, avec une miss mangeant une glace à l'orange en fond, boucle en argent - s'il vous plaît, aurait été égaré à une sortie de messe à Bromont. Prière de contacter les instances ecclésiastiques pour réclamer l'objet.

Crocq

Après le départ à la retraite du célèbre vendeur d'habits (et précédemment celle du célèbre pâtissier) Crocq cherche à redorer son blason artisanal. Un marchand de cacahuète (ou de pralines) est activement recherché par la commune. En attendant, bien sûr, la légalisation du cannabis pour commercialiser la chanvre.

Rougnat

On nous signale qu'à la date du 22 juin 2016 (juste après la fête de la musique, est-ce une coïncidence ?), un zébu aurait eu soif. Et personne pour lui porter un verre d'eau !

Sistroies

Le club des aînés de Sistroies aurait décidé d'organiser, lui aussi, une foire à la pomme de terre « locale », visant à concurrencer celle de Biollet. Contactée par nos soins, l'ambassade du Bangladesh n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet.

Tout en bas !

Faut-il que nos politiques de tout bord se soient lamentablement cassé la gueule pour en être réduits à se raccrocher à l'Euro de foot comme à une branche pourrie pour faire semblant d'exister encore ? Mais bon sang de merde, qu'espèrent-ils de tous ces décérébrés qui se disputent une boule ? Se rappelle-t-on le gros flop du black, blanc, bleu de je ne sais plus quelle année à propos de ne sais plus quel miracle footballistique ? Ah, on les aime les « bougnouls » dans ces moments-là. Mais après, va te faire enc..., t'es quand même qu'un nègre ou un métèque !

L'idiot du village

Brèves

Wauquiez mécanique

La Combraille est encore morcelée avec la mise en place des grandes régions. Heureusement, la Creuse échappera aux folies de Laurent Wauquiez. Ouf, on est en Aquitaine. Le PNR Gorges de l'Allier, après 5 années d'études et 2 millions investis, vient d'être stoppé ! Et on parle d'économie ! Soyez décents, mesdames, messieurs les élus.

Par contre l'AURA (ndlr : la grande région « Lyon ») vient de voter 200 millions... pour des canons à neige. Bravo l'environnement ! Et j'en profite pour dénoncer le business « sports mécaniques » à Marcillat-en-Combraille (03) où on voit fleurir des randonnées mécaniques en tout genre : enduro « mag days » - pour la revue enduro, evasion « husky » (non pas les chiens : « Husqvarna ») et les quads « Can Am » (américains) pour la passion et les profits de magnifiques panoramas auvergnats et combrillais.

De qui se moque-t-on ? On paie les chemins 700 000 euros et on laisse des gens venus d'ailleurs démolir nos paysages.

A.R.Pinon,

Vice-présidente F.Allier.Environnement

PS : Avec les mines et les élucubrations de certains où il n'y a que le rapport à l'argent, on détruit la Combraille. Qu'on nous oublie ! Qu'on nous laisse tranquilles, qu'on nous laisse cultiver nos jardins sans Round'Up et pesticides !

Aquitaine militaire

La Grande Aquitaine, socialiste, nous donne davantage de satisfaction dans ses fantasmes dépensiers. Ainsi, 200 000 euros ont été accordés pour l'organisation d'un salon aéronau-

tique ADS Show et d'un congrès mondial militaire World Military MRO Congress à Mérygnac. Que c'est beau d'intégrer une grande région !

Boussac

Branle-bas de combat dans la biosphère : Jean Hervé projette de s'implanter en Creuse pour l'an prochain. Les accros des pots de noisettes et d'amandes broyées vont pouvoir se ruer à la source boussacoise.

Saint-Hilaire-la-Croix

On devrait être à la buvette dans l'été, au marché des producteurs (1er vendredi du mois). Viendez nous voir.

Sioule

Rivière liante pour certaines associations et certains groupements de communes, la Sioule, avec la nouvelle carte préfectorale des intercommunalités pourra devenir, dès 2017, une frontière administrative !

Peyrat-la-Nonière - Chénérailles

Le conseil départemental nous annonçait, là aussi, avec force fierté, qu'il a refait la route ! Un petit billard entre les deux bourgs communaux. Ça tombe quand même pas surtout sur les copains de droite, ces nouvelles routes ? Je dis juste ça parce que le dernier panneau que j'ai vu il était du côté de Bussière-Nouvelle (la commune de Valérie Simonet - charité bien ordonnée...) et Lupersat. Il est vrai que je ne vais point partout et ne vois point tout. Mais les camions qui les bousillent (et les nouveaux tracteurs toujours plus gros), est-ce qu'ils participent, hein ? Depuis qu'ils sont

Com-com creusoises : halte à la méga com-com Combrailles-en-Marche !

La fusion des com-com ne satisfait pas tout le monde. C'est le moins qu'on puisse dire. Même s'il y a un groupe de pression qui se forme à partir de quelques élus en vue pour grossir. Coup de fil à Gilles Henry, président de l'actuelle com-com de Boussac qui n'est pas tout à fait de cet avis. Il ne voit, lui, aucun avantage à la fusion.

Pourquoi Gilles Henry est-il contre la fusion ?

C'est une fusion qui ne tient pas compte des bassins de vie. Il signale l'immensité de la com-com proposée par la préfecture. Sur la carte creusoise, seules 4 com-com sont dessinées ! Celle qui nous concerne s'étend sur tout l'est du territoire. Et du côté de Boussac, on se retrouverait dans la même entité que ceux qui vivent aux portes de la Corrèze. Un non-sens total selon Gilles Henry. Mais dans l'est de la Creuse, il signale qu'ils sont nombreux à ne pas vouloir faire ce grand territoire. Dans une telle entité, chacun serait porté à défendre son petit bout de gras. Ou alors, chacun risquera, pour s'aligner sur le nouveau président de méga-com-com, de prendre des décisions sévèrement contraires aux volontés locales.

Garder la même

Tout ça, alors que la com-com de Boussac peut rester la même avec plus de 6 000 habitants ! S'il faut 15 000 habitants par nouvelles com-com (la logique du compte qui va bien pour les villes), en zone rurale, 5 000 habitants peuvent suffire. Pour de nombreuses com-com, il n'y a donc aucune urgence impérieuse à fusionner. Et quand bien même, rien n'oblige à faire le chien-chien du préfet en validant sa carte sinon le fait de rester dans des petits papiers à l'UMP (pardon : aux républicains) ou au PS. Morançais, à Chénérailles (une des rares com-com de moins de 5 000 habitants), s'affirme pourtant pour un bon grossissement !

Ce que défend Gilles Henry, c'est bien de garder sa com-com et de créer un Pôle d'équilibre territorial rural pour la mutualisation de certains moyens ou de certaines compétences entre com-com. L'ingénierie, l'urbanisme, la voirie, pourraient facilement être mutualisés selon Gilles Henry. On peut mettre des choses en commun sans être sommés de fusionner (ce qui se fait d'ailleurs déjà, les ordures ménagères avec Gouzou par exemple).

Les compétences

La fusion pose problème au niveau des compétences de chaque com-com car toutes ont des compétences différentes. Si on groupe trois ou six com-com, les compétences seront les mêmes pour toutes et vraisemblablement indexées sur le maximum commun puisqu'il est difficile de faire rebasculer certaines d'entre elles aux communes. Une com-com dans laquelle les communes ont gardé davantage de compétences, en fusionnant, ne va faire que déposséder ces dernières. On risque fortement, pour Gilles Henry, de former des coquilles

vides en lieu et place des communes actuelles. On peut d'ailleurs prétendre sans trop se mouiller que c'est ce qui est voulu ! La mort des communes semble un but poursuivi de longue haleine par les gros bonnets de la classe politique. On ne veut pas des communes où les citoyens sont impliqués, proches des décideurs, surtout pas ; on veut des communes du fric ! Et ça s'appelle les com-com ou les divers « pays » que l'on trouve, se superposant à d'autres entités administratives. Et à ce jeu : celui d'un découpage par les moyens financiers, il faut toujours grossir, grossir, grossir, comme les entreprises du Cac 40 qui sont notre saint modèle.

Mais revenons sur les compétences, car Gilles Henry donne des exemples. La com-com de Gouzou (au détriment de ses communes) a récupéré la compétence « école ». Qu'en serait-il alors pour les diverses communes de la com-com de Boussac si elles fusionnaient avec Gouzou ? Elles perdraient leur compétence « école » au profit de la nouvelle entité ? C'est ce qui est plausible.

Autre chose, le président de la com-com de Boussac signale qu'ils ont le plus bas taux d'imposition en ce qui concerne les ordures ménagères. Ils ont embauché, acheté des camions, bref ils ont investi et ils ne trouveraient pas tout normal, ni très juste, que tout cela soit dilapidé.

Un moment, on parlait aussi de la fusion du syndicat d'eau dans l'actuelle com-com de Boussac (puisque les secteurs sont identiques). Dans une grande com-com, cela sera beaucoup plus difficile.

Et au niveau des élus ?

On refera les bureaux des com-com et on revotera. Mais ça ne changerait pas jusqu'en 2020, on garderait le même nombre d'élus : ceux-ci s'ajouteraient.

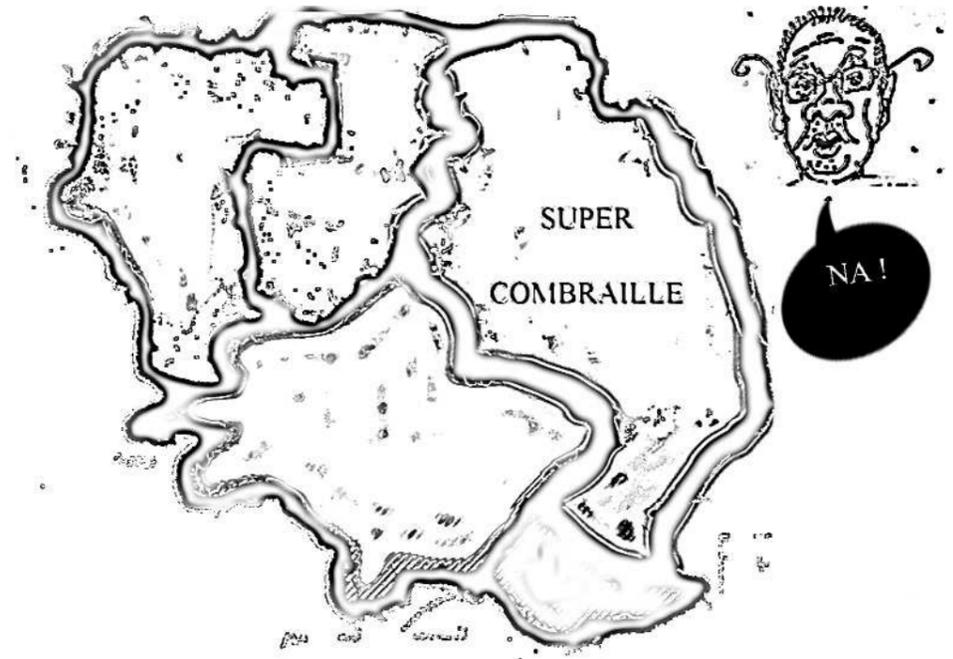
Pour qu'un projet soit bien accepté et pertinent, le mieux c'est d'avoir l'unanimité, nous dit Gilles Henry. Ce qui semble difficile dans une grande intercommunalité.

Et si dans l'avenir, on supprime des élus, qui donc sera représenté et qui le sera moins ? Suspense !

Les présidents des com-com voisines, à Gouzou et à Évaux-Chambon, ils seraient plutôt chauds pour une fusion. Au moins à trois, avec Boussac. Ils pensent peut-être qu'être plus gros c'est être plus forts... ou alors, autre hypothèse, ils veulent faire plaisir aux gens qui veulent faire plaisir au préfet qui lui-même veut faire plaisir au ministère. Trop braves... Plaisir intéressé évidemment : il faut avoir son p'tit nom sur les p'tits papiers.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on ne lit jamais une ligne sur ce sujet dans *la Montagne*...

Quant au maire de Boussac, lui-même, il serait bien tenté par la fusion, selon Gilles Henry. Il



faut donc aussi batailler à l'intérieur de la com-com pour ne pas céder aux sirènes.

La formation de la CDCI

Traduction : la commission départementale coopérative intercommunale.

Voilà le pompon. Et Gilles Henry nous l'explique. Cette commission a été bâtie pour décider du découpage des futures grandes com-com. C'est l'association des maires de Creuse (présidée par Michel Vergnier, lui-même ensuite rapporteur de la CDCI, favorable à la carte du préfet) qui a créé la commission et qui a proposé 40 membres, en essayant apparemment d'équilibrer entre droite et gauche.

Avec le recul, Gilles Henry (lui-même membre de la CDCI) s'insurge contre cette entité sans aucune légitimité démocratique ni décisionnaire, et contre le choix étrange des 40 membres. Par exemple, la plus petite com-com, Chénérailles, a 3 représentants à la CDCI.

C'est fou, mais c'est cette instance, cette commission qui va décider. Elle-même désignée par l'association des maires de la Creuse (association qui n'a aucune valeur institutionnelle ou démocratique mais qui s'arroge le droit de désignation ceux qui décideront des contours des futures com-com). Si on vote pour des maires, à la base, c'est pour pouvoir être souverain (plus ou moins) sur nos communes... mais si c'est des assemblées de maires, d'élus, des com-com, des préfets qui décident de tout ce qui concerne notre territoire et l'impacte, à quoi servent nos maires ? La démocratie a plus que du plomb dans l'aile. Elle a du bismuth ! (1)

La carte du préfet, à 4 méga com-com, avait reçu 5 amendements (c'est-à-dire des propositions différentes) mais aucune de ces propositions n'a été retenue. Il faut le vote des deux tiers des membres pour que l'amendement soit

accepté (alors que pour élire un toutou du CAC 40, la moitié des voix, curieusement, suffit, et même quand il y a 50 % d'abstentions). Il faut donc, dans notre cas, 27 voix pour valider un amendement. Quand nombre de maires ont justement été choisis pour leur docilité et leur accord avec le principe de fusion (voire carrément avec la carte du préfet) et que leur représentant (Vergnier) ne cesse de lever l'index dans *La Montagne* pour faire comprendre aux archaïques que c'est mieux d'être un gros, on comprend la difficulté d'obtenir ces 27 voix.

Si tout est refusé, ça sera la carte du préfet qui prévaudra (et quelques têtes d'affiche s'en frotteraient bien les mains). Une nouvelle et dernière carte va être proposée (réunion le 2 septembre) pour trouver un accord sur un découpage. Et en 2017, nous serons ravis de faire partie d'une nouvelle grosse com-com. Sauf, peut-être, si on est un dinosaure de la com-com de Boussac.

JD

Notes :

(1) : Là, c'est juste une expression pourrie que j'ai tentée. Ben oui, le bismuth vient derrière le plomb dans le tableau périodique des éléments. Puis le bismuth, c'est un nom qui cogne, quand même, je trouve. Avoir du bismuth dans l'aile, franchement, ça donne pas envie de voler.



Ultra-vert

Un nouveau type de rayonnement aurait été théorisé par une équipe du CNRS (laboratoire de Grenoble) : l'ultra-vert. Ce rayonnement, ouvrirait sur des univers parallèles ! Si, si ! (Ce qui expliquerait les visites des p'tits z'hommes verts...) Pour valider (ou non !) leur théorie, ils ont, d'après nos sources les plus sûres, décidé de s'établir sur la commune de Saint-Angel. Pourquoi le choix de cette commune ? Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses : ils veulent être au vert mais près des Ancizes pour leurs courses ? La connexion internet serait de bonne qualité à Saint-Angel (à vérifier) ? C'est là qu'ils ont trouvé à louer ? Ou bien... la commune est située à la frontière d'un univers parallèle ?

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à voir avec de nouveaux yeux. »
Marcel Proust

La trésorerie à Saint-Gervais et Montaigut

Chers bouseux, payez vos impôts, votre TVA, en échange on vous promet la débrouille. Services publics, train, écoles, poste, soins : au revoir. Même les perceptions veulent nous quitter, c'est dire...



Le CDDSP (Collectif de Défense et de développement des services publics) des Combrailles se mobilise avec la population et les élus du territoire pour lutter contre la fermeture de la Trésorerie de St-Gervais-d'Auvergne et son rattachement à celle de Montaigut-en-Combraille.

Cette trésorerie est vitale pour ce territoire rural, la fermeture de cet établissement entraînerait un long déplacement pour les usagers et les élus du sud de cette zone géographique (40 km) qui de plus se situe dans une région souvent enneigée l'hiver.

Les élus ont proposé la mise en réseau des 2 trésoreries, mais l'administration n'est pas favorable à ce projet !

Au contraire, il semblerait qu'elle envisage dans un futur proche de regrouper l'ensemble des établissements des finances à Riom, chef-lieu de l'arrondissement. Mais pour faire passer le message en douceur l'État procède par étape. Évidemment, cette restructuration s'ac-

compagnera de la suppression de nombreux postes de fonctionnaires et un éloignement accentué pour les usagers. Ce ne sont pas moins de 150 trésoreries qu'il est prévu de supprimer d'ici au 1er janvier 2017 et depuis 2002 ce ne sont pas moins de 34 000 emplois qui ont été supprimés dans ce secteur !

Après différentes manifestations : rassemblement à St-Gervais le 1er avril, informations dans la presse, délégation à la direction des Finances publiques de Clermont le 12 avril, audiences auprès du préfet et du sous-préfet, passages à FR3... lettres aux élus, délibérations de nombreux conseils municipaux, lettres au ministre et plus de 1 550 signatures sur notre pétition...

L'administration ne répond toujours pas à notre exigence du « Maintien des finances publiques de Saint-Gervais d'Auvergne et de Montaigut-en-Combraille »

Ça valait bien une Nuit Debout le 27 mai à Saint-Gervais sur les services publics.

Au Café Citoyen des Combrailles, on grille, on braille, mais pas que !...

À Saint-Gervais d'Auvergne, dans les Combrailles, juste en face de la mairie et de l'église, se trouve un café citoyen. Ouvert depuis le 1er avril, ce bar où l'on boit de la bière d'une brasserie du coin et du vin local, est aussi un restaurant où l'on mange de la cuisine traditionnelle auvergnate, élaborée en majeure partie avec des produits locaux, tout en ayant la possibilité du végétarisme.

Citoyen parce que ce lieu est convivial et participatif : tout le monde peut proposer des animations, ateliers, débats, café à thèmes et ainsi de suite. On peut tout aussi bien prendre l'apéro entre copains au bar que choisir un livre dans la bibliothèque et se poser sur le canapé à côté du feu.

Enfin, le troisième «c» pour Combrailles. De plus en plus nombreux sont les cafés voulant s'inscrire dans leur espace local en faisant vivre les producteurs, les artisans, les artistes, les associations et structures du coin. C'est un véritable choix pour nous que de favoriser les circuits courts comme un acte de résistance contre l'agro-industrie qui détruit notre santé et « assassine » nos petits producteurs. Alors bien sûr, vous trouverez ici quand même certaines boissons ou aliments « classiques » issus de l'industrie car il est difficile pour certains d'entre nous de changer ses habitudes, et il n'est pas toujours facile de tout trouver en local. Pour certains produits comme le café, le riz, les légumineuses, nous nous fournissons en magasin bio.

Mais c'est un choix aussi pour vous qui venez chez nous et qui pourrez découvrir ou redécouvrir la richesse en saveur de bons légumes cultivés en terre et sans produits chimiques, de bon vins, bière artisanale, sirops, jus de fruit, fromage, volailles, œufs... Et vous pourrez même peut-être découvrir qu'il y a près de chez vous un maraîcher que vous ne connaissiez pas. En plus, tout est fait maison !

En entrant dans le café, on a le choix : on peut s'installer dans le canapé ou les fauteuils en bois et en osier, à côté du poêle à bois, lire un livre pendant que les enfants utilisent un espace qui leur est dédié, faire une partie de Uno ou de Trivial Pursuit, prendre l'apéro au bar ou se restaurer dans la salle à côté. Chacun peut y être à son aise.

Sont disposés sur les tables basses en bois de palettes, les numéros de l'Âge de faire et Le Trou des Combrailles (et bien d'autres journaux et revues). S'ajoute à cela une ambiance franchement familiale, conviviale, où personne ne fait la gueule et tout le monde rigole avec tout le monde.

Des toiles de peintures, ou des photos (exposition permanente qui change 1 fois par mois) disposées un peu partout et en vente, histoire de donner un petit coup de pouce à quelques artistes amateurs ou professionnels talentueux. Et dans un coin, installés dans des caisses à pommes, on peut trouver des cartes d'artistes et artisans du territoire toujours dans l'optique d'aider les citoyens dans leurs projets, quels qu'ils soient, Y sont également exposées quelques-unes de leurs créations. Enfin, divers jeux de sociétés pour occuper petits et grands sont à disposition, avec également des choix de lecture comme Un projet de Décroissance, L'Histoire de la Commune, Le grand marché Transatlantique de Raoul Marc Jennar, ou encore des ouvrages sur les beautés de l'Auvergne, des romans, des livres pour enfants, y en a pour tous les goûts...

Derrière ce projet il y a trois personnes. Karine, gérante et animatrice du lieu, qui concrétise son engagement citoyen et sa volonté d'un changement sociétal. Jean-Marc, associé-salarié et cuisinier depuis 30 ans, aspirant au retour à la cuisine traditionnelle, familiale, de saison, avec des produits sains venant du terroir. Olivier, associé-salarié responsable des événements du café, souhaitant partager son expérience des alternatives économiques, environnementales, démocratiques, afin de transmettre son envie de construire un monde autrement.



Interview réalisée par Roman, journaliste bénévole à Médiacop :

- Qu'est-ce qui a déclenché l'envie d'ouvrir un café citoyen ? Et dans quel(s) but(s) ? Avec Karine :

D'abord, c'est avant tout un café citoyen, le culturel est un des aspects de ce lieu. Le mot citoyen englobe tout : l'esprit dans lequel nous l'avons créé et ce que nous souhaitons y développer, un lieu où tout le monde peut s'exprimer du moment que c'est dans le respect de chacun.

Nous voulions créer une activité qui ait du sens. Et après avoir passé un peu de temps avec les indignés de Clermont, ainsi qu'au Café lecture les Augustes, puis avec les CILE (Compagnons de l'Initiative locale et de l'Entraide), qui ont été source d'inspiration, nous voulions également, en toute modestie, apporter à notre territoire un lieu convivial où chacun pourrait s'exprimer sur ses idéaux. Mais aussi apporter ce que nous sommes ! C'est-à-dire des personnes qui s'interrogent sur le modèle de société actuel, qui ne nous convient pas, qui ont envie d'un mieux-vivre ensemble et de se réapproprier la politique en s'investissant dans la vie de sa cité. Mais aussi et avant tout s'amuser, prendre du plaisir, partager...

- Pourquoi avoir choisi la NEF et le financement participatif ?

Parce qu'elle est la seule banque éthique en France ! Ici, l'argent est à sa juste place et est utilisé à bon escient c'est-à-dire pour soutenir la création de projets et non pas pour entretenir un système financier perverti par la spéculation. C'est pourquoi nous avons également choisi la NEF pour le financement participatif.

- Pourquoi une SCOP ?

La SCOP, Société Coopérative et Participative, est un modèle de société où chaque salarié est associé et est entièrement partie prenante dans le fonctionnement de l'entreprise. Il n'y a pas de hiérarchie. Une personne égale une voix. En bref une réelle démocratie !

D'autre part, les bénéficiaires sont réinjectés pour tout ou en partie dans la société, ceux-ci n'étant pas impossibles. Cela peut lui permettre de devenir autonome financièrement et donc de pérenniser son activité. Une part peut également être reversée à chacun des salariés-associés. Et bien sûr, cela permet de bénéficier de tout un réseau, d'un savoir-faire et d'un accompagnement sans faille de la part de l'URSCOP d'Auvergne (petit clin d'œil à Laurent et Audrey), tant sur le plan humain que technique (http://www.scop-auvergne.coop/sites/fr/unions-regionales/les-scop-auvergne/Les_Scop/Scop_Scic_Coop_Loi_47_et_CAIE)

- Comment appliquer la décroissance à un bistrot ?

Olivier : La décroissance n'est pas un mouvement opposé à la convivialité, bien au contraire, elle la promeut. Partager un moment sympa autour d'un verre ou d'un bon repas en fait partie et peut devenir l'occasion de discussions sur ce

genre de sujets. Notre œuvre est justement d'orienter l'énergie du lieu pour qu'elle soit propice à ces échanges, mettre des livres à disposition en fait également partie. Pour le côté pratique, proposer des produits locaux et biologiques favorise grandement la décroissance de consommation de carbone, comme de produits chimiques...

Karine :

La décroissance dans notre bistrot, ça a été d'abord de réfléchir à combien nous avons besoin pour vivre chaque mois pour déterminer nos salaires, ça a été de calculer nos tarifs au plus juste, c'est ensuite prendre le temps de faire les choses : servir un repas et échanger quelques mots avec la personne, les autres ont bien 5 minutes à condition d'accorder la même attention à tous, c'est justement ne pas considérer ces personnes comme des clients, d'ailleurs je n'arrive pas à les appeler ainsi ! Puis, c'est aussi bien réfléchir chaque jour à la quantité de nourriture à préparer afin d'éviter le gaspillage, c'est recycler les épluchures ou le vieux pain en les donnant à notre fournisseur d'œufs, ou le marc de café à notre maraîcher... et à long terme, si la situation économique le permet, partager le temps de travail...

- Quel public est visé par ce projet ?

Olivier :

Tout public. Le but étant justement le mélange des styles qui ne se côtoient pas forcément habituellement. Que se soit simplement pour passer un bon moment ensemble ou pour apprendre et participer au bien-être de nos cités. L'humain a besoin de tout le monde.

- Quels types d'énergies et d'événements le café souhaite-t-il partager ?

Nous voulons que ce café s'anime de discussions, de débats, de conférences autour d'une réelle démocratie prise en mains par tout un chacun, d'objection de croissance, d'écologie, de spiritualité (et non pas de religion), d'ateliers d'écriture, de lecture et d'initiations à l'art en tout genre, de concerts... Tout ce que chacun y amènera. Et qu'un maximum de monde y participe et y prenne plaisir !

Depuis son ouverture, nous avons déjà organisé 2 bœufs musicaux avec les potes et les potes des potes, 3 ateliers de poésie avec Émilie Gandois (également chanteuse de talent), une projection-débat avec le film de Coline Serreau « Solutions locales pour un désordre global », une soirée sur la médecine chinoise, un spectacle « affecto-politique » avec Archibald, une matinée « Café installation » avec Celavar (<http://celavar.org/membres/les-celavar-regionaux/celavar-auvergne.html>)... Nous aurons également reçu l'ADML 63 (<http://adml63.org/>) pour parler de La Doume (Monnaie Locale du Puy de Dôme) le 1er juillet, La Belle bleue en concert le 28 juillet, Marciello Kafka artiste engagé dans la lutte contre la ferme des Mille veaux le 11 août... et bien d'autres choses encore sont programmées, pour partager des moments de réflexion, de plaisir, d'enchantement, d'amusement, de rires, de créativité, d'échanges de savoir-faire, de convergences d'alternatives... mais nous avons aussi besoin de vous pour faire vivre ce

lieu. Par contre, nous souhaitons que les personnes qui font une proposition soient autonomes (si elles le peuvent bien sûr car on peut donner un coup de main que ce soit nous ou d'autres personnes du réseau qui peuvent être sollicitées) c'est-à-dire qu'elles s'occupent de réunir le matériel nécessaire s'il y a lieu, qu'elles nous fournissent un visuel et un texte pour la com et qu'elles soient présentes au moment opportun. Cela peut sembler contraignant mais il nous semble que c'est aussi là que s'exprime la citoyenneté : l'investissement dans une action que l'on crée et que l'on mène à son terme, comme un apprentissage à l'implication dans sa cité (dans « cité » on entend sa commune, son village, son territoire), car c'est bien là où nous voulons en venir.

Et puis on profite aussi de passer dans le journal (de grande notoriété s'il vous plaît !) pour remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous ont accompagnés, soutenus, encouragés, aidés pendant les longs mois de préparation et qui le font encore aujourd'hui, car sans vous, punaise ça aurait été chaud !

Allez, assez de bla-bla et place à l'action, contactez nous au 09 67 36 35 34, ou par mail : cafecitoyencombrailles@gmail.com

Vous pouvez également nous suivre sur notre page facebook : <https://www.facebook.com/cafecitoyencombrailles> et sur notre site : <https://cafecitoyendescombrailles03c.wordpress.com/> À bientôt !

L'équipe d'63C

Deux cafés creusois

Flayat – Café de l'espace

Dans la grande famille des cafés qui bougent, il y a le café de l'Espace à Flayat (programme en page 19). Aux confins de la Combraille et du Plateau de Milleveaux, le café est maintenant bien implanté dans le paysage et affiche toute l'année une programmation intéressante. Plusieurs associations locales y ont leur siège. Le café peut donc vous accueillir toute la semaine et en soirée les vendredis et samedis pour des événements.

Nos confrères d'IPNS lui consacrent un article dans son dernier numéro (le 55, juin 2016) en mettant l'accent sur l'accueil, la structure d'éducation populaire et le maintien de l'esprit « bistrot ».

...

Aubusson – le Fabuleux Destin

Le fabuleux destin est un café associatif, qui trouve toujours des spectacles de différentes natures : musique, film, débats, théâtre, spectacles pour enfants, présentation d'associations. Les jeudis, vendredis et samedis sont les soirs d'ouverture.

L'Alzire

Un lieu à vocation culturelle s'ouvre en Creuse, à Jarnages : c'est l'Alzire.

Après un an de fermeture, l'hôtel-restaurant fait peau neuve avec une bande de nouveaux tenants. Ces derniers se sont rencontrés autour de leurs affinités artistiques, et plus particulièrement musicales. On comprendra dès lors les intentions scéniques du bar.

Que trouve-t-on ? Un espace bar, un restaurant (cuisine maison) et des chambres d'hôtel. C'est spacieux. Il y a également une scène qui est montée pour les soirs de concert. Dehors, à quelques mètres de l'auberge, on trouve un petit jardin qui pourra servir d'espace de loisir et de création. Une compagnie (le Chat perplexe) y faisait d'ailleurs une petite exposition dans les pavots quand je suis passé.

À l'étage du bâtiment, outre les chambres, les gérants veulent aménager une salle qui soit un espace commun (pour les gens de l'hôtel le soir) et pour les associations qui pourraient trouver là une pièce de réunion mise à disposition et, pour certaines, des ressources numériques, ou une aide humaine dans leurs projets divers et dans leurs démarches puisque les gérants ont quelques compétences en la matière.

Le côté particulier de l'auberge est bien le désir de développer des activités sur le long terme. C'est même son but premier. Pour le moment, le lieu est tout neuf, on s'installe, mais on compte bien multiplier les activités et surtout recevoir des propositions. Ces activités sont diverses : par exemple, une personne s'est proposée pour relater les vieilles histoires de Jarnages, une autre veut faire une soirée-barbecue, il y a déjà eu des bœufs trads et bien sûr des concerts.

Maintenir une vie et un lieu de rencontre, rendre un village agréable à habiter parce qu'il s'y passe des choses fait partie des motivations des gérants.

S'il y a un autre bistrot, qui fait presse (et en plus qui vend le Trou) à Jarnages, ils ne l'appellent pas « concurrent » car on a besoin de tout au village. Cette mentalité de marchés à saisir est d'ailleurs pour eux assez incompréhensible en Creuse où, au contraire, on aurait bien besoin qu'au moins toutes les activités se maintiennent. Eux ne voudraient pas devenir le



« point à tout faire » du village, ou le dernier lieu de vie.

Venez proposer vos activités à l'Alzire ! Quand les dates commenceront à tourner, l'idée serait même qu'il y ait une structure associative en parallèle de l'auberge pour gérer la programmation culturelle.

L'agenda peut se suivre sur internet.



Courrier des lecteurs

« Considérant la surface des territoires de l'Europe, et de l'air qui est encore gratuit, considérant les richesses et le temps consacré aux messages publicitaires et à la rénovation d'églises inoccupées,

considérant les banques et les maigres profits qu'elles génèrent chaque jour. Tenant compte des nouvelles armées de volontaires et qui laissent d'immenses casernes vides, je déclare ici : vu la difficulté de convertir partiellement une société de profit, ponctuellement, en société d'accueil,

attendu que tout ce qui est étranger est logiquement dangereux, considérant les trains de vie de fait misérables de nos ministres

vu la difficulté de ceux-ci à justifier du rôle primordial d'agents très bien payés qui ne servent à rien,

attendu que de toute manière on peut refuser d'accueillir quiconque à condition d'être allé régulièrement à la messe,

arrêté que nos jeunes ne peuvent pas, non plus, téléphoner, tchatcher, faire le buzz et réfléchir à la condition humaine, d'ailleurs ssê quoi ? arrêté la très grande difficulté de nos marques automobiles européennes à écouler chaque année davantage de modèles,

attendu les faibles profits des grands groupes industriels et pharmaceutiques qui, à défaut de soigner soignent ceux qui ne le font pas,

considérant que l'on ne peut les imposer plus pour les pauvres et les réfugiés car ce serait oublier d'où est venue la manne financière qui a permis de gagner les élections,

attendu que les cloches sonnent plus pour endormir que pour nous réveiller,

étant donné qu'aucune instance bien nourrie et confortablement installée ne s'inscrit dans le moindre geste propre à secourir des gens qui vient, chez nous, dans la boue,

arrêté qu'il est plus judicieux de préserver nos structures touristiques d'accueil à des fins lucratives,

s'ajoutant à cela la difficulté majeure à communiquer car les gens ne parlent pas la même langue,

considérant, évidemment, que ce n'est bien entendu pas nous qui ne parlons pas la même langue,

arrêté que nous sommes tous de passage sur terre mais en restant, si possible, dans son pays afin de ne pas déranger,

attendu qu'il est déraisonnable d'envisager comme une richesse ces « passagers » du temps,

considérant que nul n'est plus aveugle que celui qui ne veut rien entendre,

arrêté qu'une once de notre confort ne peut être que montrée et non partagée,

vu notre résignation à l'inaction, vu la sécurité de nos biens de par ce système,

considérant les accords passés entre les instances publiques et privées élaborées avec le plus grand soin, et qui consistent à ne rien faire,

attendu la garantie politique de l'avancement des projets dans ce sens au niveau du dialogue, mais bien engagé,

considérant au niveau des nations d'avoir su coordonner les stratégies, à même de surseoir à ces situations d'urgence par l'action de laisser à l'abandon des hommes, des femmes et des enfants dans la boue,

je décrète

ma honte d'être Européen

ma honte d'être Français

ma honte d'avoir assisté, impuissant, à l'exécution d'ordres destinés à contenir par nos polices ceux qui veulent défendre des gens,

considérant que les mots ne sont en rien une réponse là où les actes prévalent.

Ceux qui ne font rien et qui ont pourtant le pouvoir de le faire feront de leur avenir un enfer. Leurs souvenirs garderont, telle une tache indélébile sur une photo l'ignorance cultivée, la haine et la misère née d'une absence

de secours et d'assistance et surtout la peur de l'autre, l'absence de partage, et l'absence marquée d'amour, celui de la vie, du jour et non de la nuit, et la volonté discrète mais pourtant farouche d'avoir laissé s'éteindre cette petite flamme, celle de l'espoir !

Ici c'est votre fait, c'est votre construction complexe d'un ensemble habitable par ceux qui refusent de voir ce qui sera bientôt impossible et dont la construction pourtant neuve se lézarde déjà dangereusement. »

...

« Cher rédacteur en chef,

J'aime bien les journaux un peu subversifs ! Je suis abonné à "Marianne" et à "Fakir"... (merci patron.)

Donc j'ai lu votre numéro 14 avec un a priori plutôt sympathique. Mais je dois dire que je ne peux laisser passer des informations alarmistes "mensongères".

Je suis conseiller municipal, membre de la commission des finances à Clugnat (faisant partie du pays "les Combrailles").

Or depuis 3 ans la dotation de l'état est pratiquement inchangée. Au dernier congrès des maires, des grandes villes effectivement sont affectées par la baisse générale, mais je crois que les "petites" communes sont épargnées. Peut-être pour le moment ?

Mais de grâce, pas d'inexactitudes, car je mets en doute tout le reste de votre journal.

Bien à vous et merci de rectifier.

Jean Deneubourg »

Réponse du Trou :

Tant mieux si c'est mensonger (et espérons-le pas prophétique). J'ai banalement commenté une annonce passée dans les autres médias. C'était une annonce médiatique et donc au stade de l'intention (mais les décisions ne prennent pas toujours effet au moment des annonces, parfois c'est juste après les nouvelles élections : méfiance donc l'an prochain...). La « mort des communes », c'est, me semble-t-il, la volonté finale (bien plus que les départements, les cantons, ou les régions). Si seulement on pouvait liquider toutes ces petites communes, faire des grosses fusions... voilà la comptabilité de certains.

Voilà donc l'inexactitude corrigée par vos soins ! D'ailleurs, n'hésitez pas à nous faire savoir l'avenir réel de cette dotation sur votre secteur.

Lecteurs, n'oubliez donc pas d'envoyer vos remarques ou rectifications. On les met.

PS1 : Le reste de notre journal peut être mis en doute aussi ! (comme tous les journaux du reste.)

PS2 : Marianne (subversif, pourquoi pas, selon les goûts) reste quand même lié aux gros bonnets de la presse (actionnaire principal : de Chaisemartin, un ancien du gros groupe Socpresse rebaptisé Dassault média). Contrairement à Fakir.

Et PS3 : Question pour tous les calés du financement communal : N'y a-t-il pas dotation directe de l'État et aussi argent perçu via la région ou le département ? Si l'État donne moins de fric à la Région et au Département, cela ne se répercute-t-il pas aussi d'une façon ou d'une autre sur chaque commune ?

« J'aime les beaux paysages : ils font quelquefois sur mon âme le même effet qu'un archet bien manié sur un violon sonore, ils créent des sensations folles, ils augmentent ma joie et rendent le malheur plus supportable. »

Stendhal

Bouge ta Sioule

Association de loi 1901, créée, à 16h du mat', le 1er janvier 2016, par une belle bande de joyeux lurons encore bien arrosés ! De retour de balade, un verre de vin à la main, une bande de « potes qui osent », un beau jour, imaginer un festival au beau milieu de leur havre de paix. Une vue imprenable sur les hauteurs de la Sioule, des couchers de Soleil plus beaux les uns que les autres. Que notre campagne est belle !

Nous sommes une bonne dizaine dans l'association, tous des Combrailles, ou le long de la Sioule. Et c'est à croire qu'on s'y trouve bien ! L'idée de passer un moment sympa, convivial et festif avec les gens du coin, nous a gratté, on s'est enjoués et on s'est lancés.

Les gens du coin, ou de loin, ont accroché à l'idée de faire bouger la Sioule ! De nouvelles personnes sont venues s'ajouter à ce petit bon-

heur qui est en train de se créer. Petit à petit l'asso fait son bruit !

Nous souhaitons nous impliquer dans la vie du territoire, favoriser l'échange local et la solidarité. L'artisanat, la culture, et l'éducation à l'environnement, sont des points qui nous tiennent à cœur. C'est pourquoi nos événements seront organisés au plus près de ces principes, et dans la joie et la découverte !

Nous sommes dans un environnement favorable, autant au niveau culturel que naturel. Au cœur des Combrailles, des réseaux sont en train d'émerger progressivement, et nous souhaitons les mettre en lumière.

FESTIVAL : La Potée Ose !

Tout premier festival de l'association Bouge Ta Sioule.

La journée :

Le marché : Stands Fromage, Miel, Sculpteur sur Bois, Plantes séchées, Spiruline, Pain Bio,

Créateur en tout genre, et le « Marché Gratuit des Combrailles ».

Et pendant ce temps-là, méga partie de jeux en bois, jeu de la Tripotée.

Exposition de vieilles godasses... Enfin bref. Fallait y venir pour y voir !

Le soir :

Bal traditionnel en 4 violons et Concerts Rock Festif Dub and Banjo avec un homme orchestre, des rockeurs aux pieds sales et bien d'autres.

Petit bilan

L'équipe est ravie, le festival s'est déroulé comme on l'espérait c'est-à-dire festif, accueillant, chaleureux, musical, convivial ; et bien d'autres...

On espère que ce moment a été aussi agréable pour vous que pour nous !

Nos objectifs sont atteints. Nous avons eu des familles, des enfants. Les locaux de Pouzol et des alentours, ont répondu présents à l'appel.

Rien de plus satisfaisant pour l'équipe que de voir des enfants faire le rouleau de printemps dans les champs ! De voir les âmes se déhancher !!

Ressentir votre plaisir en écoutant résonner dans les Combrailles, les cris d'une foule en plein rock !

« Est-ce que vous aimez le Rock ? » demandent Les Pieds Sales.

« Ouaiiiiiii », crie la foule en délire. C'était juste un moment magique !

Nous sommes également contents de voir que les lieux ont été respectés. Nous n'avons produit qu'une infime quantité de déchets ! Merci à chacun de vous être responsabilisés !!

Pour la petite anecdote, vous êtes plus de 360 nouveaux adhérents à l'asso Bouge Ta Sioule.

Remerciements

Merci à : l'ESAT des Combrailles, le bar associatif et agriculture Le Bancal, Project Moon, le boucher St-Pardoux, la boulangerie Blot-l'Église, à tous les exposants, commerçants, artistes, la Guinguette à Roulettes, à l'espace du marché gratuit des Combrailles, à JPK et sa faucheuse, à Martine et Alain et leur crêpière bretonne, à l'équipe de bénévoles ultra-investit et les copains !

Merci aux équipes techniques qui nous ont offert un son de qualité pour des Concerts au Poil ! Merci aux groupes de Zikos du Festival !!!

C'était un réel plaisir de travailler ensemble !

Un grand merci à VOUS... Vous : le Public, les enfants, les parents, les papis, les mamies, les festivaliers ! Sans qui, la fête n'aurait jamais été aussi belle ! C'était un très beau mélange de culture entre les rats des villes, et les rats des champs. Merci à tous, pour vos sourires, vos rires, votre soutien, vos remerciements... Pour que la fête soit belle, on a besoin



de chacun de vous !
Merci au soleil d'être venu s'installer au-dessus de nos têtes !
On est ravis de vous avoir rencontrés ! On espère vous revoir très vite !
On a déjà quelques idées !!! LES JEUX DE LA POTÉE GRAND'OSE ? Pourquoi pas !!!
À Bientôt.

L'équipe Bouge Ta Sioule

Vous pouvez nous suivre sur la page facebook de Bouge Ta Sioule :

<https://www.facebook.com/AssoBougetaSioule/>

Site Web :

<https://assoubougetasioule.wordpress.com/festival-2016/>



Mammouth haineux

PIGEONS panpan ÉCUREUIL pan BERNACHES posées sur l'eau à St-Éloy, tatata ORVET crac RAGONDIN splatch RENARD smouch LAPIN pan, LIÈVRE panpan MARTRE scrouic COULEUVRE splouch VIPÈRE

schwing FOUINE schnack BELETTE splaf LÉZARD OCELLÉ smack SANGLIER panpanpan CHEVREUIL CHEVRETTE splouk smouik CRAPAUD splouitch HÉRISSON crriiitch SALAMANDRE strouink PUTOIS scrouitch HIRONDELLE ouste FAISAN FAI-



SANNE (lâchés la veille) panpanpanpan GRENOUILLE miam ESCARGOT splouitch PERDRIX lâchées le matin schnouktactac CAMPAGNOLS poison... aussi pour qui les mangera CHAT dans un pré pan HARET crac CORBEAU PIE GEAI panpanpan MERLE stroink CASTOR smouch LOIR schnouk LOUP mitrailleuse lourde LYNX grenade quadrillée OURS canon de 75. Je dois en oublier, des scroumch !

Heureusement, on va peut-être réussir à cloner un mammouth laineux alors que pour bien faire, il faudrait en cloner deux : un couillu, une fendue ! Intéressant, non ? Y en a de la barbaque là-dedans...

Adoncques, à part ça, le monde va enfin être presque vidé de tout ce qui rampe, vole, court ou nage et nous fait chier. Restera plus que nous. On va pouvoir commencer à s'entretuer gaîment. Qu'est-ce que vous dites ? Il y a longtemps que ça a commencé ? Quoi ? Ça n'a jamais cessé ?

Coteaux mis boue à boue

Entre Blot et Saint-Pardoux (Puy-de-Dôme), et en allant au lac de Vassivière (Limousin), j'ai aperçu en bordure de route, des coteaux sauvagement déboisés. Coupe claire. Coupe à blanc.

Plus un arbre. Rien. Que dalle. La terre à nu. Au premier gros orage, vive le glissement de terrain ! Merci la coulée de boue ! Oh merde, la route est coupée ! Et t'as vu ? Tout a dégringolé dans le ruisseau ! On fera semblant de s'étonner des résultats de notre propre connerie. Heureusement, elle rapporte gros ! Et puis, dégager la boue et réparer les routes, n'oublions pas que ça augmente le PIB ! Que du bonheur...

Nos Z'Héros

Il était une fois... des films dont les héros étaient des humains. Ils ont été remplacés par des humains plus la bagnole. Puis par des humains avec bagnole et flingue. Puis par des humains avec bagnole, flingue et... TÉLÉPHONE PORTABLE qui sonne toutes les vingt secondes (bon sang de bois, comment faisait-on AVANT ?). Et j'allais oublier les effets spéciaux... pardon, spéciaux : plusieurs tonnes de munitions inépuisables crachées en moins d'une minute (et n'atteignant que des tôles ou des bidons), incendies et explosions dont les z'héros sortent avec un petit sparadrap sur l'arcade sourcilière gauche ! Ya pas à dire, on n'arrête pas l'progrès

L'idiot du village

Banc Public

Quelques questions posées à cette nouvelle association, installée à Nades.

Qu'est-ce que Banc public ?

C'est une association type 1901 qui a officiellement vu le jour en septembre 2015.

Banc Public est un lieu de vie communautaire dont le but est de réunir, d'expérimenter et d'échanger autour de solutions alternatives accessibles à tous.

C'est auparavant une idée commune qui a germé dans la tête des personnes qui ont contribué à la création de cette association : vivre confortablement en s'émancipant du système actuel, en se reconnectant les uns les autres.

En détail, c'est quoi ?

- Un lieu

L'association vit essentiellement sur un site de deux hectares composé d'une habitation, d'un terrain pour le potager et les animaux (volailles, lapins, chèvres) et de ses dépendances. Ce lieu, situé à Combémorél, commune de Nades, dans les Combrailles auvergnates, profite d'une vue exceptionnelle et d'un climat de petite montagne.

Ce site n'appartient ni à ses habitants ni à l'association. C'est une location.

Bertrand s'est installé le premier sur les lieux, pour profiter pleinement de l'air de la campagne! Le projet associatif a fait son chemin petit à petit dans sa tête, la maison et le terrain pouvaient s'y prêter. Tout naturellement Banc Public a démarré son aventure ici !

- Des adhérents

Il existe deux catégories d'adhérents.

- Les membres permanents

Ils vivent sur les lieux. Ils constituent le bureau qui prend les décisions importantes constitutives de l'association. Ils se partagent les lieux, les biens, les achats... de façon équitable. Ils se sont engagés à respecter les objectifs de l'association et à se réunir régulièrement.

Actuellement, nous sommes 3 membres permanents, Bertrand, Flavien et Isabelle. Il y a de la place pour 1 ou 2 personnes motivée(s) supplémentaires!

- Les membres bienfaiteurs

Ils soutiennent Banc Public et souhaitent apporter leur pierre à l'édifice chacun à leur façon. Tout le monde peut devenir membre bienfaiteur sans aucune distinction.

- Une éthique

Banc Public s'est engagé à orienter ses décisions selon les grands principes suivants : Agir dans le respect de la Nature et de l'Humain

Accueillir chaque personne avec la même bienveillance. Peu important son passé, son présent, son futur, ses revenus ou de ses convictions.

L'unanimité dans les décisions.

Viser la plus faible consommation de ressources possible dans chaque action.

Aucune adhésion politique.

Pourquoi avoir choisi de créer une association ?

La loi 1901 pour les associations à but non lucratif a l'avantage de pouvoir poser un cadre personnalisable et d'en choisir les contraintes.

En créant une association type 1901, nous avons nous-même décidé de son mode fonctionnement et de ses objectifs. Ils sont affichés clairement sur les statuts, chaque membre permanent (qui habite les lieux) s'est engagé à respecter ces termes. Pour autant, tout cela n'est pas figé dans le marbre et nous pouvons faire évoluer l'association collectivement selon les besoins.

Mais d'où vient ce nom, Banc Public ?

Le banc public est un petit espace de liberté accessible partout, à n'importe quelle heure, à tous, en ville comme à la campagne. Il est ouvert sur le Monde, propice aux rencontres et aux échanges.

À Combémorél se trouve un joli banc blanc d'où une vue imprenable s'offre à vous.

Vous êtes assis devant un paysage, avec une porte ouverte sur l'imaginaire « Assis là, je me plaisais à imaginer un monde meilleur, je le dessinais en rêve. Quelqu'un m'a rejoint sur ce banc. Lui aussi avait un rêve. Nous avons refait le Monde ensemble, l'Association Banc Public était née ! » - Bertrand

Quelle est la place du jardin dans votre vie de tous les jours ?

Ron Filey a déclaré « Faire pousser ta propre nourriture, c'est comme imprimer ton propre argent ».

Faire son jardin, avoir un potager, quand on a la place, c'est devenu indispensable ! Jardiner c'est un acte politique : on produit sa propre nourriture. On s'émancipe de la grande distribution. On contrôle ce qui se passe dans nos assiettes. C'est bon pour la santé et en plus ça vous rend plus libre !

Même si ici, nous avons tous déjà vécu à la campagne, avec un carré de jardin, quelques fleurs, faire son potager pour se nourrir toute l'année, c'est autre chose. C'est la première année que nous essayons. Nous suivons les conseils des anciens mais avec le recul des découvertes actuelles. Les méthodes dites « conventionnelles » (labour, monoculture, intrants chimiques à gogo, mécanisation...) ont fait trop de mal au sol. Nous nous inspirons aussi beaucoup des principes de la permaculture, même si c'est assez complexe. En gros, pour ceux qui ne connaissent pas : il s'agit de jardiner avec la nature et non contre elle. Respecter toute la vie dans le sol, lutter contre les ravageurs et les maladies en travaillant sur l'écosystème et non en cherchant à les éliminer. La nature est bien faite, elle s'équilibre toute seule. Il faut beaucoup l'observer avant d'agir. Par exemple : pour lutter contre les pucerons, au lieu de balancer du produit pour les tuer, on va chercher à installer leurs prédateurs naturels (comme la coccinelle) et aussi à les attirer sur d'autres plantes (comme la capucine) qu'ils pourront coloniser sans anéantir nos cultures. Du coup, nous passons beaucoup de temps à

nous documenter, à observer, à essayer ! (et à se rater aussi ! au début du printemps la serre s'est envolée avec nos débuts de semis. Une gelée tardive a brûlé nos jeunes plants, les limaces ont dévoré 20 mètres linéaires de haricots verts en quelques jours, et on soupçonne nos chèvres facétieuses d'avoir goûté aux petits pois !) Si tout se passe bien et qu'on est de bons élèves, on espère quand même d'ici quelques années pouvoir se nourrir avec notre production. Et si tout se passe encore mieux, ça serait chouette de pouvoir se servir de nos légumes dans nos échanges !

Nous avons créé un petit jardin partagé en bas de la maison, c'est un jardin où tout le monde, du simple randonneur au voisin, peut venir planter et récolter. On aimerait que ça devienne un lieu de rencontre entre voisins et visiteurs.

Et parce qu'on ne s'arrête pas à la plantation, tout doucement nous essayons de reproduire nos semences. Parce que les graines achetées dans le commerce sont produites loin de chez nous, souvent sous un climat bien plus clément. En sélectionnant les fruits les plus vigoureux chaque année, on peut obtenir de beaux plants rustiques, biens adaptés chez nous. Et puis économiquement aussi, pour ne pas racheter ses semences chaque année.

Nous ne travaillons qu'avec des semences Bio et non hybrides et réputées pour donner des produits goûteux. Le mieux étant que la variété soit libre de droits pour ne pas engraisser les grands semenciers.

D'ailleurs à ce propos, en ce moment nous sommes engagés auprès de Kokopelli à distribuer des graines de quinoa, libres de droits, à planter chez soi. Les sachets de semences sont gratuits, en échange vous devez renvoyer vos résultats à Kokopelli avec quelques photos.

Vous accueillez du public ?

Nos portes sont ouvertes à tout le monde, tout le temps. Si quelqu'un souhaite venir passer quelques jours, ou plusieurs semaines à la maison pur découvrir le lieu et donner un coup demain il est le bienvenu.

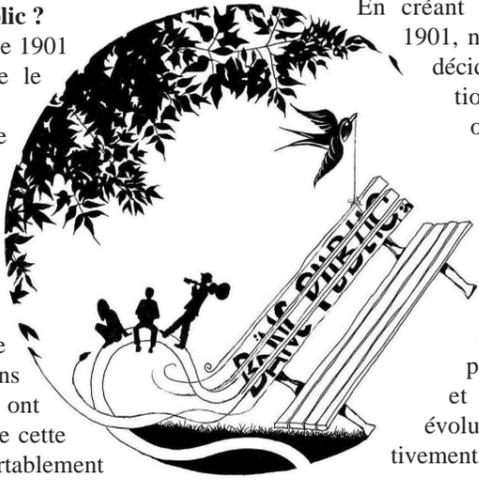
Pour le moment nous n'avons pas encore organisé de chantiers participatifs ou de journées d'échanges régulières à la maison (tout le monde passe quand il veut !)... Mais l'idée est en train de germer dans nos têtes ! Les retours de notre journée « portes ouvertes » pour présenter l'asso ont été très positifs, ça nous a beaucoup motivé à continuer dans ce sens !

Quels sont vos projets dans un avenir proche ?

Nous essayons tous les jours ! Nous remettons en cause notre manière de consommer et cherchons des solutions alternatives. Nous travaillons aussi beaucoup à refaire les connexions entre les gens. Aider les personnes isolées à réintégrer la vie sociale.

Nous avons plein d'idées, de concepts à expérimenter. Plus concrètement, en ce moment nous essayons la culture du chanvre, nous aimerions aussi par la suite nous lancer dans l'écoconstruction avec la construction d'une cabane autonome en chaux et chanvre sur le principe des maisons en terre-paille (il y a une carrière de chaux à Ébreuil, à dix kilomètres de la maison).

Au jardin, nous tentons pour la première année un grand potager capable de nous nourrir et de nourrir nos invités (en suivant les principes de



l'agroécologie, de la permaculture), et nous aimerions bien commencer à produire nos propres semences pour l'an prochain. C'est un travail sur plusieurs années mais nous espérons à terme sélectionner des variétés à la fois savoureuses, productives et adaptées à notre microclimat capricieux.

Il y a la ruche qu'il faudrait préparer et installer l'an prochain pour accueillir des petites abeilles...

Dans un domaine un peu plus social, nous réfléchissons à organiser des rencontres régulières autour d'un bon repas.



Nous souhaitons installer une boîte de dons dans le village à l'occasion de la brocante annuelle. C'est comme un marché gratuit mais permanent ! Il s'agit d'une grosse boîte où tout le monde peut y déposer les objets qui ne lui servent plus, à destination de ceux qui en trouveront l'utilité.

Nous ne savons pas encore comment, mais on aimerait aussi plus tard mettre en place un atelier solidaire où les bricoleurs pourraient venir échanger ou chercher conseil : réparer un vélo, ressouder un outil, rempailler une chaise... Tout est possible !

Isabelle

Association Banc Public
Lieu-dit Combémorél
03450 NADES
www.facebook.com/Banc-Public



Bocage en Combraille : quel avenir ?

Quand on marche sur un chemin au travers de la Combraille, ou quand on sillonne les petites routes et qu'on arrive à un point de vue dégagé qui nous permet de voir assez loin, on penserait que tout est couvert d'arbres, presque qu'il s'agit d'une grande forêt s'il n'y avait pas ces groupes de vieilles maisons ressortant du paysage un peu partout. Sur les quelques premiers kilomètres de notre champ de vision, on aperçoit bien les encastrement des prairies et des cultures, entourées de haies basses ou arborées, de bosquets par-ci par-là. Mais plus la vue se perd à l'horizon et plus les champs disparaissent et le bocage à maille serrée se transforme en forêt. Notre paysage, un bocage vallonné, est ce cadeau que nous avons tous les jours à voir et que l'on doit aux générations anciennes, celles d'avant 1950. Jamais je ne serais revenu dans la Combraille si c'était comme la Beauce ou la Limagne ! Et je pense que nombre de nouveaux arrivants choisissent de s'installer en

Combraille pour ce paysage préservé, certains diront bucolique.

Mais quel est l'avenir de ce bocage ? Si son utilité n'est plus à démontrer, tellement le bocage a été étudié et promulgué par les agronomes et paysans de bon sens (protection des animaux et des cultures, accueil de faune auxiliaire et des insectes pollinisateurs, maintien des sols en zone de pente, rupture des vents dominants, fourniture de bois de chauffage et de baies sauvages...), comment arrêter sa destruction chez nous, alors que dans bien d'autres régions trop dépourvues on replante des haies ?

On a toujours besoin de couper du bois pour se chauffer, certes, mais regardez combien de haies sont laissées en renouvellement, en repousse, avec des jeunes sujets de moins de 30 ans ? Une fois coupée, la haie est soit absorbée par la réunion de deux parcelles, soit suivie d'une taille au carré (bien comme il faut

pour « faire propre ») qui ne laisse aucune chance aux arbres de haut jet de grandir, ni d'ailleurs aux arbustes de fleurir. Il faudrait déjà que chaque agriculteur qui coupe des arbres dans une haie prenne acte que c'est grâce à celles et ceux, plusieurs générations avant lui, qui ont décidé de laisser la haie pousser. Qu'auront les générations des années 2050, 2100, si aujourd'hui chacun ne laisse plus se régénérer les arbres qu'il a prélevés ? Cette sensibilité à la dimension temporelle, à vouloir transmettre à ses enfants, ou peu importe, à celles et ceux qui vivront ici après nous, pas seulement des grosses machines et des beaux outils, mais une terre saine et productive, belle et agréable à vivre au quotidien, avec au moins ce dont on a pu bénéficier au cours de sa vie, est essentielle pour l'avenir du bocage. Celui-ci se jouera autant dans les esprits, la sensibilité de chacun à la nature et à son environnement, que sur des critères technico-économiques dont j'ai déjà dit quelques mots dans un précédent numéro du *Trou*. À cela s'ajoutent les nouveaux besoins énergé-

tiques en bois qui peuvent autant condamner le bocage que permettre de le revaloriser localement (voir article de Sylvie Monier dans ce numéro et succulent article de Remy Gautier à suivre dans le prochain numéro).

Nous allons nous intéresser à la vision de deux acteurs qui travaillent pour une meilleure connaissance et une meilleure préservation du bocage : le Centre d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Creuse et la Mission Haies Auvergne. Chacun va nous parler de l'histoire de notre bocage (côté Creuse et Puy-de-Dôme) et des enjeux actuels qui influent sur son avenir.

ED

D'après Lavergne

An 800 : extension du bocage de haies vives fossilisant les chemins.

D.Glomot considère que les années 1400-1550 ont constitué un moment déterminant dans l'implantation du métayage en Limousin. les métairies se tissent un réseau de clôtures, barrière, fossés, et haies.

Le bocage (dense) des Combrailles : un avenir qui surfe entre tradition et modernité

Le bocage des Combrailles est un des plus denses d'Auvergne (cf. carte ci-dessous). Ce bocage est clairement associé à l'activité agricole dominante : l'élevage.

On peut estimer à près de 20 000 km le linéaire de haies sur ce territoire (50 000 km sur l'ensemble de l'Allier et 31 000 km dans le Puy-de-Dôme). Pour vous rendre compte de ce que ça représente, imaginez une haie de 20 000 km (soit la moitié de la circonférence de la Terre !) coupée en petit morceaux et collée dans les champs des Combrailles. (Voir carte de la densité bocagère en mètres de haies par hectare par commune d'Auvergne DREAL Auvergne.)

Le bocage existe sous diverses formes : les haies basses (plutôt sur le Nord des Combrailles : Pays de Pionsat et de Marcillat), les haies hautes (secteur de St-Gervais d'Auvergne et Sud des Combrailles), les alignements d'arbres (notamment chênes ou frênes), les haies de bord de cours d'eau (ripisylves), les bosquets, les arbres isolés et les prés-vergers.

Bocage et agriculture, un binôme gagnant depuis toujours

Le bocage est depuis toujours un allié de la production agricole : effet brise-vent protec-

teur des troupeaux contre le mauvais temps et des cultures contre le dessèchement par le vent ; corridor biologique favorisant les prédateurs naturels du rat taupier, rétention des sols, ombrage, etc.

La réalisation d'enquêtes d'exploitants agricoles des Combrailles du SMAD a permis en 2013 de montrer que pour le monde agricole, le bocage est effectivement perçu comme une aide à la production. La majorité des agriculteurs entretiennent leurs haies dans une logique fonctionnelle (protection des troupeaux, limitation de l'ombre dans les zones de fauche...), et peu dans des objectifs environnementaux et paysagers. L'effet brise-vent protecteur des cultures est en revanche méconnu, avec une taille des haies plus sévère sur les zones de cultures. L'entretien est perçu comme une charge. Soulignons également que dans l'esprit collectif, une exploitation « bien tenue » se doit d'avoir des haies bien maîtrisées, ce qui entraîne l'utilisation de l'épareuse dans la quasi-totalité des exploitations.

Des rôles collectifs importants

Outre les rôles agricoles, le bocage joue divers rôles utiles à tous : dépollution efficace et gratuite sur les bassins versants, pare-congères, paysage, biodiversité... On en profite tous !

Quelles difficultés aujourd'hui ?

- un risque d'appauvrissement lorsque les haies sont taillées au carré, comme sur le Nord des Combrailles. Or, ce type de gestion entraîne une absence de renouvellement des arbres de haut-jet, qui vont tendre à disparaître.

- une réduction du bocage. L'arrachage ou la plantation des haies était libre jusqu'en 2015. Depuis, à travers la PAC, l'arrachage est interdit pour ceux qui veulent bénéficier des aides PAC, avec néanmoins diverses dérogations possibles pour laisser un peu de souplesse sur les exploitations.

Quel avenir ?

- Un lien direct avec l'élevage

Les éleveurs sont précautionneux du bocage ; le triptyque « vaches, prairie et bocage » fonctionne bien dans les Combrailles. Si l'élevage souffre, le bocage aussi. Par exemple, le cahier des charges du label rouge charolais impose le pâturage obligatoire des bovins dans des pâtures. Ce label protège ainsi indirectement les prairies et le bocage et a un lien direct au paysage.

- Des nouvelles valorisations de la biomasse bocagère : un nouvel « or noir » du bocage ? Autrefois, le revenu « bois » des haies représentait 30 % du revenu du blé d'une exploitation agricole ; le bocage était donc rentable ! Un homme faisait 100 fagots par jour, une haie bien plessée était une clôture infranchissable par un troupeau. L'arbre têtard (autrefois appelé « chapoule » dans les Combrailles – voir photo) était récolté pour son feuillage et son bois.

Mais aujourd'hui, ces usages ont disparu. Pourtant, on est en train de réinventer de manière moderne certains d'entre eux. C'est un travail important de la Mission « haies », de ses financeurs (Conseil départemental du Puy-de-Dôme et Conseil départemental de l'Allier) et ses divers partenaires (SMAD des Combrailles, Pays de Montluçon, Communauté de Communes du Pays de Marcillat, Chambre d'agriculture, lycée agricole de Montluçon-Larequille, CUMA, ADUHME, ...). Nous travaillons en effet sur la valorisation de la biomasse bocagère à travers la production de « plaquettes bocagères ». Qu'est-ce ? Il s'agit de copeaux de bois obtenus en déchiquetant des branches issues de l'entretien du bocage. Quand hier un homme faisait 100 fagots par jour, aujourd'hui, avec une tronçonneuse et une nacelle, voire avec de nouveaux outils de récolte tels des grappins coupeurs, on peut élaguer des branches et les déchiqueter et espérer remplir une benne d'ensilage de plaquettes en une heure.

Et ensuite, que fait-on de ces plaquettes ?

Plusieurs valorisations existent : le bois énergie (en favorisant les circuits courts) ou la litière animale, en substituant la paille par des plaquettes bocagères. Testée depuis près de

10 ans, cette litière fonctionne bien, les vaches l'apprécient et le fumier se décompose bien (il n'acidifie pas les sols, contrairement à un fumier issu de sciure). Près de 500 éleveurs du Massif Central ont testé et utilisent cette litière plaquette issue de leur bocage.

Si ces valorisations de la biomasse bocagère semblent promises à un bel avenir, il s'agit néanmoins de quantifier et gérer durablement cette ressource. Une étude menée avec le SMAD a permis d'apprécier ce potentiel de production du bocage sur les Combrailles du Puy-de-Dôme. Ainsi, sur le SMAD, la productivité annuelle des haies est estimée à 130 000 m³ de plaquettes. Cela signifie que le bocage moyen par exploitation agricole peut fournir l'équivalent de 7 000 L de fioul par an !

Il y a donc de la place pour des chaudières alimentées par des plaquettes de bois. Exemple : la chaudière du lycée de Montluçon-Larequille est alimentée depuis 2014 en plaquettes bocagères par divers agriculteurs du territoire : un moyen de rémunérer une biomasse issue d'un espace, le bocage, dont tout le monde profite mais qui reste de la responsabilité des agriculteurs.

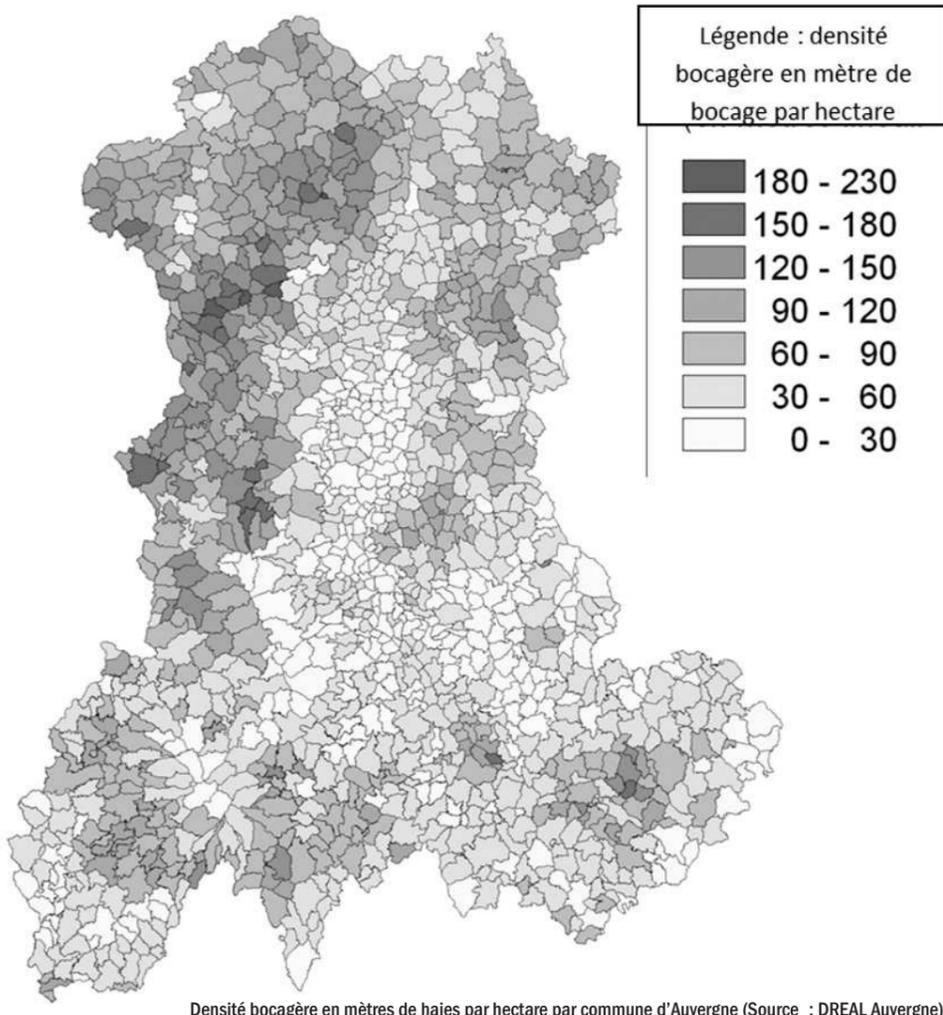
Je terminerai cet article sur deux arbres originaux du bocage qui méritent d'être revalorisés et mis en avant.

- L'arbre têtard ou « émonde » ou « chapoule ». Il s'agit de frênes, chênes ou saules blancs dont on a coupé régulièrement les branches. Cela leur a donné peu à peu une silhouette tordue ; et bien souvent ces arbres présentent un tronc creux et des cavités, qui font la joie de toute une biodiversité animale. Ces arbres faisaient clairement partie de l'économie agricole traditionnelle. Aujourd'hui, nos mesures de productivité montrent que l'arbre têtard est l'arbre le plus productif du bocage ! Il est 3 à 10 fois plus producteur en biomasse qu'un arbre en croissance libre ! Nos anciens étaient ingénieurs ! À nous de relancer la culture de ces arbres, véritable patrimoine culturel vivant mais également source d'énergie pour demain.

- Et enfin, un petit clin d'œil aux prés-vergers, ces espaces où se côtoient dans le pré ou dans le jardin des pommiers, poiriers, pruniers, noyers, châtaigniers et des vaches, des moutons ou des cochons. Vivriers dans une majorité des Combrailles, ils représentaient une production à part entière dans la Creuse. Énormément coupés, ces arbres méritent d'être remis en valeur. Au-delà du jardin du particulier, ils retrouvent leurs lettres de noblesse le long des nouvelles stabulations, en agroforesterie ou sur de espaces collectifs de lotissement. Soulignons également l'investissement actif de diverses associations (Croqueurs de Pommes, Conservatoire d'Espaces Naturels d'Auvergne) et de pépiniéristes sur ce sujet !

Sylvie MONIER,
Mission Haies Auvergne (URFA)

Contact : Mission Haies Auvergne / 04 73 96 51 88 /
missionhaiesauvergne.urfa@foretpriveefrancaise.com
http://missionhaies.wix.com/mission-haies



Interview de Marin Baudin, Paysagiste conseiller au CAUE de la Creuse

Peux-tu nous présenter rapidement ton travail en lien avec le bocage au CAUE ?

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement (CAUE) est une association reconnue d'utilité publique, ayant pour but la promotion de la qualité architecturale et paysagère auprès des collectivités comme du grand public.

Nous avons un rôle d'accompagnateur et de référent pour mener à bien ces projets. Du fait du nombre important de conseils que nous donnons chaque année, cela nous donne une vision d'ensemble du territoire creusois et nous permet de mettre en évidence les grandes lignes de force et les particularités de notre département.

C'est donc dans ce cadre que nous avons commencé à nous intéresser à l'histoire et au devenir du bocage creusois, voici quelques années. Nous l'avons abordé par différentes entrées. Tout d'abord, ce fut par l'aspect paysager et la qualité des paysages et des haies bordant les routes, et notamment les routes départementales. Il nous semblait important de souligner que la découverte d'un territoire, quel qu'il soit, se fait par son réseau viaire. Il nous paraît important donc de sensibiliser les différents gestionnaires sur la nécessité de soigner les abords des voies et raconter, d'une certaine manière, l'histoire de ce pays, de son agriculture et des aménagements qui en ont découlé.

Bien sûr, le bocage, comme sur d'autres territoires tel un paysage d'openfields ou de forêts, témoigne de pratiques agricoles et est le résultat d'un certain type d'agriculture, à savoir ici, la polyculture-élevage.

Une réflexion sur le bocage ne peut donc se faire sans les agriculteurs, que ce soit au sujet des pratiques agricoles actuelles, qui ne sont plus celles du passé, et des pratiques à venir. Nous avons alors débuté, et nous continuons à porter, de manière transversale, une réflexion avec différents partenaires comme le Conseil Départemental, le Pays Combraille en Marche et le Pays Ouest Creuse, mais aussi avec des partenaires extérieurs au département comme la Mission Haies d'Auvergne et Prom'Haies Poitou-Charentes.

Ainsi, en 2015, à l'occasion de la semaine nationale Agricultures & Paysages, les trois CAUE du Limousin ont organisé une table ronde, une conférence et quatre visites d'exploitations agricoles autour du thème du bocage dans le Limousin. (Le bilan de cette semaine est consultable sur le site du CAUE : www.caue23.fr). Ainsi, sur six jours, il a été possible de mobiliser des élus, le monde associatif, des institutions, des agriculteurs bien sûr, pour parler du bocage, en définir les enjeux, montrer des exemples d'adaptation de la trame bocagère aux systèmes agricoles actuels et surtout démontrer toute la pertinence de son maintien.

Enfin, pour finir cette description un peu longue, le CAUE est administrateur, depuis 2014, de l'Association Française de l'Arbre

Champêtre et des Agroforesteries (AFAC-A). Cette adhésion témoigne de notre engagement à promouvoir la valeur de l'arbre dans un système agro-écologique d'avenir, auprès de 140 associations et personnes constituant ce réseau à travers la France. De plus, nous souhaitons, par cela, faire connaître la Creuse et le Limousin comme une grande terre bocagère, à l'échelle nationale.

En quoi le bocage est-il une identité de notre territoire, notamment des Combrailles ?

Depuis le XIXe siècle et le plein essor du système polyculture-élevage, la Creuse est devenue une terre de bocage.

Depuis le Bas-Berry jusqu'aux contreforts du Plateau de Millevaches en passant par la Haute-Marne, de la Haute-Vienne jusqu'au Bourbonnais, il est possible d'observer encore de nombreuses formes de bocages et encore, par endroits, les vestiges de pratiques liées autrefois à son entretien.

La densité n'était pas la même d'un bout à l'autre du département, mais il était toujours présent, permettant le pacage du bétail comme la protection des cultures. En 2008, une étude menée par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) relevait les plus fortes densités de haies bocagères du Limousin dans les Combrailles, plus spécialement dans le secteur d'Auzances.

Quelles évolutions constates-tu ces dernières années ?

Je trouve qu'il y a de plus en plus de haies qui sont coupées et qu'on ne laisse pas repousser, ou tout simplement arrachées.

Les pratiques agricoles ont considérablement changé depuis soixante ans. La société paysanne, bâtisseuse du bocage creusois, a disparu. Même dans un département rural comme le nôtre, les agriculteurs sont considérablement moins nombreux qu'aparavant. La mécanisation massive et la modification des modes de vie ont profondément changé la perception du paysage et des pratiques qui l'entretenaient.

Les chemins creux bordés de murets de pierres sèches ou de haies, les petites parcelles closes qu'on se léguait de génération en génération ont laissé la place à des pistes menant à de grandes parcelles céréalières. Même là où la trame bocagère est encore dense et l'élevage présent, on note un agrandissement des parcelles. Aujourd'hui, la plupart des exploitations agricoles a une superficie d'au moins 100 ha, avec des troupeaux bovins toujours plus grands.

Encore une fois, les paysages sont à l'image de la société qui les façonne.

On peut regretter cette évolution. Elle efface souvent très rapidement le travail patient de générations de Creusois et surtout, elle pose de très nombreuses questions d'un point de vue agronomique et écologique. Cela ne crée pas un paysage durable, car nos sols ne nous le permettent pas, mais témoigne davantage d'une envie d'un profit immédiat.

Il est toutefois difficile de blâmer les agriculteurs agissant ainsi. Ils essaient de s'en sortir dans un contexte économique extrêmement difficile.

Il s'agit pour nous de les accompagner, avec nos moyens, afin de trouver des solutions pour maintenir un maillage bocager soutenable, maintenant l'attractivité de notre département.

Quel est l'intérêt de préserver le bocage ?

Les intérêts sont multiples. Il serait difficile ici de tous les citer sans en oublier. Je préfère donc renvoyer le lecteur aux nombreux ouvrages et documentaires sur le sujet.

Toutefois, on peut dire que les atouts agronomiques, économiques, écologiques et paysagers ne sont plus à démontrer. Certains demeurent, malgré tout, assez méconnus. On en redécouvre lors d'intempéries. Ainsi, durant l'hiver 2014, les glissements de terrain et les coulées de boue que la Bretagne a eu à déplorer ont été en partie causés par la disparition du bocage qui retenait les terres et favorisait l'infiltration des eaux pluviales.

Un patrimoine bocager bien géré est également une ressource en bois de chauffage et d'œuvre inépuisable.

Il y a un siècle, rien n'était perdu dans la haie. Les feuilles de frêne faisaient un fourrage d'appoint, les jeunes branches étaient taillées pour faire des fagots, le bois des arbres têtards était récolté pour faire les manches des outils et les fruits étaient cueillis.

D'un point de vue écologique, le système bocager demeure l'un des plus riches en biodiversité, tant animale que végétale. Des prédateurs comme la buse, le renard et la martre y trouvent des postes d'observation et des refuges pour faire la chasse aux campagnols et aux loirs qui attaquent les cultures.

Bien orientée, une haie bocagère protège le bétail du soleil, des vents dominants et de la pluie. Elle peut également protéger une route de la formation de congères, l'hiver.

Bref, j'en oublie certainement, mais toutes ces observations témoignent de l'intérêt de conserver une vraie structure bocagère dans la Creuse. À ce titre-là, nous serons en avance sur bien des départements français qui doivent aujourd'hui replanter massivement une trame que nous avons réussi, en grande partie, à conserver.

Penses-tu qu'il y a un mouvement de la part des collectivités ou des organismes agricoles pour conserver le bocage, voire replanter des haies comme ça se fait en Bretagne où le bocage a beaucoup trinqué ?

Il est parfois difficile, pour une instance publique, d'inciter un particulier à conserver ses haies bocagères.

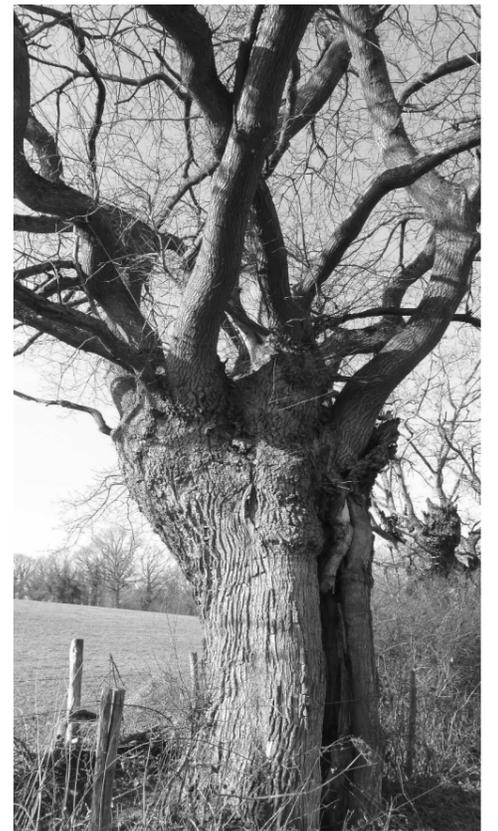
Cela peut se faire à différents échelons et avec de nombreux moyens. À l'échelle européenne, la Politique Agricole Commune (PAC) demeure le principal outil d'évolution des paysages. Jusqu'ici, on ne peut pas dire qu'elle a favorisé la conservation du bocage, bien au contraire.

Toutefois, sa nouvelle version, adoptée en 2015, tendrait à lui donner une place dans les systèmes agricoles, favorisant son maintien, notamment en l'inscrivant dans les Surfaces Agricoles Utiles (SAU) et par la mise en place d'un Mesure Agro-Environnementale et Climatique (MAEC) « Gestion manuelle et durable du bocage ».

Le ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, au travers des Directions Régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL), souligne également tout son intérêt en tant que corridor écologique au sein des trames vertes et bleues mises en place dans les régions.

Avec le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, l'AFAC-Agroforesteries, l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA) est partie prenante du Plan national pour l'agroforesterie qui est en train d'être élaboré et qui considère le bocage comme premier système agroforestier durable.

Enfin, l'AFAC-Agroforesteries, avec son



réseau de 140 structures et associations réparties sur l'ensemble de la France, œuvre pour accompagner les porteurs de projets, qu'ils soient agriculteurs ou non, à préserver et replanter des haies bocagères en cohérence avec les pratiques et les usages.

À l'échelle locale, les documents d'urbanisme, encore trop peu nombreux dans la Creuse, peuvent permettre de préserver des haies et des arbres d'intérêt patrimonial.

Les outils et les volontés se mettent donc en place ou sont déjà effectifs. Il s'agit de s'en saisir.

Il me semble également indispensable qu'un mouvement citoyen puisse affirmer cette volonté de préserver ce qui fait une partie de l'identité creusoise. Chacun doit pouvoir entendre les arguments des uns et des autres. Le débat peut être passionné. Il s'agit donc de réunir l'ensemble des acteurs du territoire pour, non pas les opposer, mais bien trouver leurs points communs, une entente pour que chaque Creusois puisse se reconnaître dans ses paysages.

Penses-tu que les creusois et les creusois, paysans ou pas, sont attachés à ce paysage ?

Oui. Les Creusois sont attachés à leur histoire et donc aux paysages qui l'accompagnent.

Mais il est indispensable de sensibiliser toujours à l'évolution des paysages, à la rapidité à laquelle ces changements peuvent se faire car il est bien souvent plus facile de couper un arbre, d'arracher une haie, de détruire un paysage que d'en construire un, de manière durable.

Ne faisons donc pas les erreurs commises dans l'Ouest de la France, en Bretagne ou dans le Poitou où, aujourd'hui, de nombreuses personnes travaillent quotidiennement pour reconstruire le bocage disparu.

Nous avons la chance d'avoir su conserver en grande partie le nôtre. Il s'agit maintenant de retrouver les gestes pour en faire bon usage. Cela sera indispensable, à mon sens, pour se singulariser dans notre nouvelle région, pour que chacun puisse se reconnaître dans ses paysages.

« C'est drôle, aussi laid que ce soit, un paysage, les hommes arrivent toujours à l'enlaidir encore. »

Jacques Sternberg

« Les primevères et les paysages ont un défaut grave : ils sont gratuits. L'amour de la nature ne fournit de travail à nulle usine. »

Aldous Huxley



Interview : Philippe Gervais, paysan à Charron

Pour parler du paysage, on a quand même rencontré un paysan : Philippe Gervais, éleveur (et jardinier) sur Charron. Il habite à Montvicq, en fait, et a repris avec son frère l'exploitation de leur mère. Rendez-vous au bourg, où se situe la ferme, puis Philippe m'emmène dans ses champs, sur les communes de Saint-Maurice et Charron, devant le paysage, pour discuter.

(On marche)

Tu vois, en face, c'est en pente. Et c'est ce qui sauve la région. Sinon, ils auraient tout bousillé. Là, on se contente de bousiller les sommets et les fonds plats. On va entrer là...

Donc là, c'est un de vos champs ?

C'est pas à nous, c'est en location. Et là, c'est un mélange de blé-pois-triticales. La céréale est bien enherbée mais le pois est beau. Ça va peut-être faire quelque chose.

Ça se moissonne tout en même temps, c'est ça ?

Ouais. C'est ça le problème. Parce que tu as des maturités qui peuvent être échelonnées entre les différentes céréales. Ça se bat pas de la même façon. Les mélanges sont super à la mode mais il y a des avantages et des inconvénients. Après si t'as une des variétés qui est touchée par une maladie, l'autre va pas l'être. Le problème, c'est que tu peux pas alterner comme quand tu fais qu'une seule espèce.

Ça veut dire que vous faites plusieurs années de suite ça ?

Non, on en fait d'autres. L'an dernier, c'était de l'épeautre par exemple. (On arrive au bout du champ.) On va peut-être regarder plutôt de l'autre côté parce que, là, tu vois, ça s'enfriche, c'est vachement en pente. Quand tu disais « agriculture et paysage », comme on fait plus passer les bêtes, il y a le côté déprécié agricole... Là, c'est un milan mais de loin je vois pas si c'est un milan noir ou un milan royal.

En face, ce qu'on voit, c'est quoi ?

Là, le hameau, c'est Fauleix. C'est sur la route de Fontanières qui passe par Saillant. Là-bas, c'est le village de Chazéradé. En cette saison, ça se voit pas trop mais c'est super entaillé. En bas, c'est la Pampeluze. Tout les coteaux sont assez plats mais sinon tout est en pente. C'est chouette. Là-bas, c'est les Écurettes. Et les collines au loin, je pense que c'est les monts de Toulx.

Là, le clocher de Fontanières...

Oui. Mais ce qui est intéressant et que je voulais te montrer, c'est plutôt de l'autre côté. Donc, on va remonter et redescendre. (On marche vers un trou dans un bosquet.) Là, c'est pareil, c'est mangé de sangliers. Mon grand-père, qui habitait à Charron, il en a vu un seul dans sa vie. Et la seule fois où il a quitté Charron, c'est quand on lui a payé des vacances à Verdun, tu sais...

Là, en face, moi ça me saute aux yeux : tout le sommet, c'était plein de petits morceaux. Il y a une espèce de talus juste là et quand j'étais gamin, j'étais dans les prés derrière, c'était des petits morceaux de partout, avec des haies évidemment, et dans un des petits fonds, t'avais une fontaine toute montée en pierres, en granit,

et c'était un des rares coins où il y avait du vrai cresson. Y'a un des mecs de Chazéradé à qui je demandais s'il y avait encore du cresson, il me dit : « Ah, t'y reconnaîtrais plus, c'est tout drainé. Ils ont tout arraché, tout drainé ». D'un côté, les mecs, ils te disent « il y a plus de perdrix, il y a plus rien, c'est les renards ». Mais non, c'est pas ça, il faut pas chercher loin, si y'a plus que du chevreuil et du sanglier, c'est que le petit, il crève. On lui bousille son milieu. Là-haut, c'était impressionnant, avec mon père, on y allait chasser les perdrix, c'en était blindé. Il y a plus rien. Même si la perdrix pourrait survivre dans ce milieu, comme les gallinacées sont insectivores dans les premières semaines et qu'ils traitent aux insecticides, c'est fini.

La saignée qu'on voit, c'est la commune de Charron qui a fait rouvrir un chemin pour un paysan de Chazéradé et dans la côte, il y avait des vieilles mesures. Charron, en 1 800 : 1 400 habitants, aujourd'hui : 200. Humainement, ça devient triste. Non seulement ça, mais la moyenne d'âge est assez élevée.

Ouais, mais y'a des gars comme vous, qui allaient quitter Commentry et Clermont pour revenir...

Ben écoute, c'est entre gros guillemets. Nous, on vend tout en vente directe. On passe par un gars de Magnat-l'Étrange, super bien, qui fait du bon boulot et qui est sérieux. C'est deux frangins qui se sont mis à faire de la vente directe, puis pour rester dans la logique, ils ont monté un atelier découpe et ils ont embauché un boucher à temps plein. Si on avait que des trucs comme ça, et du maraîchage, on aurait pas les campagnes qu'on connaît. Et puis à Magnat l'Étrange, ça vit : l'épicerie c'est ouvert tout le temps. Le resto, quand tu y vas bouffer, tout le monde se serre la main et qu'on vienne pas me dire que c'est mieux que Charron comme contexte, c'est très isolé aussi... Charron, je sais pas... Tu vois, j'adore la Lozère, c'est vachement plus paumé qu'ici, j'ai bossé dans le Sancy, quand tu es sur les crêtes, tu peux être tout seul aussi. Quand tu retrouves la civilisation, entre guillemets, les gens sont contents, ils te demandent d'où tu viens, comment ça va, Machin ; ici les gens se causent plus. Et pourtant, c'est beau ici, c'est vraiment chouette.

Et ce gars de Magnat, vous lui envoyez vos vaches ?

Oui. D'abord à l'abattoir, et puis lui il les découpe. On s'est dit : au plus près. Ça, c'est pareil, tu vois, notre mère elle a eu la médaille du mérite agricole en je sais plus quelle année... Moi, j'ai dit que j'irai pas, d'abord parce que j'aurais peut-être pas été très correct avec le préfet. Les mecs, ils viennent foutre des médailles à des gens en période pré-électorale sans se demander ce qu'ils ont fait de leur vie. Et toute la Creuse vit sur les retraites et sur l'élevage. Y'a plus un abattoir ! Le seul qui a failli se monter, c'est un abattoir Hallal à Guéret (1). On nous crache à la gueule. Les mecs, ils donnent des médailles du mérite agricole, ok : j'aurais aimé savoir où ils s'étaient

intéressés à ce que faisait ma mère. Et du cou, on s'est renseignés. Et par une copine, on a connu celui de Magnat. Les gars, ils viennent carrément chercher la bête à la ferme, là on va en faire partir une dimanche, ils l'emmènent à l'abattoir d'Ussel, elle est tuée le lundi matin et ensuite ils l'emportent à leur atelier de découpe, ils désossent, ça reste en chambre froide et juste avant livraison, c'est mis en colis. Et ils nous prêtent le camion-frigo. Au niveau prestation, c'est génial.

Et tes colis, tu les vends où, du coup ?

Et ben, à des connaissances. On fait même pas de pub, on refuse. On arrive déjà pas à approvisionner ce qu'on nous demande, ce serait un peu malhonnête d'aller faire de la pub. Et en plus, on a nos clients qui font de la pub. Au début, c'était des potes, des collègues et puis à chaque fois ils font du bouche-à-oreille. Une ancienne collègue a par exemple partagé avec un artisan à côté de chez elle. Ça part toujours. Le secteur c'est Montluçon, Clermont et un peu ici, mine de rien, de plus en plus, y compris à des agriculteurs qui font de l'élevage. Alors qu'on leur dit : tu sais, celui de Magnat, si on lui demande, il peut te faire ta bête à toi... et ben... non.

Tiens, je suis con, j'ai pas encore pris de photo pour l'illustration !

Attends, on va s'arrêter sur cette route, il y aura un beau point de vue. (On reprend la route pour s'arrêter plus loin.) C'est quoi d'autre que je voulais te dire comme bêtises... Si ! Au début, on était un peu intégriste, on voulait refuser de vendre à des gens qui venaient pas voir comment on travaille. Parce que nous, faire du bio pour des gens qui veulent pas de cancer à 50 ans, c'était pas ça l'idée. C'est aussi faire en sorte que tu aies une activité qui ait sa place dans la nature. Mais on s'est rendu compte que c'était un peu difficile : ceux qui veulent venir, on les accueille, on est content, ceux qui veulent pas, on discute. Y'a un mec sur la commune qui fait du fromage de chèvre : c'est bien parce que c'est pas un mec du coin...

Bastian ?

Oui. Et il y a un coup, on cassait la croûte ensemble et je lui ai dit : « La dernière fois qu'on a livré de la viande, c'est quand même formidable, parce que les gens, ils nous posent pas de questions sur comment on élève. On leur livre la viande, on se casse, on prend un café si y'a le temps. On livre chez eux donc ils ont pas à se tracasser. » Je leur ai dit : « Vous vous rendez compte, vous vous posez moins de questions sur ce que vous allez bouffer que si vous alliez changer de bagnole ou de forfait téléphonique ». Et Bastian il m'a dit « T'es fou, tu te rends compte comme tu leur rentres dedans ». Moi, non seulement je suis poli, j'ai un petit peu d'éducation donc je leur dis poliment les choses, et puis de toute façon les gens si on leur rentre pas dedans, ils vont pas se remuer. Et en plus, sur le coup, ça les sèche un peu, tu dirais qu'ils s'en foutent. Et le coup d'après, ils y ont réfléchi pour ceux que ça a titillé.

(On s'arrête devant un point de vue - voir photos.)

Alors, l'ergot qu'on voit là-bas, c'est la tour de Sermur.

Purée, on la voit de loin.

Ben aujourd'hui, oui. Je me demande s'ils ont pas dégagé, en plus. À vol d'oiseau, t'es vraiment à côté. Et tu vois à quel point c'est entaillé. Parce qu'avec les arbres, ça arrondit des angles droits, ça lisse un peu les reliefs mais c'est raide.

(On regarde Charron.)

C'est marrant, parce que c'est vraiment un village perché sur une butte. Alors c'est une colline, mais entourée de collines plus hautes. Et puis, t'as cette espèce de verrou au-dessus, la colline boisée, et après ça part au-dessus avec la route en crête.

Ça allait bien pour le moyen-âge !

C'est ça. Et puis, moi j'ai trouvé des silex un peu partout dans le jardin, y'a des trucs. Et puis

pour aller foutre un village orienté plein nord, y'a un pépin quand même. Tu vois cette espèce de langue, elle est vraiment orientée plein nord. Et avant t'avais des chemins partout, partout, partout, dans tous les fonds. T'avais des chemins pour aller dans tous les hameaux, en fait. Tu vois le plateau... comme on y est tout le temps, on pense pas à regarder, on voit mais on regarde pas... ça saute pas aux yeux mais tout le sommet que tu vois là c'était mangé de petits morceaux.



Et sinon, y'a plus de bois que quand t'étais petit ?

Peut-être pas quand même. Parce que la grosse déprise, je pense que c'était dans les années 50. Souvent, on voit des alignements de vieux arbres, qui ont quand même 40 ou 50 ans. Mais le paysage a changé, ça c'est sûr. Avant, y'avait un champ sur la route de Bommelange, qui avait une partie humide dans le fond, qui s'appelaient Flanbarteix, et qui s'appelle toujours Flanbarteix, et qui faisait 9 ha. Et tous les gens du coin savaient que ce champ s'appelaient Flanbarteix parce qu'un champ de 9 ha, tu te rends compte ! Et ce champ, il faisait 9 ha depuis peut-être un siècle. Maintenant, ça plus rien d'extraordinaire, rien de rien.

Et il fait toujours 9 hectares ?

Je pense qu'il s'est bien agrandi. Nous, on passe pour des couillons parce qu'on se fait chier à tourner autour des haies, qu'on les arrache pas. Des gens du village nous avaient expliqué que ça serait plus intéressant de les arracher mais chacun son truc. Par contre, c'est chez nous qu'ils chassent parce que chez nous il y a du gibier. On a oublié que les haies, ça te limite les propriétés, mais ça te limite aussi des terrains qui ne sont pas du tout les mêmes. Y'a ça, aussi. T'avais une zone humide d'un côté, une zone sèche de l'autre par exemple. Et y'a toute une époque où c'était un moyen de parquer les animaux, aussi.

Ben là, par exemple, elle est haute encore la haie !

Ouais, parce que nous, on essaie de pas trop broyer en hauteur.

Donc c'est à vous le champ ?

C'est en location. Ça, ça, un champ au fond, celui où il y a le triticales de printemps et on loue aussi le bout qui est pas fauché encore parce qu'on refuse de faire de l'enrubannage, même si ça serait toléré en bio, mais c'est hors de question de faire ça. Quand tu prends les campagnes en pointe, t'as des bâches de partout, t'as l'impression que les paysans ils n'aiment plus leur campagnes. Du coup, les haies, on les fait broyer par l'entreprise, parce qu'il y a un mec qui travaille super bien, un mec qui est de Bussière, qui bosse bien, qui est pas chiant, si on lui dit qu'il a oublié un bout, il y retourne, il fait pas la gueule. Il prend de la peine. Du coup, il nous fait ça comme on veut. On essaie de monter un peu les haies. Tout à l'heure, on va aller à Bomelange, tu vas voir, on essaie de les regrimper, les haies, tous les ans de 20 centimètres. Tu coupes, ça fait une tête, ça se ramifie, donc tous les ans ça se réhausse un peu. Et puis encore une fois, comme on essaie de laisser nos animaux le plus longtemps possible l'hiver, parce qu'en bio, t'as pas le droit t'attacher trop longtemps, encore que y'a des dérogations mais c'est pas le but. Mais moi, j'ai toujours vu les bêtes à l'attache l'hiver et quand j'étais gamin, c'était la Toussaint jusque... pas au saints de glace mais pas loin. Par contre, moi je les écorne pas. Qu'on vienne pas me dire que mes bêtes elles souffrent parce qu'elles sont un peu l'attache alors que d'un autre côté on encourage les paysans à écorner sous prétexte qu'elles se font pas mal comme ça. Moi, j'ai jamais vu de bêtes se faire écorner sauf sur les tableaux de Picasso. T'as pas les mêmes seuils de tolérance dans des stabus avec des bêtes pas écornées où il te faut 15 m² par bête à peu près ; si elles sont écornées à 10 m² elles se supportent. Donc pour le même bâtiment, la même finance, tu



peux en tenir plus d'un côté que de l'autre.

Les bâtiments, ils sont à Charron, vous ?

Oui, c'est en plein dans le bourg. C'est pas mal, parce que t'as l'étable et un champ en dessous, donc on peut sortir le fumier à la main pour maintenant c'est archi dépassé.

C'est la ferme du bourg ?

Non, t'as aussi celle que du voisin que tu vois d'ici. Après, c'est un bourg particulier, tu vois...

Ouais, y'a trois baraques.

Et y'a une fontaine. Alors, quand tu leur parles, à Charron, la patronne c'est Sainte-Agathe, mais Sainte-Agathe ça veut rien dire. C'est un patronnage hyper récent qui rime à rien. Le vrai patron, c'était Saint-Martin. A priori, il y a une fontaine qui tarissait jamais : une super bonne fontaine. Et il y a un hameau, sur la commune, qui était vachement peuplé de longue date, bien plus peuplé que le bourg, qui s'appelle Courdemanges, qui veut dire la cour du roi. Donc le village aurait dû être là, mais ils ont christianisé la fontaine, foutu l'église tout le bordel, et le bourg, la cité administrative est venue ici pour christianiser cette fontaine qui avait une haute valeur païenne.

Et peut-être pour boire aussi...

Oui, après les deux se mélangent. Le point d'eau est plus ou moins sacré. Après, la commune s'est foutue ici alors que c'est pas un lieu extraordinaire. Dans le temps, t'avais vraiment du monde. On a quelques vieilles baraques que le grand-père avait rachetées pour mettre des céréales mais tu avais des familles de partout.

Donc vous avez des champs sur deux communes.

Ah, bien mieux que ça : sur deux grandes régions, mon pauvre monsieur. Avec l'avantage extraordinaire qu'on est près de Clermont mais tout le monde s'en fout : on n'est pas en Auvergne. On dépend de Limoges mais Limoges, c'est vachement loin. Même maintenant, ça va être Bordeaux. Je crois qu'on est la commune la plus à l'est de la région. Et tout le monde s'en fout : mais d'un côté c'est bien ! Pas besoin des administrations pour vivre, mais faudrait vivre déjà, quoi ! Sinon c'est chouette quand même.

Là, déjà, on a un beau point de vue.

Tu te rends compte, je sais pas sur combien de communes tu vois. Là-bas, on distingue peut-être les collines de Pionsat, je ne suis pas très sûr, Sermur, Mautes. La commune de Charron est tout en long : elle doit faire 13 km de long mais c'est tout étroit. Ça a toujours été une zone de frontière à la con, comme le petit gamin à la récré que les autres veulent pas pour jouer au foot. Mais c'est beau. Au loin, t'es de l'autre côté du Cher.

C'est Rougnat alors.

Il doit y en avoir de Rougnat, oui. Le Cher, il est beau, là-bas. Et tu vois, au niveau paysage, on oublie, mais c'est blindé d'écluse. Il n'y avait pas d'électricité, il fallait des moulins à farine. Sur la Pampeluze, il y en avait peut-être une vingtaine. Il y a des ruines de partout. On imagine pas le peuple qu'il y avait par ici. Là, il y avait un chemin par exemple mais ça disparaît. Au bout d'un moment, les chemins, on ne sait plus à qui ils sont, puis t'en as qui mettent une barrière à un bout, une barrière à l'autre, et puis un jour tu broies les haies jusqu'à l'autre haie. Alors, il n'y a plus trace du chemin. Ça évolue.

Après, y'a peut-être du monde qui va revenir, au fur à mesure.

Ouais, mais c'est ce que Chabrol disait sur les Cévennes et c'est ce qui se passe avec les ours des Pyrénées. Quand tu réintroduis une espèce qui n'est pas du milieu, même si c'est le même patrimoine génétique, les ours slovène et les ours des Pyrénées, sauf que les ours des Pyrénées foutaient pas la merde parce que la mère connaissait le terrain qu'elle apprenait à ses descendants. Ils savent qu'à telle période de l'année t'as de la bouffe, donc des fruits, et qu'une semaine plus tard ça va être mûr à un autre. Et quand on balance des pauvres ours slovènes, ils vont se jeter sur les moutons parce qu'ils connaissent pas le terrain, quoi. Là, ok

t'as des gens qui reviennent, t'en as des néoruraux qui restent et puis qui ont très vite envie de se barrer. Tu vois typiquement l'auberge, le nombre de personnes qui est passé là-dedans. Mais ils connaissent pas l'histoire du coin. C'est pas non plus scandaleux. C'est pas en faisant revenir des gens que tu vas conserver l'histoire. J'y crois absolument pas.

Il faudrait des gens qui fassent le lien, sinon.

Il faudrait. Mais faut deux choses : qu'il y en ait qui soient capables et qui aient envie de parler et qu'il y en ait qui soient capables et qui aient envie d'écouter. Parce que tu vas voir, on va passer dans un hameau, chacun a sa petite maison propre, balance ses merdes dans la décharge sauvage. Si c'est pour faire ça...

Si on est écolo intégriste, il y a plus personne, on pourrait se dire que c'est ce qu'il y a de mieux. Les rares endroits où la biodiversité explose, c'est dans les no man's land où personne y fout les pieds, comme le Tamir. Ou Tchernobyl. C'est quand même extraordinaire : les plantes et les animaux résistent mieux à la radioactivité qu'aux activités humaines. C'est inquiétant. Des fois, tu te dis si y'a moins de personnes, la faune, la flore, ça va réexploser. Sauf que quand tu regardes concrètement, non ça réexplose pas. Parce qu'on a quand même actuellement un potentiel de destruction qui est terrible. Mécanique avec le machinisme et chimique. C'est impressionnant.

Quand t'as personne, n'importe qui peut exploiter tranquillement aussi.

Tu sais, même ceux qui sont d'ici et archi d'ici, je suis pas sûr qu'ils aiment tout le temps leur campagne.

Je suis d'accord. Même des jeunes du coin n'ont pas forcément de sensibilité au paysage, à ce que ça représente.

Oui, quand je vois des chemins dans l'état où ils sont avec les motos ou les quads... Et dans le fond de la vallée, ils ont arraché dans les hêtraies comme des salauds. Et personne dit rien. Le maire a bien interdit qu'ils passent mais y'a rien en face. Pas de barrière ou de sanction. Mais la vue est belle. Après au niveau faune, avant quand les mecs avaient besoin de poisson, ils allaient pas sur le marché acheter au mec qui vient de l'Atlantique, ils fermaient le bief, la prise d'eau sur la rivière, ils ramassaient des truites et des vairons avec des sacs de jute, ils remettaient en eau et un mois après y'avait autant de poissons qu'avant. Ou s'ils voulaient des écrevisses, ils allaient à la rivière. S'ils voulaient de la viande, ils flinguaient un lapin ou deux, ou un lièvre. La résilience, ça existe aussi sur les milieux : je suis pas certain qu'on ait des milieux qui soient capables d'encaisser beaucoup de coups durs.

Du coup, nous on fait de l'agriculture avec du machinisme qui est pas hyper moderne mais comme on est petit paysan quand on rachète à des plus gros, pour nous c'est vachement mieux. Dans le champ à côté, l'an dernier, c'était super sec, donc j'arrivais à rouler à 7 à l'heure avec 2,60 m de coupe à peu près, y'avait un petit chevreuil, je l'ai fait sortir quatre fois de devant la rotative. Et puis je me disais : « Comment ça se fait qu'il est déjà revenu ? » Et en fin de champ, en fait il y avait deux petits faons et la mère est venue en faire téter un. Mais on aurait un matos moderne, des conditionneuses où on aurait roulé à 15 à l'heure, 3 m de large, le chevreuil, c'est foutu. Voilà, pas de chimique pour nous. Tout le monde dit, voilà la sécheresse, ça fait tout crever. T'as des mecs, des fois, qui viennent voir les conseils municipaux et qui disent : si vous faites un barrage là, ça sera mieux. L'été on va soutenir l'étiage, les poissons vont plus crever et puis vous allez pouvoir faire une base nautique, et puis de l'électricité, ou pour l'irrigation. Déjà, moi, faut qu'on m'explique comment tu peux à la fois faire une base nautique et soutenir un étiage. Parce que l'eau, elle est à un endroit ou elle est à l'autre, elle est pas aux deux. Ensuite, quand tu vides ton barrage, soit tu prends de l'eau de fond qui est froide et très pauvre en oxygène, soit tu prends de l'eau de surface qui est chaude et très pauvre en oxygène, mais ce qu'il y en a en-dessous, ça a pas évolué

pour résister à tout ça. Mais la faune des rivières, elle est habituée aux sécheresses, ça fait des millions d'années que ça arrive. Et puis ça survit. Ou ça repeuple au bout de deux-trois ans. Et du coup, quand les mecs ils traitent et compagnie après une période de sécheresse, ce à quoi la faune est pas habituée, c'est que les orages lessivent les merdes et que tout lui arrive pleine gueule. C'est dans ce sens-là que je te disais que le côté résilient des milieux, je le vois pas trop.

Nous le troupeau, c'était du charolais avant. Nous, petits paysans, on allait pas changer le troupeau, ça coûtait trop cher, donc on est allé chercher un taureau en Aubrac. Mais là-bas, on arrive, les gars te disent que les tripouilles sont en train de chauffer sur la cuisinière, ils t'attendent pour casser la croûte. Et si tu fais pas le tour de l'étable avec eux, ils te parlent même pas. Ils sont fiers de tout.

Ils ont des filières bien développées, là-bas aussi, une marque de territoire.

C'est vrai. Géographiquement, déjà, l'Aubrac, c'est bien identifié. Et géologiquement, tu vois où ça s'arrête. Mais ils sont fiers. Là, je sais pas si on aurait la même chose. Je sais pas si les gens sont aussi fiers de ce qu'ils produisent.

Ceux qui font du broutard d'Italie, peut-être pas.

Je sais pas. Peut-être que si, finalement. Et pourquoi ils le seraient, fiers ? Un moment, quand tu as la tête dans le guidon, tu as pas de recul.

Et là-bas, pour continuer, c'est le champ avec les oies ?

Ouais. On mélange grises et blanches. T'as toujours une race qui est plus fragile que l'autre. Quand on a voulu passer en bio, on a un technicien de la chambre d'agriculture qui est venu : il a dit faut faire ça, ça et ça. Ben écoute mon grand, si les paysans c'est des fonctionnaires et faut leur dire ça, ça et ça et à quelle date tu traites, à quelle date tu récoltes, à quelle date tu sèmes, non. On en a vu un qui était sympa, il a dit : « *Le bio, je maîtrise pas, je vais venir avec une collègue.* » Et bon le cahier des charges, j'ai dit : « *Vous parlez pas des drainages, vous parlez pas du maintien des haies.* » Elle a dit : « *Mais même en bio il faut produire.* » C'est vrai, quand tu regardes, tu rases 50 hectares de bocage, tu fais que du chou-fleur, tu seras en bio. Voilà, je lui ai dit qu'il fallait qu'elle finisse son café et qu'on n'avait pas grand-chose à se dire, finalement, que c'est bien dommage qu'elle ait bousillé deux heures pour nous. Les oies y'a un cahier des charges. Mais là, tu vois le côté bâtiment : y'a 4 tôles qui sont cachées dans l'herbe, si y'a un coup de chien elles peuvent s'abriter dessous. On fait 3 parcs. Là, tu vois, il y a 6 000 m² pour 80 oies et elles auront 2 autres fois la même chose. Donc, on explose largement la surface qu'il leur faut. Et nous, ça nous va pas mal. Elles arrachent pas le terrain comme elles grattent pas. Alors on doit respecter, entre deux espèces, un vide sanitaire de deux mois. Du coup, on sort les bêtes en conséquence de la prairie. T'as une barrière des espèces. Et les oies nous apportent de l'azote. C'est pas les mêmes pâturages que les vaches. On essaie de faire vèler le plus tard

possible sans que ce soit décalé. Mais, dans la nature, quand tu regardes, tout est calé. Les jeunes mammifères naissent quand



il y a de l'herbe pour que les mères aient du lait. Quand on regarde les faucons pèlerins, les jeunes naissent quand les jeunes d'oiseaux proie sont à l'envol parce qu'ils sont maladroits donc les jeunes faucons pourraient les attraper, les jeunes oiseaux de proie naissent quand leur bouffe, les insectes, sont à l'éclosion, les insectes naissent quand leur plante hôte est prête à bouffer. C'est réglé comme du papier à musique. Et en faisant plusieurs espèces, ça va pas si mal. Le taureau, si tu le fous au 15 mai, tu auras pas de vêlage avant le 15 février. On embête les vêtos, on rentre nos bêtes au 15 février, on fait nos prophylaxies, on les fait fouiller pour savoir à 15 jours près quand elles vont vèler. On enlève les oies au 15 décembre et on met les vaches au 15-20 février dans le bout derrière (près de la ferme) pour les faire rentrer au fur et à mesure des vêlages. Dehors, elles sont bien et elles bouffent deux fois plus qu'à l'intérieur. Quand elles sont à l'étable, elles ont nos céréales et des minéraux. C'est des extraits de plantes broyées. C'est super efficace : du coup, on voit presque jamais le vété. On n'est pas en surdensité, donc faut pas se plaindre.

Du coup, vos céréales, c'est tout pour les bêtes ?

Ouais. C'est rare qu'on en vende. Du coup, on en achète même des fois à Xavier Jay. Le mélange pois-tritcale ce qui est vachement chiant, c'est que quand tu sèmes tu sais quel poids tu as mis de chaque céréale, mais à la récolte, tu sais pas. Et il faut pas exagérer sur certaines doses. Les bovins sont quand même moins exigeants que les poulets. Les poulets, même en bio, on n'arrive pas à les faire profiter comme il faut et ça nous embête un peu. On n'arrive pas à fournir la demande. On a pourtant pas des races à croissance rapide mais c'est un peu raccourci quand même. Et puis, c'est fragile.

Du coup, la nuit, y'a quelqu'un qui les ferme ?

On dort au milieu. Non, non, elles restent dehors. Y'a pas de bâtiment pour les oies. On les a reçues à un jour, elles étaient dans la vieille grange. Cette année, on les a sorties tard parce que ça a plu. C'est comme une doudoune, ça tient chaud tant que ça a pas pris l'eau. Sinon, elles sont dehors tout le temps.

Vous avez pas de renards qui passent ?

Ben si. Quand le renard en bouffe, c'est qu'on a été nuls. Il y a des fils électrifiés tout le tour. Quand le renard arrive à entrer, c'est que la prise de terre de la clôture était pas bonne. Après, y'a des contreparties : on en a perdu deux qui se sont pendues. Les oies, c'est peu-reux, quand ça court, c'est comme les moutons et quand elles se prennent dans les filets, c'est assez souple et y'en a deux qui se sont étranglées. La première année où on a élevé des poulets, les chasseurs ils nous disaient :





« Ouais, les renards, ils vont tout vous bouffer ». Mais les relations proies-prédateurs, je les ai pas apprises dans le

Chasseur français. On leur a dit de commencer par tenir leurs chiens et que nous on se démerderait avec les renards. Et effectivement, la première année, on avait peut-être 150 poulets et deux jours avant l'abattoir on s'en est fait bouffer 40... Par des chiens de chasse. Et ces saletés de chiens, ils t'attrapent pas les ragnoles qui ont pas profité, ils choppent les bons pèpères. Bon, ça nous a fait un peu tousser. Pour le renard, il faut que les mecs ils aillent voir dans le Sancy, là où c'est ravagé par le rat taupier. Les renards, s'il y en a, c'est qu'il en faut. Il y a pas de génération spontanée, il y en a eu une y'a 2 000 ans, c'est tout. Si y'a du prédateur, c'est qu'il y a de la bouffe et que le milieu est accueillant. Et quand t'écoutes les particuliers qui se plaignent du renard, tu regardes où ils ont mis leurs poules : soit y'a un tombereau de merde au milieu de la porte et elle peut plus fermer, soit le grillage est entermé dans les ronces. Puis y'a un moment, faut savoir ce qu'on veut : est-ce qu'on veut vivre dans la nature ou pas ? J'en parlais y'a deux jours avec un des chasseurs qui disait qu'ils avaient lâché de la perdrix. Moi je serais partant pour faire des trucs avec les chasseurs : autant les sangliers me gonflent, autant la perdrix, c'est un super piaf, autochtone. Quand tu parles au association de protection de la nature : y'a le patrimoine sauvage et tout ce qui est chassable d'un autre côté. Donc le lièvre et la perdrix, ça en fait pas partie. Mais moi, j'aimerais bien qu'il y en ait encore. Les mecs ils disent que ça se fait bouffer par les renards. Ouais, mais un renard, s'il doit se faire chier pendant une demi-heure pour chopper un campagnol qui fait douze grammes et puis en trente secondes il a choppé une poule qui est con comme la lune et qui fait deux kilos ou un faisain qui est encore plus con qu'une poule parce qu'il a été habitué aux grandes volières à 500, il va pas s'emmerder ! On avait même de la prédation : des buses qui essayaient d'en attraper mais t'entends les ailes qui sifflent et elles te font un gros crochet et le poulet il s'est barré. Mais surtout, y'a de l'autour des palombes. Non seulement, c'est super chouette mais eux arrivaient à nous chopper des poulets ! On s'est dit : on va encombrer le milieu, comme ça les poulets seront mieux et les rapaces ne viendront pas. On a semé du maïs. Ça a été parfait. Pour le renard, moi je voudrais bien avoir que le renard comme problème sur les poulets, si je pouvais pas avoir de problème de coccidie, de paralysie interne et tout le bordel. Nous, on travaille en bonne intelligence avec le renard, il peut bouffer les poulets malades.

J'ai l'impression qu'on a une agriculture qui perd les pédales. On se fout du sol parce que ça devient comme un support inerte, on met tel amendement, tel truc, on traite contre tel truc et puis pour les animaux, c'est limite pareil. Une truie, le jour où elle naît, on sait à quelle date

elle va faire ses portées, à quelle date elle va être saillie les prochaines fois. Et on sait qu'au bout de tant de saillies, elle partira à la réforme, ce qui est un joli mot pour dire qu'elle se fera fracasser dans un abattoir.

C'est un outil de travail.

Ouais, ouais. Mais bon... moi je vois pas ça comme ça. Mais ça serait bien que tu me dises quand tu es d'accord ou pas. Que ça fasse une discussion.

Ben pour le moment je suis d'accord...

Allègre, tu vois qui c'était. J'avais un prof en fac qui l'avait eu comme responsable de labo. C'est un géochimiste assez extraordinaire mais humainement, il est pas toujours terrible. Allègre, il était d'accord avec personne sur le réchauffement climatique sauf que ce mec-là, t'allait vérifier pour dire mais d'où il se trompe. Et là, tu fais avancer. Peut-être que je me trompe, que c'est de la psychologie de comptoir, mais je pense que les gens sont avec leur contemporains comme ils sont avec leurs animaux. Donc, si on considère les animaux comme des merdes, on considère peut-être les gens comme des merdes aussi. Y'a un chasseur, il est paysan, ça l'a bluffé, il a dit « Dis-donc t'as caressé tous tes veaux (2), mais comment tu fais. Moi quand j'arrive à la barrière, ça fout le camp à 10 m ». Nous on n'a pas de stabu, on a une toute petite ferme, on n'a pas de parc de contention, on est là à doses homéopathiques, si y'a une bête qui est malade, il faut qu'on puisse le voir tout de suite. Tu vois, on a déplacé nos petits jeunes dans un pré qui est loin, y'a 2,5 km, 3 km : on a mis moins de 20 minutes. C'est moins de boulot en plus.

Vous discutez un peu avec les gens du village sur votre façon de faire ?

Y'a que le contact est très mauvais. Déjà, au niveau de nos parents, on a une famille à la Lars Von Trier, donc y'a pas un contact extraordinaire avec la commune. Par contre, on discute avec les nouveaux du coin. Anciennement, au bistrot, on avait les échos : les fils Gervais, ils font chier, pourquoi ils laissent pas le terrain, nous on en a besoin. Mais tu peux bien diviser 40 ha par 8, ça va jamais en faire 50 chacun. Y'a pas besoin de sortir de Saint-Cyr ! pareil, y'en a qui disent : « Ils vendent de la viande mais au prix où ils vendent c'est pas rentable. » Mais pourquoi ça serait pas rentable maintenant comme on fait, alors que dans les cinquante années précédentes personne a jamais rien dit. Moi, je suis ouvert à la discussion, encore faut-il que les gens aient envie de parler. Tu vois le petit triangle qui est vert, là-bas, c'est un pré qu'on loue, dans ce champ-là, on a fait le même mélange qu'ici sauf qu'il est super beau. Et on fout presque rien comme engrais. On a mis la moitié de la dose qui est préconisée. On a mis 20 unités d'azote quand certains t'en foutent 160 ou je sais pas combien... Là ça a fait parler. Certains viennent. Et deux ou trois nous prennent de la viande. Y'en a qui nous font un peu de pub.

Y'en a qui sont surpris parce qu'on vend pas cher. Après, nous on est peut-être un peu intéressés : on se dit qu'on peut faire du bio sans prendre les gens pour des pigeons. Qu'est-ce que tu veux ! Il faut que ça s'inscrive dans le temps. Puis nous on a 40 hectares, on joue pas à pisser plus loin que les voisins. Un vieux tracteur, ça nous va très bien. Si j'ai du pognon, je préfère voyager. J'ai pas de revanche à prendre sur la vie en écrasant mes voisins. Maintenant, dès que t'as quelqu'un qui décède, t'en as un qui vient qui dit « Maintenant pour vivre, c'est dur si t'as pas assez de terrain... ». Ça va, quoi !

Oh, t'as de ça aussi sur ma commune. T'as toujours ceux qui viennent voir pour réclamer les parcelles dès que t'en as un qui part à la retraite.

Je sais pas si on pourrait s'en sortir en faisant que ça. On a une petite ferme, c'est pour adapter les productions aussi. Ils peuvent pas dire que nous on peut s'en sortir avec une petite structure, et dire que ça les arrangerait si on leur laissait parce que eux, ils peuvent pas avec 170 hectares.

(On regarde toujours le point de vue.)

Sinon, c'est chouette... j'ai entendu la première caille y'a une semaine...

Tu vois, là-bas, on a fait du sarrasin. Il a super bien réussi. En Bretagne, c'est pauvre et tout comme chez nous, et ils ont une filière sarrasin à tel point qu'on fait des galettes avec du sarrasin qu'on importe par dizaines de tonnes de la Chine. Nous, le sarrasin, t'en fais, t'es un con. Alors que ça pousse comme du chiendent, sur du caillou. Tu peux même le faire derrière une orge d'hiver. Y'a deux ans, on a fait de l'épeautre et dedans on avait sanglier, blaireau, chevreuil, renard, et on avait de la repro de cailles. Au début, je savais pas parce qu'à deux-trois jours, des cailles, des perdrix ou des pintades, c'est tout pareil. Et en fait, en descendant de la moissonneuse, y'avait les parents donc ça a levé le doute. Mais je suis persuadé que ce sont ces putains de produits qui foutent la merde. Parce que nous, on fait comme les copains, on laboure et tout. Mais y'a des animaux.

Tu veux dire que la période où vous moissonnez et labourez, c'est la même que les autres ?

Oui, voilà. On fait tout pareil. Excepté ces putains de traitements. Et on avance moins vite aussi. J'ai travaillé en verger expérimental, j'ai jamais vu autant de merles crevés. Si tu dis que c'est le paysan, ça demande pas la même paire de couilles, tandis que si tu dis que c'est le renard, tout le monde va être d'accord avec toi. C'est toujours la faute aux renards, ou sinon c'est la faute aux écolos. Mais y'a beaucoup moins de truites et les écrevisses y'en n'a plus. Les renards, ils mangent pas les truites et les écrevisses. Alors c'est les hérons ou les cormorans.

Bah ! Ils le savent bien que c'est les produits aussi. Quand tu parles aux retraités, ils disent bien que c'est les produits.

Moi, je suis pas sûr. Écoute, mon grand-père, y'a une année, il a traité les maïs, pourtant il en faisait pas grand, la chienne a suivi derrière la tonne tout le temps qu'il traitait : elle est crevée 15 jours après. Jamais il a fait le lien, jamais. Puis tu te rends compte, si t'arrives à 65 ans et que tu accuses les produits, tu nies ce que tu as fait toute ta vie ?

Ouais, je pense.

Ben, faut être sacrément costaud pour le faire.

Maintenant, on en parle plus qu'avant aussi.

Ce qui fait que les mentalités changent, c'est pas les consciences, c'est la pression sociale. Des fois, j'ai trop tendance à voir le mauvais côté. Par exemple, j'ai pas besoin que ce soit un footballeur qui m'explique pourquoi il faut manger bio ! Y'a des gens compétents. Tout le monde en parle, mais comment ? Regarde, la permaculture, t'as tous les neuneus à la con qui se disent, le dimanche matin « Tiens, je vais faire une butte » et je vais bien le montrer sur internet. Puis c'est vachement écolo : au fond, je mets du carton. J'ai l'impression qu'on paille, on paille, puis du coup, c'est bon, on

l'a dit, on passe à autre chose. J'essaie de regarder les actes, je suis pas sûr qu'ils changent tant que ça. J'ai quand même trouvé une tomme super bonne à 9 euros le kilo et bio (3). Moi, y'a un truc : je supporte pas de mettre la merde chez les autres. Mais tous ces produits, ça s'arrête pas à la haie ou la route. Un peu comme la fumée des fumeurs : je salis à côté donc c'est quand même un peu à moi. Le charbon, c'est grave, mais le Round'up non...

Y'en a un, un jour, il m'a dit que mes patates, à 90 centimes le kilo étaient trop chères. Mais je sais ce que ça me coûte. J'ai dit : « Si t'es pas content, tu vas à Auchan, je te ferai pas la gueule, elles sont à 40 centimes. Par contre, t'as un gros 4x4 et moi j'ai une petite bagnole. Demande-toi où sont tes priorités. »

On dit paysage et compagnie, ça a un impact sur la faune et la flore. Mais y'a qui pour voir ça ?

Bon, je vais peut-être y éteindre, mon dictaphone ?

Ouais, j'ai dit assez de conneries comme ça.

Alors, pour terminer, un truc sur le paysage ?

Ben, ça tu vas voir plus loin...

On est allés voir d'autres champs et les veaux croisés aubrac et charolais.

Notes

(1) En fait, il y a bien le Pôle Viande Local, près de Bourgneuf ! Une expérience d'ailleurs qui devrait inspirer le secteur d'Auzances.

(2) C'est vérifié de visu !

(3) Ça doit être celle de Voingt, je pense.

Eoliennes

Quelques nouvelles de certains projets éoliens.

Briffons

La pression anti-éolienne monte. Par conséquent, deux promoteurs d'EDF-énergies-nouvelles ont tenu une journée information accompagnés de leur huissier... et de trois voitures de gendarmes qui sont restées toute la journée.

A cette occasion, des panneaux ont été posés au bord de la route principale et... la gendarmerie est venue se renseigner auprès de la mairie pour avoir les noms des propriétaires des champs, puis est allée les voir pour savoir s'ils avaient donné leur autorisation ! Le rouleau compresseur industriel vient avec les éoliennes. Le fric passe avant les considérations humaines.

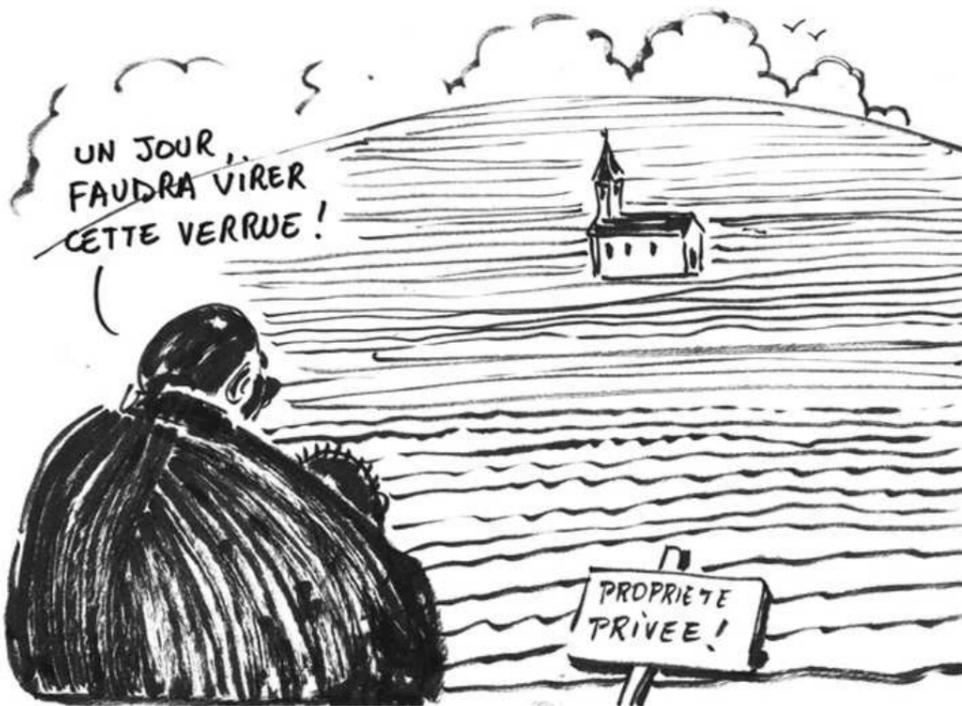
Au printemps, le parc de « Bajouve 1 » (St-Julien-Puy-Lavèze) a été inauguré en grande pompe. Si le voisinage n'avait pas été invité, on voit sur le journal La Montagne une photo des élus réjouis. Le lendemain, France3 Auvergne a fait un reportage, on voit quelques secondes une opposante. Le reportage quoique tendancieux (ils ne sont pas allés voir les habitants les plus impactés du hameau de Barreix) et interrogent - sans le préciser - la mère de feu l'ancien maire de Saint-Julien-Puy-Lavèze qui avait porté ce projet à bout de bras, et presque professionnel.

Pour le moment, le projet est passé à 13 éoliennes, puis à 9. C'est un début, mais le fric ne démord jamais. Il reste encore une pelletée d'éoliennes planifiées. Que deviendra ce beau paysage entre Sancy et Combraille ?

D'après des messages d'opposants aux éoliennes

Fontanières

Création d'une association ayant pour but d'empêcher l'implantation d'un parc éolien : « Combraille attractive ». Là encore, ce projet fait suite à un parc déjà implanté. Ce qui doublerait le nombre d'éoliennes. Peu d'informations sur le sujet alors que les industriels ont fini leurs études et que la population concernée était sensée recevoir des informations. L'opacité est toujours de mise dans ce jour de projet. Le but : qu'on gueule quand il soit trop tard. Mais les problèmes sont les mêmes partout, surtout en zone vallonnée où les projets éoliens, en plus de déranger les habitants les plus proches, impactent fortement les paysages. Et cela durablement.



Paysage et propriété

Évidemment, en zone de campagne, le foncier a une influence sur le paysage. Le maillage bocager, outre sa fonction de séparer les cultures des bestiaux, a aussi celle de démarquer les limites de parcelles. Aujourd'hui, les terres sont détenues par de moins en moins de monde. C'est-à-dire que tout appartient presque aux mêmes.

Néfaste grande propriété...

On vante souvent la grande propriété, comme plus fonctionnelle, comme permettant au brave propriétaire de mieux gérer son « domaine » mais la réalité est tout autre. C'est particulièrement vrai pour nos forêts. Celui qui possède des hectares de bois en continu, bien loin d'en profiter pour les gérer de manière responsable, s'adonne à la monoculture (souvent de résineux) et à la coupe rase. D'ailleurs, on voit maintenant des compagnies forestières ou autres organismes privés racheter des hectares de forêts. Le gros propriétaire reste finalement fidèle à ce qui l'a rendu gros : la voracité. Faire du fric.

Le phénomène de grossissement gagne aussi les champs. On voit maintenant des champs de plus en plus étendus, certains doivent même dépasser les 10 hectares. Dans notre paysage bocager, ça détonne. Je dirais même : ça choque ! C'est du grand n'importe quoi. On rase des haies sur des hectares et des hectares. J'ai constaté cela sur Bussières-près-Pionsat et Saint-Maurice, et bien sûr Évaux-les-Bains. Mais on le voit ailleurs, et de plus en plus, malheureusement. Le relief est pourtant vallonné : il n'empêche, on sème d'immenses champs de blé comme en Limagne. On voudrait imiter le modèle beauceron. La Beauce, c'est triste, mais c'est le rêve de certains, des hectares de blé, ultra-traités, sans haie. Et pourquoi pas truffés d'éoliennes ou de rampes d'arrosage tant qu'on y est ! Après tout, c'est ce qu'on montre sur les couvertures des manuels scolaires agricoles... Pour vouloir tant posséder, tant dégommer, tant faire de fric en envoyant en l'air la beauté du paysage, c'est déjà qu'on n'est pas un poète à la base. La beauté de la

région (et que dire de l'environnement ?) : on s'en fout. Et la grande propriété est l'outil des rapaces pour changer en Beauce le bocage des Combrailles.

Aidé par le remembrement...

Cette grande propriété, les remembrements l'ont bien aidée. Certes, ils ont pu s'avérer pratiques pour faire passer les vaches d'un champ à l'autre mais surtout... pour supprimer des champs. Là où le cadastre en affichait quatre, on n'en compte plus qu'un seul. Les champs s'adaptent à la machine (qui ne veut pas perdre de temps à contourner quelques prunelliers) ou aux primes. Le paysage ne devient plus qu'un outil de travail, la terre qu'une denrée à exploiter. Voilà la mentalité de certains. Et on ne peut rien leur dire puisqu'ils sont propriétaires (ou au moins locataires des champs pour des baux de neuf ans) : qu'on n'aille pas faire la loi chez eux quand même ! Bien sûr, eux peuvent emmerder les voisins, rendre les sols sensibles à l'érosion par leurs mauvaises gestions, abîmer les rivières (tant pis pour les pêcheurs !), bousiller la biodiversité et les abeilles (tant pis pour les apiculteurs !), tout

arroser de produits chimiques (tant pis pour ceux qui les boufferont ou les respireront !). La propriété est leur alibi pour se moquer des autres. En fait, ils voudraient être seuls au monde. C'est pourquoi certains désormais veulent du remembrement, pour devenir gros et enlaidir le paysage.

Au contraire, des propriétaires multiples, sans remembrement, laissent davantage de chances à une diversité bocagère, à la préservation des haies, à l'amointrissement des conneries qui peuvent être faites (sur un hectare, c'est toujours moins grave que sur dix).

Le foncier reste un énorme chantier par chez nous. La transmission des exploitations devrait favoriser les installations. On devrait sécuriser la reprise, en ne proposant pas tout directement à un gros paysan.

C'est d'autant plus dur que certains sont des rapaces et sautent sur tout ce qui bouge : ils rendent visite aux paysans sur le point de prendre leur retraite pour quémander leurs terres : ils n'en ont jamais assez. Ils font l'impasse complète sur leur dignité quand il y a du pognon à prendre, quand il y a un moyen de tout ramasser et - pourquoi pas, fantasme suprême ? -, de devenir l'unique agriculteur de la commune.

Ce paysage qui n'appartient, pour sa majeure partie, qu'à quelques mains est bel et bien un problème, un problème que certains ne veulent surtout pas entendre car il remet en cause une politique agricole dans laquelle beaucoup se sont englués. (Celle qui leur a apporté l'écran plat pour regarder le PSG ? Pour acheter un mini-quad à leur gamin ?)

Parmi les autres éléments merveilleux qu'ils nous offrent dans le paysage, il y a les rangées de bottes enrubannées : alignements superbes de plastique, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Comme c'est admirable !

Situation des communes

En 2010 (comme le montre la carte, et ça ne s'est pas arrangé du tout depuis), les exploitations de plus de 100 hectares représentent plus de 50 % de la Surface Agricole Utile sur de nombreuses communes et certaines culminent à plus de 80 %. Sur ces communes, tout le paysage bocager est donc la propriété d'une poignée d'individus.

On remarque aussi que les céréales tiennent une part de plus en plus importante du paysage. Les champs de blé sont plus nombreux, les champs de maïs aussi. Cette diversification ne serait pas forcément un mal, loin de là, si elle ne s'accompagnait de monoculture de graines enrobées, de traitements chimiques, d'engrais à gogo, de disparition de haies. Or, c'est bien souvent ce qui accompagne la céréale. Les communes autour d'Évaux-les-Bains et de Teilhet (où les affaires agricoles sont hélas bien connues) comptent une part importante de leur surface en céréales. La carte des surfaces en céréales montre ces quelques communes où le blé et le maïs s'installent dans le paysage. Sinon, d'une manière générale, plus on va vers le sud et les hauteurs, plus la céréale devient rare.

Richesse du paysage

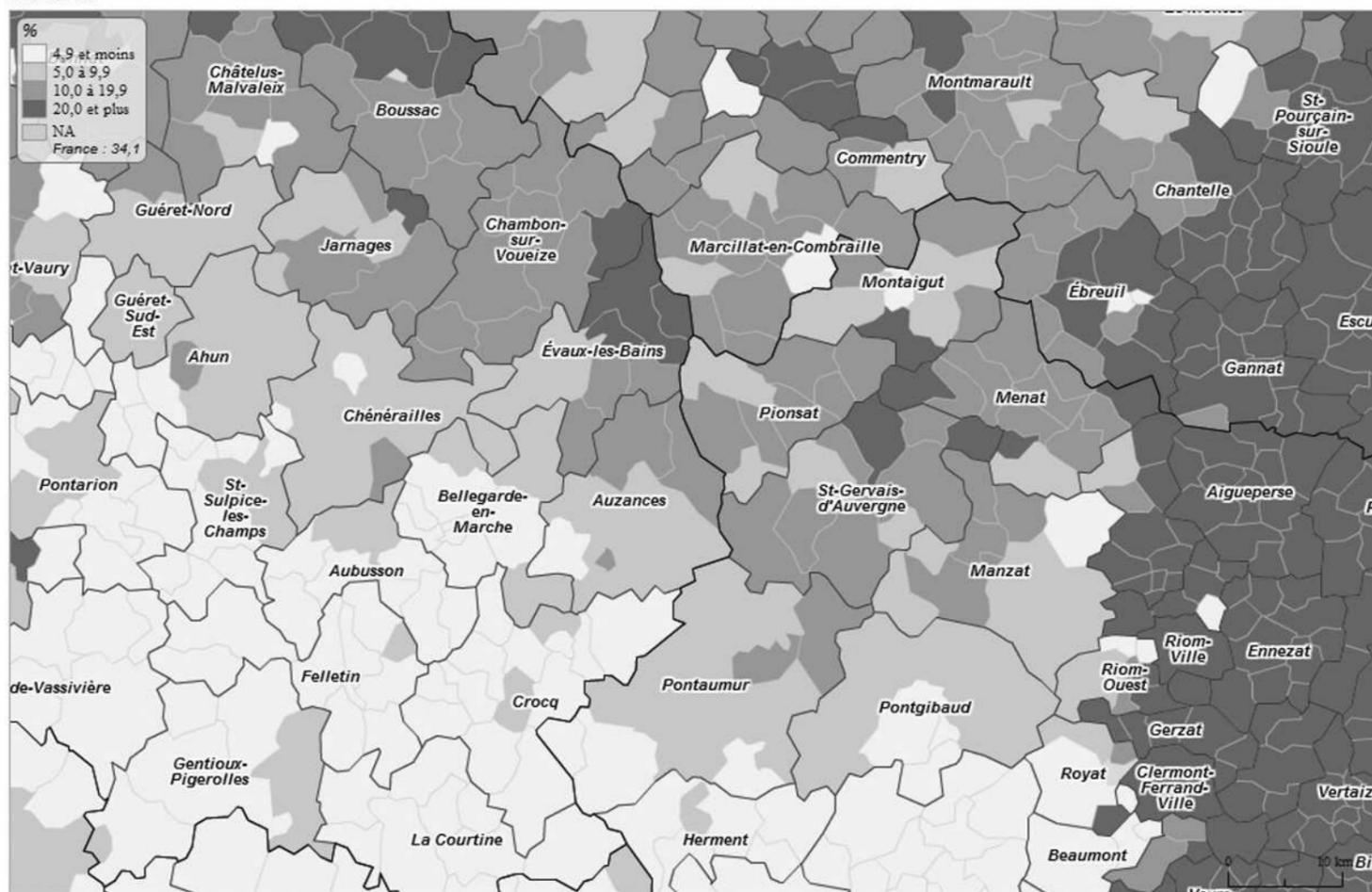
Peut-être certains ne se rendent-ils pas compte de la richesse qui demeure encore dans notre paysage des Combrailles où les résineux restent jugulés et où les haies tiennent encore une place. Ces paysages protégés de l'industrialisation à outrance sont ceux qui attirent et certains s'installent en Combraille pour cela. Parce qu'il n'y a pas d'autoroute, pas de grand parc éolien, pas d'usine, pas de mine, pas de bruit permanent, parce qu'il y a de la verdure, des arbres, des haies sillonnant un pays vallonné, parce que ce n'est pas comme la ville ou la détestable campagne périurbaine.

Beaucoup de personnes qui aimeraient s'installer cherchent d'ailleurs un accès au foncier, ne serait-ce parfois qu'un demi-hectare pour entretenir un jardin particulier. Et ils ont le plus grand mal à trouver du terrain. Il sera juste à l'avenir de redistribuer quelques terres. Sans quoi, la campagne ne deviendra guère agréable à vivre pour ses habitants.

On commence parfois à rouvrir des chemins (c'est le cas, par exemple, sur Fontanières). Certains sont, en effet, bien utiles pour circuler d'un champ à l'autre et d'autres servent aux promeneurs de plus en plus nombreux. Notre bien-être en campagne dépendra du soin que nous saurons apporter à notre paysage et, parfois, de notre faculté à le défendre.

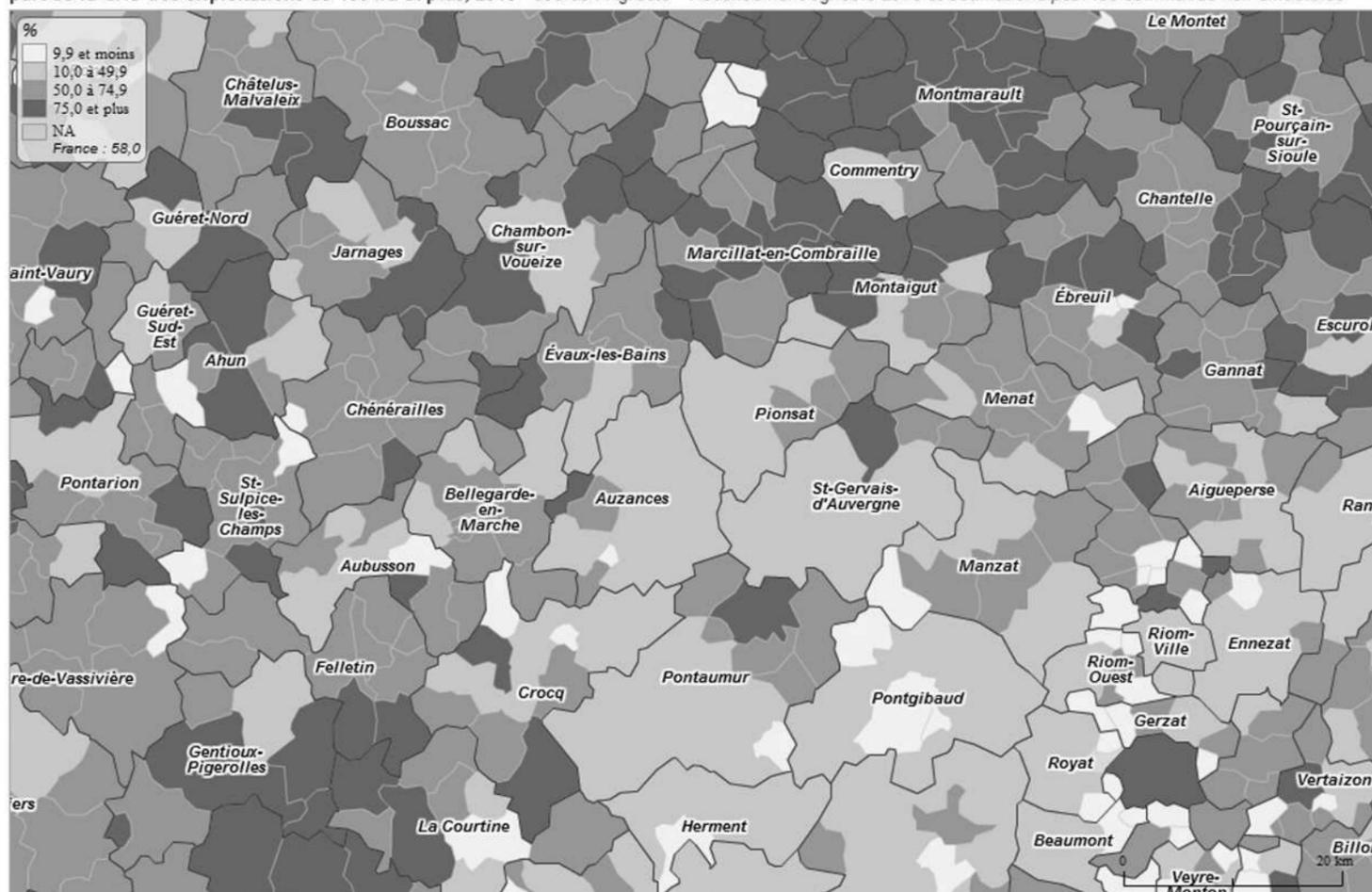
Julien Dupoux

part des céréales dans la superficie agricole utilisée (SAU) en 2010 - source : Agreste - Recensement agricole 2010 et estimations pour les communes non diffusibles



© Maaf 2012 - IGN GéoFla 2010 - Source : Agreste - France (métropole) par commune — Cantons

part de la SAU des exploitations de 100 ha et plus, 2010 - source : Agreste - Recensement agricole 2010 et estimations pour les communes non diffusibles



© Maaf 2012 - IGN GéoFla 2010 - Source : Agreste - France (métropole) par commune — Cantons

Monographie géographique de la commune de Mérinchal

par Alexis Gigot - 1937



Situation

La commune de Mérinchal est située dans le Massif Central. Elle se trouve au sud-est du département de la Creuse et longe le Puy-de-Dôme sur une longueur d'environ 18 km. Le bourg de Mérinchal est situé par 0.9° de longitude Est et par 45.55° de latitude Nord. Au point de vue politique et administratif, la commune fait partie de l'arrondissement d'Aubusson et du canton de Crocq. Elle est bordée à l'Est et au Sud par les communes du Montel-de-Gelat, de St-Avit-d'Auvergne et de La Celle-d'Auvergne qui font partie du département du Puy-de-Dôme. À l'Ouest se trouvent la Mazière-aux-Bonshommes, Sat-Bard et Lioux-lès-Monges ; au Nord, Chard et Dontreix. La commune de Mérinchal a une superficie de 4532 hectares. Elle mesure 8,5 km du Nord au Sud et 8 km d'Est en Ouest dans sa plus grande dimension.

Géologie

Au point de vue géologique, le sol est granitique, formé surtout de granit à feldspath orthose. Quelques silex, quelques gneiss se rencontrent çà et là dans les terres labourées. Dans cette assise granitique existe un gisement de quartz à stibine qui part de La Peyroux et passe entre La Roche et Le Mazaud. Le gisement est formé de filons parallèles de direction Sud-Nord et dont l'inclinaison est Est-Ouest. La gangue du filon est formée de granit « aux murs » et de schistes « au toit ». Toutefois, ce gisement étant assez profond, la présence des schistes ne peut être visible de l'extérieur. Le sol arable est surtout constitué par des arènes



granitiques mélangées à des cailloux sur les collines. Souvent même, surtout dans la vallée du Cher, on aperçoit de la roche nue qui a subi des désagréments en boule. Dans les vallées, les terrains sont argilo-siliceux, imperméables et souvent marécageux, là où la pente est insuffisante pour permettre l'écoulement des eaux. Cette différence de nature géologique entre vallées et collines est visible sur le paysage. Les premières sont humides, herbeuses, tandis que les secondes sont couvertes de cultures ou, si le sol est trop pauvre, de landes et de bosquets. Le sol est en général peu fertile, on l'améliore par l'apport d'engrais et d'amendements.

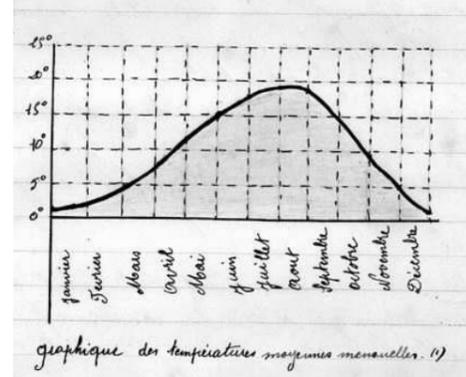
Relief

La commune de Mérinchal se trouve sur une des chaînes qui se détache du massif de La Courtine et de Gentioux et qui court à travers les cantons de Crocq et d'Auzances, entre la Tardes et le Cher. Le pays offre l'aspect d'une série de croupes verdoyantes couvertes de bosquets, de prairies et de cultures. Le relief est peu accentué. La commune est longée dans sa partie Ouest par une ligne de faite de direction SSW-NNE qui va de la montagne d'Urbe (881 m) située dans la commune de Crocq au Puy Chassaing (775 m) situé dans la commune de Chard. Une deuxième ligne de faite se dé-

che de la première, part de Seauve, va à la colline du Jarry, puis se dirige vers Villelume et le Signol de Puigeat. C'est la ligne de séparation des eaux du Cher et du Sioulet. L'altitude extrême est 786 m au sud près de Neuville (situé dans la commune de La Mazière). L'altitude la plus basse est 666 m où la Saunade sort de la commune. L'altitude moyenne est aux environs de 715 m.

Climat

Le climat de la commune de Mérinchal présente les caractères généraux de celui de la Creuse. Il est humide, froid et très variable. La température annuelle est 8,4°. La hauteur



moyenne des pluies est environ 850 mm (résultats pris au poste d'observation météorologique du Montel-de-gelat à 7 km de Mérinchal). Elles tombent surtout en automne et au printemps. Les hivers sont longs avec d'abondantes chutes de neige qui se succèdent pendant 3 ou 4 mois : de la mi-novembre jusqu'à mars. Des couches de neige atteignent jusqu'à 80 cm d'épaisseur. Il gèle presque constamment de novembre à mars. Les étés sont plutôt frais, la pluie tombe sous forme d'orages qui sont peu violents dans l'ensemble. Les chutes de grêle sont rares alors qu'elles tombent plus fréquemment sur les communes moins élevées et plus chaudes du canton d'Auzances situé au Nord de la commune. Les vents dominants sont les vents d'Ouest et du Sud-ouest qui amènent de la pluie. En hiver, la

bise qui vient du Nord souffle assez souvent. En été la « bise auvergnate » soufflant d'Est en Ouest est un vent sec et frais. Le climat présente quelques variations sur le territoire même de la commune. La vallée du Cher est la partie la plus chaude. Le bassin de la Saunade est plus froid. Le village de Géofreix, comme son nom l'indique, est le village de la « terre froide ».

Hydrographie

La commune de Mérinchal n'a que des cours d'eau peu importants, la plupart portant le nom de ruisseaux. Aucun ne la traverse entièrement, tous y prennent leur source. La pente est faible, le courant lent. En quelques endroits, il n'arrive pas à creuser le lit du ruisseau, si bien qu'on doit l'approfondir chaque hiver pour permettre un écoulement rapide et facile des eaux. Les travaux d'érosion et d'alluvionnement sont presque nuls. Le débit peu important d'hiver devient quelquefois nul à la période des maigres d'été.

Parmi ces ruisseaux, on peut citer : le Cher qui prend sa source près du village du Cher (la prononciation locale est « che ») et qui reçoit les ruisseaux de Villelume et des Combes ; la Saunade qui sort de l'étang de Sagne-Jurade et va se jeter dans le Sioulet ; elle est formée par les ruisseaux de Marnière et de Paneiry et reçoit les ruisseaux de la Chassagne et de Mondayraud. Enfin, on peut encore citer le ruisseau de Létrade.

Là où la pente est faible, surtout en aval et en amont des étangs, l'écoulement des eaux se fait difficilement et le terrain est marécageux. Les paysans l'assainissent par la construction de nombreuses rigoles qui emmènent les eaux. On ne trouve que quelques rares drainages. Les eaux stagnantes se rencontrent fréquemment. Il y a très peu de villages qui n'aient pas une ou plusieurs petites « pêcheries » ou étendues d'eau de quelques ares de superficie. À côté de ces « pêcheries », il y a des étangs beaucoup plus grands. Les principaux sont : l'étang de Mondayraud d'une superficie de 23 ha, l'étang de Létrade (18 ha), de Sagne-Jurade (10 ha),



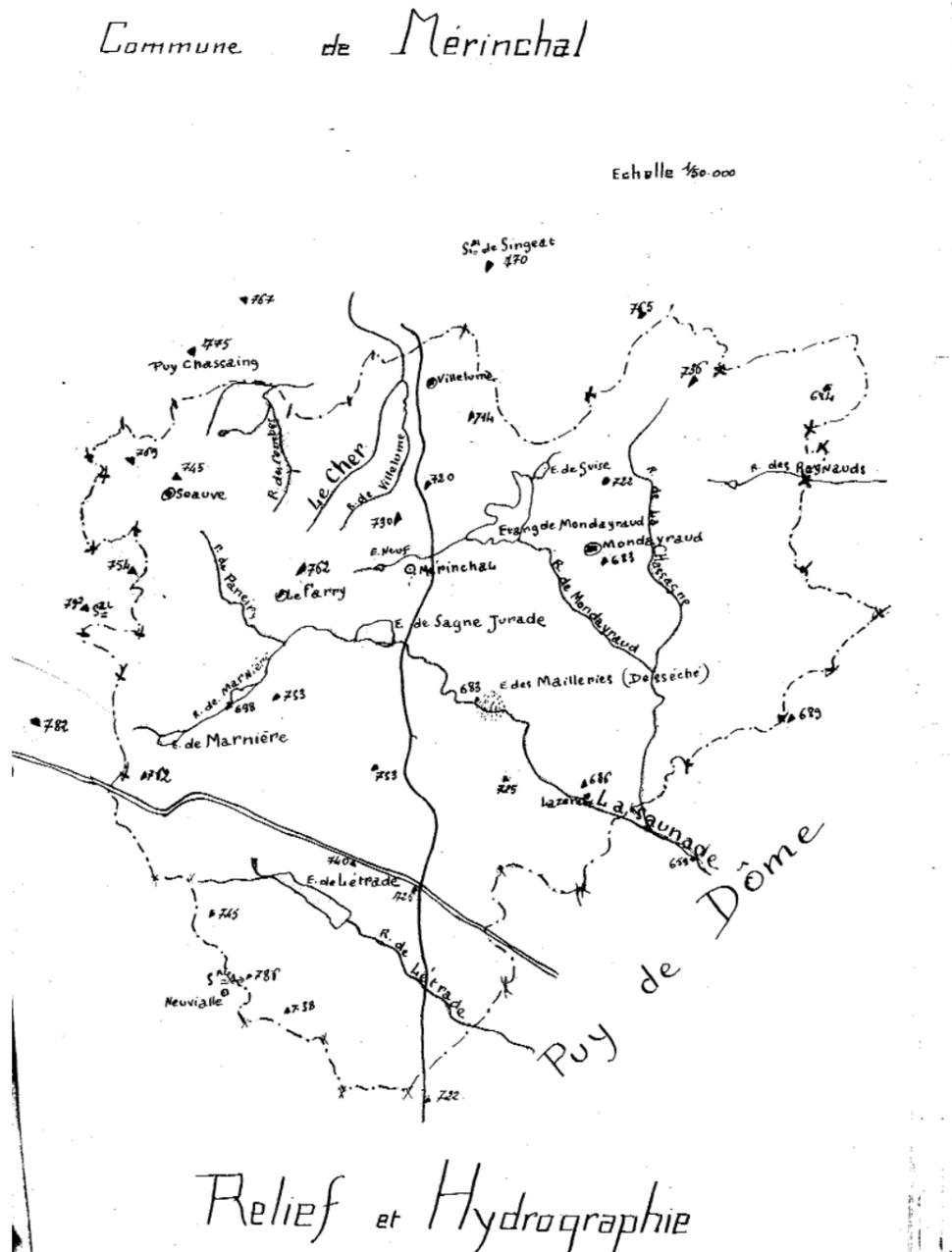
« une prairie de l'étang n'enlève que quelques années - aujourd'hui la plus grande partie de l'étang est couverte d'herbes aquatiques qui l'on soulevé à faucher car elles ont un obstacle au développement du poisson ».

de guise (2 ha), l'Étang-Neuf (1 ha), les étangs de Marnière, des Joberts, etc...

Les étangs ne sont pêchés qu'une fois par an. Le poisson est vendu sur place ou bien exporté immédiatement vers Clermont ou Montluçon. Autrefois, ces étangs étaient beaucoup plus nombreux et une bonne partie a été desséchée car ces eaux stagnantes rendaient le climat malsain. Des épidémies causées par les moustiques causaient de grands ravages parmi la population. Plusieurs villages situés en bordure des eaux furent abandonnés et ont aujourd'hui disparu. Les habitants entreprirent d'assainir le pays. C'est ainsi que sur le Cher et sur le ruisseau de Villelume, pas moins de trois étangs ont disparu, en particulier l'étang des Vergnes, à hauteur du village de Villelume dont la chaussée aujourd'hui démolie était visible il y a encore quelques années. L'étang des Mailleries, près de Mercein, qui actionnait un moulin et une carderie, n'existe plus depuis une soixantaine d'années.

Flore et Faune

La flore de la commune de Mérinchal est celle des terrains pauvres, acide et froids. Elle est nombreuse et variée. Certaines espèces croissent spontanément : genêts, ajoncs, genévriers, fougères sur les landes sèches. Les vallées marécageuses et non drainées sont couvertes de joncs et de roseaux. La végétation varie avec l'exposition. Le cas typique est celui de la colline 762 qui domine Le Fouy. Le versant Nord, froid et humide, est couvert de landes et de forêts tandis que le versant exposé au Midi possède des prairies et des cultures avec seulement quelques bosquets. Cette flore varie aussi avec le relief. Les régions les plus basses : vallée du Cher, de la Saunade ont davantage de prairies que les parties les plus élevées où les bosquets dominant comme à Seauve. Les principales essences forestières sont le chêne, le hêtre et le bouleau. On trouve quelques plantations de pins. Le châtaignier est seulement représenté par quelques spécimens. De nombreuses haies de noisetiers et de saules rendent encore plus sensible l'aspect morcelé du pays. La faune est assez variée. En dehors des espèces domestiques, on trouve des animaux sauvages tels que le renard, le putois, la belette, le blaireau auxquels on livre pendant l'hiver une chasse active. Les sangliers que l'on rencontrait après la guerre ont aujourd'hui disparu. Les reptiles sont peu nombreux : quelques lézards gris, des orvets, des couleuvres. Le climat froid ne permet pas à la vipère de prospérer. On en trouve l'été quelques spécimens qui remontent par la voie ferrée. Les insectes comprennent des insectes nuisibles tels que le hanneton, le charançon. Le doryphore a fait son apparition il y a trois ou quatre ans. La faune des étangs est variée. On trouve des carpes, des brochets, des anguilles, des tanches, des perches. Dans les rivières, on trouve les vairons, les goujons et surtout la truite qui est l'objet en tout temps d'une pêche illégale. Les rivières possèdent aussi de nombreuses écrevisses et dans les étangs, on trouve un très grand nombre de mollusques d'eau douce. Le gibier est peu abondant. On trouve quelques lièvres, des lapins, des écureuils. Le gibier à plumes est plus varié : perdrix, cailles, râles des genêts, canards, sarcelles, pigeons ramiers, etc. Pour éviter sa destruction, des chasses gardées se constituent de plus en plus.



Le temps respecte-t-il les constantes que lui prêtent les dictons populaires ?

De 1955 à 1997, Pierre Foussat (1921-2012) a tenu l'huilerie de Blot-l'Église, entreprise artisanale créée en 1857 par un nommé Touzet. Il y succédait à son grand-père, Gilbert Nony qui l'avait achetée en 1891, puis à son père, Xavier Foussat. En 1997, il l'a cédée à Bernard Bouleau*, qui a repris la tradition de fabrication artisanale d'huiles (noix, noisette, colza, œillette...), éventuellement pressées « à façon ».

De 1985 à 2011, chaque matin à 7 heures, Pierre Foussat relevait la température indiquée par un thermomètre situé dans une encoignure de sa cour (donc relativement à l'abri) et, dans la journée ou le soir, notait succinctement la tendance générale du temps, le tout sur des supports très divers, dont une majorité de calendriers.

Lorsque quelqu'un évoquait devant Pierre Foussat une prétendue constante météorologique affirmée par les dictons, il invitait cette personne à venir consulter ses relevés, afin de se persuader de l'inexactitude de cette invaria-

Noël au balcon, pâques aux tisons

Arbitrairement, nous avons choisi de considérer la date de Noël (constante) et celle de Pâques (variable), toutes deux surlignées, ainsi que les deux jours qui précèdent ces

Noël	
2000	23.12 : + 4°, soleil partiel, nuageux <p>24.12 : + 3°, gris, frais</p> 25.12 : + 5°, assez doux, nuageux <p>26.12 : + 4°, couvert, frais</p> 27.12 : + 5°, humide, pluvieux
2001	23.12 : - 6°, froid, couvert <p>24.12 : - 9°, soleil, froid, couche de neige</p> 25.12 : - 3°, neige, couvert, froid <p>26.12 : - 3°, couche de neige, froid</p> 27.12 : - 3°, couche de neige, couvert, froid
2002	23.12 : - 2°, couvert, neige, froid <p>24.12 : + 8°, brouillard, frais, début de la fonte</p> 25.12 : + 2°, couvert, frais, humide <p>26.12 : + 2°, couvert, quelques éclaircies</p> 27.12 : + 4°, nuageux, frais
2003	23.12 : + 9°, couvert, doux <p>24.12 : + 8°, couvert, doux</p> 25.12 : + 8°, temps couvert <p>26.12 : + 8°, soleil partiel, doux</p> 27.12 : + 9°, temps couvert
2004	23.12 : + 1°, couvert, pluvieux <p>24.12 : + 4°, pluvieux</p> 25.12 : + 3°, pluvieux <p>26.12 : 0°, chutes et couche de neige</p> 27.12 : + 4°, nuageux, frais
2005	23.12 : - 1°, beau temps, froid <p>24.12 : - 3°, couvert, brouillard, froid</p> 25.12 : - 3°, brouillard givrant <p>26.12 : - 1°, couvert, froid</p> 27.12 : - 3°, couvert, neige, froid
2006	23.12 : - 3°, brouillard givrant, froid <p>24.12 : - 5°, brouillard givrant, froid</p> 25.12 : - 4°, brouillard givrant, froid <p>26.12 : - 4°, beau temps</p> 27.12 : - 2°, beau temps
2007	23.12 : + 2°, soleil, beau temps, frais <p>24.12 : + 1°, soleil, beau temps frais</p> 25.12 : 0°, soleil partiel <p>26.12 : + 2°, temps frais, soleil</p> 27.12 : + 4°, beau temps frais
2008	23.12 : + 4°, couvert, froid <p>24.12 : + 2°, soleil partiel, frais</p> 25.12 : 0°, brouillard, froid <p>26.12 : - 1°, soleil partiel, neige, froid</p> 27.12 : - 3°, beau temps, froid
2009	23.12 : 0°, couvert, pluvieux <p>24.12 : + 1°, couvert, pluvieux</p> 25.12 : + 2°, couvert <p>26.12 : - 2°, soleil partiel</p> 27.12 : 0°, beau temps
2010	23.12 : + 6°, brouillard, pluie <p>24.12 : - 3°, neige, froid, verglas</p> 25.12 : - 5°, couvert, neige, froid <p>26.12 : - 11°, beau temps, froid</p> 27.12 : - 7°, beau temps, froid

bilité.

Avec l'aide Madame veuve Foussat, née Georgette Chabassière, en 1932, à Gouttières, nous avons voulu vérifier si ces fameuses constantes existent ou non.

Nous nous sommes uniquement intéressés à quatre affirmations concernant certaines périodes de l'année, à savoir :
- Le dicton *« Noël au balcon, Pâques aux tisons »* ; la réalité du refroidissement du temps au moment dit des « Saints de glace », les 11 mai (saint Mamert), 12 mai (saint Pancrace) et 13 mai (saint Servais) ; l'affirmation par quelques anciens, au moment du choix de la date pour la Fête de la Râpée de Blot (1996-2006) : *« Il fait toujours beau pendant le dernier week-end de septembre »* ; la semaine du 15 août est toujours orageuse.
Pour ne pas aboutir à un excès de données chiffrées, nous ne sommes pas remontés au-delà de l'an 2000.

(* Bernard Bouleau est l'actuel maire de la commune. dates et les deux qui les suivent. Nous avons bien eu conscience que ce procédé, forcément non exhaustif, ne pouvait donner qu'une « idée » du temps, sans se prétendre entièrement rationnel.

Pâques	
2001	13.04 : + 1°, soleil partiel, nuageux, frais <p>14.04 : - 2°, couvert, froid, pluvieux</p> 15.04 : + 2°, couvert, froid, pluvieux <p>16.04 : + 40, pluvieux, frais</p> 17.04 : + 2°, nuageux, froid, humide
2002	29.03 : + 9°, soleil, beau temps chaud <p>30.03 : +10°, couvert, quelques éclaircies</p> 31.03 : + 10°, couvert, quelques éclaircies <p>01.04 : + 6°, soleil partiel, frais</p> 2.04 : + 4°, couvert, froid, giboulées de neige
2003	18.04 : + 5°, soleil partiel <p>19.04 / + 4 , soleil partiel, froid</p> 20.04 / + 4°, soleil, passages nuageux <p>21.04 : + 4°, assez beau, frais</p> 22.04 : + 6°, beau temps
2004	09.04 : + 1°, grésil, froid <p>10.04 : 0°, soleil partiel</p> 11.04 : + 2°, couvert, pluie <p>12.04 : 0°, couvert, frais</p> 13.04 : + 1°, couvert, frais
2005	25.03 : + 8°, beau temps, brumeux <p>26.03 : + 9°, soleil partiel</p> 27.03 : + 7°, soleil partiel <p>28.03 : + 7°, soleil partiel</p> 29.03 : + 8°, couvert, pluvieux
2006	14.04 : + 7°, soleil, beau temps <p>15.04 : + 10°, couvert, frais</p> 16.04 : + 9°, frais, soleil partiel <p>17.04 : + 7°, soleil partiel, frais</p> 18.04 : + 5°, vent, soleil partiel
2007	06.04 : + 5°, beau temps <p>07.04 : + 6°, doux, beau temps</p> 08.04 : + 8°, beau temps, soleil <p>09.04 : + 9°, nuageux, beau temps chaud</p> 10.04 : + 9°, soleil, beau temps chaud
2008	21.03 : + 1°, pluie, vent fort, froid <p>22.03 : 0°, giboulées de neige, froid</p> 23.03 : - 1°, neige, giboulées, froid <p>24.03 : - 2°, neige, froid</p> 25.03 : + °, soleil partiel, froid
2009	10.04 : + 8°, couvert, vent fort <p>11.04 : + 9°, couvert, pluie</p> 12.04 + 8°, couvert, brumeux <p>13.04 : + 8°, couvert</p> 14.04 : + 8°, soleil partiel, orages
2010	02.04 : + 3°, pluvieux, froid <p>03.04 : +3°, pluvieux, froid</p> 04.04 : + 3°, froid, soleil partiel <p>05.04 : + 2°, beau temps, frais</p> 06.04 : + 2°, beau temps, doux
2011	22.04 : + 10°, beau temps <p>23.04 : + 11°, nuageux, couvert</p> 24.04 : + 12°, nuageux, couvert <p>25.04 : + 9°, soleil partiel, orages</p> 26.04 : + 8°, beau temps

Les saints de glace

Il s'agit de trois jours en mai : les 11 (Saint Mamert), 12 (Saint Pancrace) et 13 (Saint Servais).

La température régnant cinq jours auparavant est notée (5 jav), afin d'essayer de mettre en évidence une éventuelle baisse rapide de la température. On notera qu'à une température positive correspond parfois la mention « froid » (température ressentie, tr).

2000

11.05 : + 11°, soleil partiel, orages, frais (tr)
12.05 : + 12°, soleil partiel, orages
13.05 : + 11°, soleil partiel, orageux
5 jav : + 13°

2001

11.05 : + 11°, soleil, quelques nuages
12.05 : + 12°, soleil, beau temps chaud
13.05 : + 15°, soleil partiel, gros orage
5 jav : + 4°

2002

11.05 : + 11°, soleil partiel
12.05 : + 10°, soleil partiel
13.05 : + 10°, soleil partiel, frais
5 jav : T° non notée [Le 7, + 11°]

2003

11.05 : + 7°, nuageux, froid
12.05 : + 6°, pluvieux, soleil partiel, frais
13.05 : + 6°, soleil, beau temps, pluie la nuit
5 jav : + 3°

2004

11.05 : + 8°, soleil partiel
12.05 : + 8°, soleil partiel, assez beau
13.05 : + 8°, brouillard, couvert, froid (tr)
5 jav : + 4°

2005

11.05 : + 6°, soleil, beau temps
12.05 : + 9°, soleil partiel, petites pluies
13.05 : + 11°, orages
5 jav : + 7°

2006

11.05 : T° non notée
12.05 : T° non notée, soleil partiel
13.05 : + 11°, couvert, pluvieux, froid
5 jav : + 14°

2007

11.05 : + 14°, couvert, pluvieux, froid (tr)
12.05 : + 13°, soleil partiel
13.05 : + 16°, orages, soleil partiel
5 jav : + 8°

2008

11.05 : + 15°, soleil partiel
12.05 : + 12°, soleil partiel, orages
13.05 : + 12°, temps couvert
5 jav : + 13°

2009

11.05 : + 11°, soleil partiel, chaud
12.05 : + 12°, soleil partiel, chaud
13.05 : + 13°, soleil partiel, chaud, orages
5 jav : + 8°

2010

11.05 : + 8°, pluvieux, frais
12.05 : + 7°, brouillard, pluie, froid
13.05 : + 4°, couvert, froid
5 jav : + 2°

2011

11.05 : +15°, soleil partiel, orages
12.05 : + 13°, couvert, frais
13.05 : + 9°, beau temps
5 jav : + 11°

Le dernier week-end de septembre

Au moment de fixer la date de la Fête de la Râpée qui a animé Blot de 1996 à 2006, certains anciens ont déclaré : *« Il fait toujours beau temps pendant le dernier week-end de septembre »*. Tentons de vérifier pour ces onze années…

1996

Sam. 28.09 : + 7°, soleil, beau
Dim. 29.09 + 5°, soleil, beau

1997

Sam. 27.09 : + 10°, soleil, beau temps
Dim. 28.09 : + 10°, nuageux, pluies

1998

Sam. 26.09 : + 15°, pluies, orages
Dim. 27.09 : + 13°, nuageux, pluie

1999

Sam. 25.09 : + 14°, pluie, nuageux
Dim. 26.09 : + 12°, soleil, beau temps

2000

Sam. 23.09 : + 11°, soleil, beau temps
Dim. 24.09 : + 12°, soleil, beau temps

2001

Sam. 29.09 : + 10°, nuageux, pluvieux
Dim. 30.09 : + 10°, soleil, beau temps

2002

Sam. 24.09 : + 9°, soleil partiel
Dim. 25.09 : + 7°, beau temps, chaud

2003

Sam. 27.09 : + 8°, soleil partiel
Dim. 28.09 : + 8°, soleil partiel

2004

Sam. 25.09 : + 5°, couvert, froid
Dim. 26.09 : + 8°, soleil, beau temps

2005

Sam. 24.09 : + 12°, soleil partiel
Dim. 25.09 : + 14°, couvert, pluvieux

2006

Sam. 23.09 : + 12°, couvert, orages
Dim. 24.09 : + 12°, couvert, pluies

Le week-end du 15 août

Selon certains, il paraîtrait que lors de ce week-end, le temps est toujours perturbé. Nous avons choisi de noter les relevés trois jours avant le 15 et trois après.

2000

12.08 : + 20°, couvert, orageux
13.08 : + 15°, couvert, orageux
14.08 : + 18°, chaud, quelques bruines
15.08 : + 17°, chaud, soleil partiel

16.08 : + 17°, beau, chaud
17.08 : + 18°, brumeux, couvert
18.08 : + 18°, orages
Baisse fin septembre, octobre

2001

12.08 : + 12°, soleil, chaud
13.08 : + 14°, soleil, chaud
14.08 : + 17°, beau temps, chaud
15.08 : + 20°, beau temps, chaud, orageux le soir

16.08 : + 15°, couvert, pluies
17.08 : + 15°, pluie matinale, soleil partiel
18.08 : + 15°, soleil le matin, orages le soir
Baisse le 2 septembre

2002

12.08 : + 25°, beau temps, très chaud
13.08 : + 25°, soleil, chaud, orages
14.08 : + 24°, chaud, orageux
15.08 : + 21°, soleil partiel, chaud

16.08 : + 20°, couvert, orageux, chaud
17.08 : + 19°, soleil partiel, orageux
18.08 : + 16°, beau temps
Baisse vers le 5 octobre

2003

12.08 : + 12°, couvert, frais
13.08 : + 13°, soleil partiel
14.08 : + 14°, soleil, beau temps chaud
15.08 : + 17°, soleil, beau temps chaud

16.08 : + 17°, soleil, beau temps chaud
17.08 : + 18°, soleil, beau temps chaud
18.08 : + 20°, soleil, beau temps chaud
Baisse vers le 23 septembre

2004

12.08 : + 17°, soleil partiel, orages
13.08 : + 15°, soleil partiel
14.08 : + 14°, soleil partiel
15.08 : + 16°, soleil, beau temps chaud

16.08 : + 20°, nuageux
17.08 : + 17°, orages
18.08 : + 17°, soleil, chaud, orageux
Baisse le 24 septembre (+ 2°)

2005

12.08 : + 16°, soleil partiel
13.08 : + 16°, soleil partiel
14.08 : + 15°, couvert, pluvieux
15.08 : + 12°, soleil partiel, frais

16.08 : + 11°, beau temps
17.08 : + 14°, beau temps, chaud
18.08 : + 16°, couvert, pluies
Baisse le 17 septembre

2006

12.08 : + 10°, pluvieux
13.08 : + 9°, nuageux, éclaircies
14.08 : + 10°, beau, chaud (tr)
15.08 : + 10°, soleil partiel

16.08 : + 12°, couvert, soleil partiel
17.08 : + 13°, couvert, orages, pluies
18.08 : + 10°, soleil partiel
Baisse le 29 août

2007

12.08 : + 14°, soleil partiel
13.08 : + 16°, soleil, beau temps
14.08 : + 15°, soleil partiel
15.08 : + 18°, beau temps chaud, orages

16.08 : + 14°, soleil partiel
17.08 : + 13°, soleil partiel
18.08 : + 12°, soleil, beau
Baisse le 25 septembre

2008

12.08 : + 20°, couvert, pluvieux
13.08 : + 14°, temps couvert
14.08 : + 14°, couvert, pluvieux
15.08 : + 13°, pluvieux

16.08 : + 12°, soleil partiel
17.08 : + 14°, soleil partiel
18.08 : + 16°, beau temps, très chaud (tr)
Baisse le 16 septembre

2009

12.08 : + 15°, beau temps
13.08 : + 16°, beau temps
14.08 : + 17°, beau temps
15.08 : + 18°, orages

16.08 : + 23°, temps chaud
17.08 : + 21°, temps chaud
18.08 : + 19°, assez chaud (tr)
Baisse le 15 octobre

On notera qu'en 2008 les 16° du 18 sont notés très chaud et qu'en 2009 les 19° du même jour sont marqués assez chaud. Problème de température ressentie (tr).

La révolte des Carapies

Nous sommes vieilles, de la génération du rock et des luttes pour les droits des femmes, nous vivons dans le présent et l'avenir, nous avons des projets...et nous sommes en colère quand nous entendons des expressions telles que : les personnes âgées, c'est de l'économie, la suppression des services publics, c'est comme la météo, on n'y peut rien... quand on nous dit que les retraités doivent faire du bénévolat - nous en faisons si nous en avons envie... - nous sommes encore libres !... Nous avons notre mot à dire et voici donc quelques remarques, commentaires, propositions écrites à plusieurs mains (sur ordinateur)...

...

Lettre aux plus Jeunes

Nous avons droit, aux barres pour nous dans nos salles de bains sans parler des baignoires ouvragées, aux montes-escalier, à des machines à masser les pieds, des couches hyper absorbantes, etc... Youpi de quoi faire les fous ! Plein de services, pour compter nos pilules, pour passer notre serpillière, faire nos courses, nettoyer notre jardin, on est censé avoir des sous.

Ah ! la culture : La télé, après-midi car le soir, juste après Plus belle la vie ou, Zorro, il faut se coucher, car comme tous les vieux, il ne faut pas user l'électricité inutilement, alors on va sagement, s'ennuyer dans notre lit jusqu'à 6h. Surtout ! il faudra être debout à 6h30 lorsque l'infirmière passera. Bien, je m'égare, la culture, après-midi : la télé pour les dames "les feux de l'amour" et pour les messieurs, il faut que ça saigne "Matula" ; de toute façon, on va s'endormir devant. Un peu plus tard dans la soirée pendant que les plus sportifs iront faire le tour du pâté de maison, les plus intellos regarderont "Question pour un champion" ça rassure on a quelques réponses.

Si vous perdez des neurones, un peu de mobilité, avec une bonne assurance complémentaire, une bonne retraite, là, vous êtes sûr de devenir très très très vieux;

Nous sommes autre chose que de l'économie. Oui en un siècle, comme les générations précédentes, nous avons, bousillé la planète, nous avons fait de vous des enfants gâtés, nous avons fermé les yeux sur l'agissement de certains puissant parce que, quel que part nous avons un microscopique intérêt. Mais rassurez-vous, nous sommes encore capable de lutter pour les droits humains, la planète, nous sommes des citoyens..

Même si nous sommes moches et physiquement plus faibles, intellectuellement notre cerveau est encore bien musclé. Nous ne sommes pas là uniquement pour expliquer le point de mousse, la recette du gâteau de mémé, le sarclage des pommes de terre. Culturellement nous ne sommes pas les derniers pour la création, en plus, nous avons le temps, et nous avons encore de l'imagination. On ne va pas vous parler des précédentes guerres, on ne les pas connues, mais en revanche, on peut échan-

ger sur les actuelles, sur la dangerosité de certaines puissances, pour la planète et pour l'humain.

À lire sans modération Les Vieux Fourneaux Série de bande dessinée française scénarisée par Wilfrid Lupano et dessinée et colorisée par Cauuet Paul. Cette BD raconte les aventures, entre les années cinquante et les années 2010, de trois septuagénaires, amis depuis leur plus tendre enfance : Antoine, Emile et Pierrot. Sur un mode tragi-comique, elle évoque cette époque, ses bouleversements sociaux, politiques et culturels, ses périodes de crise... Les héros sont de vieux soixante-huitards qui se révoltent contre tout : la pollution, les médicaments qui tuent les gens. L'humour est corrosif, parfois provocant... et toujours à prendre au second degré (même esprit que Frédéric Fromet).. Humour parfois simple : une pancarte « vieillir tue ». Ce sont des vieux amis de jeunesse que la vie a séparé, par moment, et qui se retrouvent vieux, moches, malades, et qui essayent par tout les moyens dont ils disposent d'apporter leur aides aux jeunes, aux démunis, en continuant le combat d'anciens militants, (limite anarchiste gentil) qu'ils ont mené toute leur vie, mais avec les armes qu'ils ont à leur âge, l'humour, la DÉRISION, provocant oui, méchant surtout pas. C'est plein de tendresse, dérangeant parce qu'ils suppriment le voile qu'on met sur la vieillesse et appuient sur ce qui dérange la société, le pire ce sont des vieux prolétaires en retraites. Ils sont vieux, laids, pleins de rides, malades en plus avec UN ÉNORME CŒUR. Ils sont tout ce qu'on ne veut pas voir. Je les aime car ils sont subversifs

...

Sur France Inter (extraits)

Ce matin, sur france inter, j'ai entendu une auditrice de 70 ans qui disait qu'elle en avait assez d'être invitée depuis 5 ans (depuis ses 65 ans) par sa commune pour un thé dansant alors qu'elle aimait le rock métal... et que c'était pas parce qu'elle avait des cheveux blancs qu'elle devait abandonner ses passions et ne pas porter de tee-shirt...

...

Chic alors ! une baguette de pain en plus par mois !
Le minimum vieillesse a augmenté de 80 centimes par mois.

...

Une découverte étonnante !
Je viens de découvrir avec un grand étonnement que je joue un rôle important dans l'économie actuelle. J'en suis ravie moi qui dans ma vie professionnelle n'est pas été reconnue au même titre qu'un homme, qui ai dû faire face aux aléas de la vie, turbiné la journée pour gagner mon pain et le soir m'occuper des enfants, faire le ménage Enfin comme les autres femmes j'ai dû concilier deux boulots dans

la même journée. Et maintenant me voilà être un élément économique et avant je faisais quoi ?

J'ai participé à payer la retraite de nos parents, j'ai contribué à payer les études de nos enfants. Normal, non. Et maintenant je deviens un pion dans l'économie, qui ne peut fonctionner parce que certains se sucent au passage.

Je devrais faire du bénévolat ! je n'ai pas attendu qu'on me le dise.

Bien qu'à la retraite j'ai des souhaits, des envies et des idées d'avenir. Je ne suis pas réduite à être un élément économique.

Élément économique ! Élément économique ! Si l'on m'écouterait je pourrais donner des conseils pour une meilleure économie, à commencer par une gestion « en bon père de famille » de l'argent du contribuable.

Quand je n'ai pas d'argent, je n'en dépense pas. C'est basic.

Et en tant que retraitée mes revenus sont figés, par contre les rémunérations de nos conseillers généraux, départementaux, régionaux et autres... Augmentent, augmentent. J'arrête parce qu'il y a tant à dire.

Je ne suis pas qu'un réservoir économique avec pour seul avenir, la vieillesse, le repli sur soi, l'isolement, le manque de soin (en Creuse on est confronté au désert médical instauré), et

la maison de retraite à terme avec une couche pour ne déranger personne.

Et bien non ce n'est pas mon objectif. J'ai des rêves réalisables.

Imaginez un village intergénérationnel, où chacun vivrait proche des autres, aurait le même souhait d'être attentif à son voisin. Nous pourrions partager nos compétences nos connaissances, nous pourrions nous entraider et pas seulement pour faire les confitures et le jardin. Il y a tellement de choses à partager : la lecture, le savoir, échanger pour un avenir fait sur de vraies valeurs où l'humain serait placé au centre.

Qu'en dites-vous ? On pourrait se retrouver pour en parler et avancer dans ce sens.

Même à la retraite nous avons l'ambition de vivre en accord avec la vie sans qu'on nous colle l'étiquette : d'élément économique.

...

Pour nous contacter, passer par le *Trou de Combrailles* qui nous transmettra vos messages.

Élément Economique ...
Élément Economique ...
Est-ce que j'ai une gueule ?
d'Élément Economique ?



Carte de Peters

On nous a envoyé un truc super local : la carte de Peters.

Alors c'est un planisphère, qui veut rétablir la superficie réelle des continents. Elle maintient la proportion entre les surfaces. Sur cette taille, on peut donc comparer la taille des pays avec plus de justesse. En effet, dans la projection connue (de Mercator), un déroulé tangent à l'Équateur (la ligne pas le pays), qu'on peut dérouler sur un globe (elle conserve les angles), plus on va vers les pôles, plus les pays apparaissent faussement vastes. Le Groënland, qui est normalement 14 fois plus petit que l'Afrique, apparaît immense dans la projection classique est fausse donc nos perceptions. Un truc pratique pour les européens, les canadiens et les russes de l'hémisphère nord qui veulent se voir

beaucoup plus gros que les pays africains !

En revanche, la carte de Peters, ne conserve pas les formes (surtout aux tropiques) : elle étale les pays. Peters a choisi les parallèles 45 comme séparations de sens d'étalement (en gros), et ce sont donc les pays situés sur cette démarcation qui sont représentés avec les plus de précisions dans la forme (les pays européens en l'occurrence).

Et si vous voulez quelque chose de beaucoup plus conforme : il reste le globe !

"Le visage humain fut toujours mon grand paysage."

Colette

CILE m'était conté... en Combrailles



- Salut combraillois, on se connaît ?
 - Oui on s'est vus au dernier FACILE (Forum Alternatif des CILE) à Saint-Maurice-Près-Pionsat le 29 mai sous le chapiteau prêté par le Cirque Rouges
 - Je suis passée en coup d'vent, mais je n'ai pas tout compris, qu'est-ce que c'était exactement ce forum des CILE ?
 - Les Compagnons de l'Initiative Locale et d'Entraide, ce sont des gens comme toi et moi qui souhaitent créer des espaces de rencontre et de circulation de l'information entre les différents acteurs du territoire des Combrailles. Ce groupe partage des valeurs et des réflexions communes, autour de quatre principaux axes : l'entraide, la réappropriation du pouvoir citoyen par les individus, la protection de l'environnement et la convivialité de notre territoire.
 Le mixage de tous ces éléments débouche parfois sur la concrétisation de projets qui, par la suite, deviennent autonomes. C'est ainsi que l'association CILE a contribué à l'émergence du café citoyen "Ô 3C" de Saint-Gervais d'Auvergne, des Marchés gratuits itinérants, ou encore des ressourceries « La Remise » de Saint-Maurice-près-Pionsat et des Ancizes-Comps.



Cet hiver, après un temps de sommeil, les CILE ont revisité leurs statuts, désormais plus collectifs, rédigé une charte comme base de leur identité, élu un nouveau conseil d'administration actuellement constitué de 14 personnes, mis à jour une nouvelles boîte courriel et liste de diffusion et lancé ce 4ème FACILE.

De nombreuses structures ont exposé leurs projets le matin sur des stands

Je te fais une petite vidéo de la journée : le matin présentation des initiatives déjà plantées sur le territoire et des projets semés par de courageux entrepreneurs impliqués à l'émergence de leur rêve « on ne leur avait pas dit que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». Et tables rondes de réflexion l'après-midi.

Les créations :

« La Remise » : Ressourcerie de St-Maurice-près-Pionsat récupère, trie et remet en état des objets devenus encombrants, anime des ateliers de réparation ou de transformation d'objets, vêtements et autres... Sur leur table, une flopée de sacs en tissu réutilisables montrait leur frimousse ; fruit d'un travail en coopération avec le VALTOM. Durant plusieurs ateliers, quelques couturières de métier, créatrices-artisanes habiles et rusées ont œuvré à partir de vêtements et tissus de récup. Ces cabas ont été distribués gratuitement au marché de Saint-Éloy dans le cadre de la loi « zéro sac plastique » applicable début juillet. Sylvain Auchère, vannier a également fabriqué plusieurs paniers magnifiques

www.facebook.com/ressourceriedesCombrailles/?fref=ts

« Le Bancal » est un bar associatif basé à Saint-Eloy où l'on peut boire un coup, acheter des produits locaux alimentaires et artisanaux se détendre à l'occasion des bœufs musicaux chaque 1er vendredi du mois, participer à un atelier, une causerie ou autre animation que tu peux proposer. Dans les tuyaux se mûrit un projet de jardin partagé en partenariat avec le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile. Si tu as un lopin de terre à disposition...

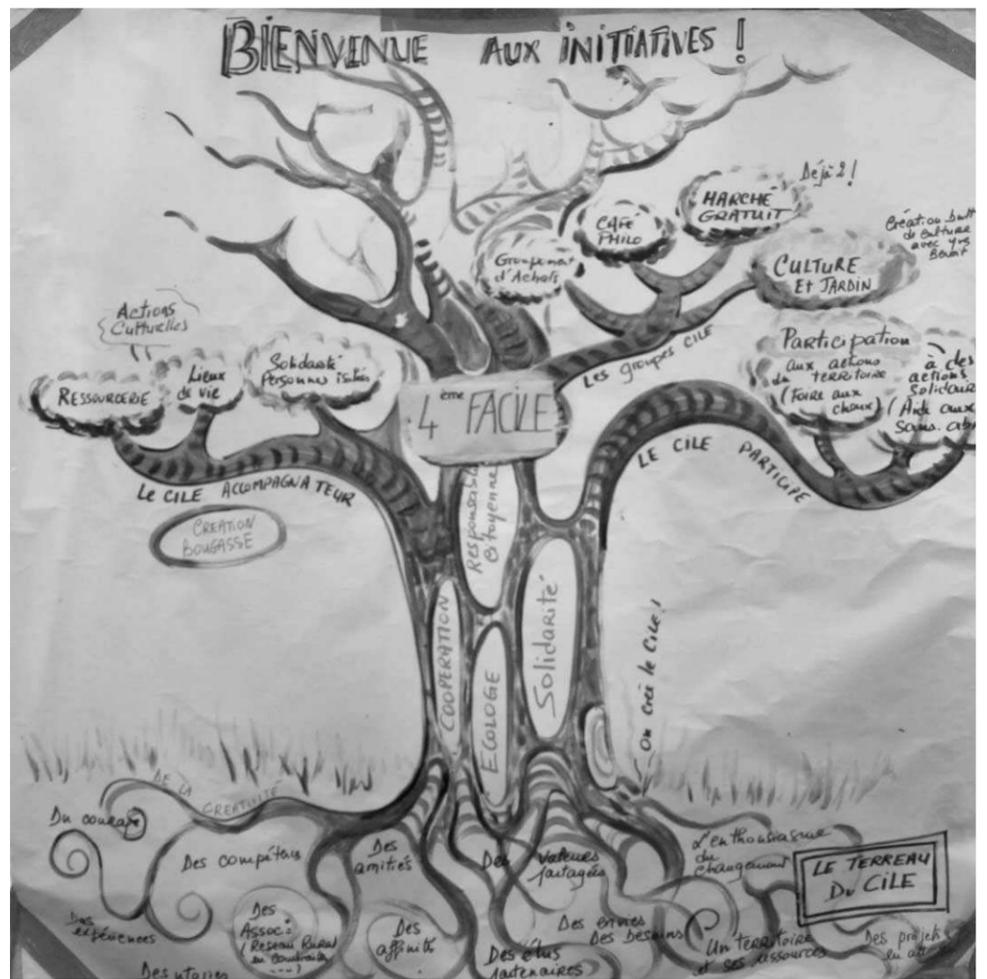
<https://www.facebook.com/Asso-Le-Bancal-861983677229449/timeline/>

« Le Café citoyen ô 3 C » à Saint-Gervais-d'Auvergne se définit comme bar-restaurant axé sur la vente de produit locaux, bio et de saison et lieu d'animations diverses et variées. Tu peux t'emparer de cet espace d'expression pour y provoquer l'événement de ton choix : spectacle, atelier, exposition, discussion, conférence, des jeux...

<https://cafecitoyendescombrailles03c.wordpress.com/>

« Bouge ta Sioule », toute jeune association, nous a fait vivre son festival « La Potée Ose » le 11 juin dernier à Pouzol. Au programme : marché d'artisans et producteur locaux, bal trad' et concerts, pour essaimer les valeurs qui leur tiennent à cœur : culture locale, éducation à l'environnement et économie sociale, solidaire et circulaire.

<https://assoubougetasioule.wordpress.com/>



« La Doume » : monnaie locale du Puy de Dôme créée depuis un an. Les monnaies alternatives visent à favoriser une appropriation de l'économie par tout un chacun par des actes concrets et quotidiens et se diriger peu à peu vers une transition économique, écologique, sociale et démocratique.

<http://adml63.org>

« Bio-Combrailles », association de consommateurs et producteurs pour promouvoir l'alimentation biologique et naturelle. Tu peux les retrouver chaque année à la foire bio de Saint-Gervais-d'Auvergne en partenariat avec la communauté de communes.

<http://www.bionature-en-combrailles.fr/>

« Banc public » installé à Nades, elle prône la création d'un éco-lieu expérimental à la recherche d'une manière de vivre au plus près de l'autonomie. (site face de bouc)

Les rêves :

« Le Village des Fées », sur deux hectares, sans eau ni électricité, Florence souhaite construire un village insolite autour du thème de la féerie, construction de dômes en terre, jardins et vergers diversifiés comestibles, oseraie à destination d'un accueil touristique. Chantiers participatifs en cours ; à vos bras !

<https://villagedesfees.wordpress.com/>

« Le CREFAD », association d'éducation populaire, nous a également gratifiés de sa présence et de son intérêt pour ce maillage du territoire. Y s'en passe des trucs dans les Combrailles ma brave dame !

<http://crefadauvergne.org/>

Représentants de structures ou simples citoyens, une quarantaine de personnes concentrées ont joyeusement réfléchi à l'émergence de défis concrets à éclore bientôt autour de trois thèmes :

« Soutien aux projets » : à cette table, des oreilles attentives ont écouté, questionné, orienté les porteurs de projets et cogité. Au final, un florilège de nouvelles idées a jailli : réorganiser un groupe d'achat de denrées alimentaires bio, création d'un atelier-répare, de toilettes sèches à disséminer sur le territoire et du carnaval de la récup le 23 juillet à la Remise

« Action citoyenne » : en 2014, a émergé des CILES, l'idée d'organiser des assemblées sans-culotte, l'occasion de débattre de thèmes d'actualité. Dans la foulée, une pièce théâtrale dénonçant le traité de libre-échange transatlantique (TAFTA) a vu le jour et se propose de jouer par exemple sur les marchés, accompagnée d'un stand-buvette, un porteur de paroles... Pourquoi les marchés ? Parce qu'ils ras-

semblent naturellement du monde et répond ainsi à la principale difficulté en milieu rural qui est de se réunir, en raison de l'éloignement de chacun. Une prochaine rencontre avec le groupe aura lieu le 14 juillet prochain sur le parcours de randonnée à dos d'âne de deux des participants (clin d'oeil à Léo Ferré décédé un 14 juillet !!!)

« Environnement » : questionnements, réflexions sur le patrimoine naturel commun des Combrailles à savoir : les rivières et leur entretien, les chemins de randonnées et la problématique des engins motorisés, les haies et les pratiques de tailles. En ressort l'organisation potentielle d'un événement de sensibilisation à ces sujets : pourquoi pas une « La Fête de la Haie » dans une commune partante et participer par exemple à la foire Bio-Combrailles de Saint-Gervais.

Enfin, pour clore la journée et permettre à nos neurones de décompresser, un bœuf musical proposé par les artistes présents, a résonné on n'a toujours pas retrouvé la vache !

Merci à tous ceux qui ont, de près ou de loin, participé à l'organisation de cette journée, chacun sa part comme les colibris : montage et démontage du chapiteau, buvette/restauration sur le pouce et l'index, aménagement du site, logistique, intendance et tous les petits à-côté .dont les toilettes sèches fonctionnelles et pérennes. Merci à la mairie de Saint-Maurice pour le prêt de matériel et à « La Remise » pour son soutien débordant. Coup de chapeau aux nouveaux adhérents : Hervé, Denis, Anne-Elisabeth, Sylvie, Danielle, Mathilde, Nicolas, Alain.

Ça te donne envie de réseauter, croiser, enrichir, transverser. Et ben, viens rejoindre le CILlagE de compagnons remueurs qui passent à l'acte dans la bonne humeur et la complémentarité.

Nane avec l'aide d'Estelle pour l'association CILES
ciledescombrailles@gmail.com

« Il n'y a rien de plus difficile à consoler qu'un paysage désolé. »
 Pierre Dac

« Un paysage quelconque est un état de l'âme. »
 Henri-Frédéric Amiel

Festival Montpied - Retour

Après quelques difficultés à trouver des subventions à quelques semaines du festival, ce dernier s'est finalement tenu. Et ne compte pas s'arrêter.

En avril, la 3ème édition du Festival Ernest Monpied a connu une belle réussite. Durant 12 jours, ce festival pas vraiment comme les autres a mélangé avec bonheur de nombreux spectacles de qualité sur le territoire des Combrailles. Du Manoir de Veygoux au Prieuré de Saint Hilaire la Croix, de l'Arthé Café au Chatô, du Moulin des Desniers au Moulin Fradet d'Artonne, il a concilié patrimoine et culture, n'hésitant jamais à se rendre au plus proche des habitants comme à Saint Rémy de Blot, Blot l'Eglise, Marcillat, Champs, la chapelle de Valmort ou encore Saint Gal sur Sioule. La philosophie de ce festival qui prend de plus en plus d'ampleur est simple : rendre hommage à Ernest Monpied, ce grand homme érudit et accessible à tous, amoureux du monde rural autant que du patois, défenseur du patrimoine local et de la poésie. Pour cela, les organisateurs ont donc imaginé un festival à son image où l'humain prédomine, avec des artistes de qualité, dont les spectacles s'adressent à tous, petits et grands, en étant proche des habitants, et surtout sans aucune contrainte financière. Les entrées sont gratuites pour les enfants et en libre participation pour les adultes. Pour faire vivre ce projet ambitieux et compliqué financièrement, les organisateurs



ont une fois encore fait appel à des bénévoles, associations, amis et artistes, tous qualifiés à juste titre de « belles personnes ». Conscients des difficultés liées à une époque nouvelle où tout bouge et change, comme la naissance de la grande région, celles des nouveaux cantons, et bientôt des nouvelles communautés de communes, où les dotations de l'état sont en chute libre, où subventionner la culture en dehors des circuits classiques n'apparaît pas forcément comme une priorité, et où surtout les différentes commissions décisionnaires se réunissent pour la grande majorité après le Festival, les

artistes du Festival Ernest Monpied ont répondu présent, et ce quoi qu'il puisse arriver, sans certitude ni visibilité, et en ayant conscience que l'association qui porte cette manifestation ne dispose d'aucune trésorerie hormis celle familiale des deux investigateurs historiques. Leur soutien indéfectible s'est exprimé de multiples manières financièrement bien sûr, mais aussi moralement avec cette volonté farouche que vive la culture de qualité à dimension humaine dans nos campagnes. Plusieurs structures ont apporté également leur soutien à l'image du SIET Brayauds et Combrailles, du



Foyer rural des Ancizes, celui de Blot l'Eglise, le comité des fêtes de Marcillat, la bibliothèque de Blot l'Eglise, des Amis du Prieuré de Saint Hilaire la Croix, la médiathèque de Manzat, du Musée de la Résistance de Chamalières, du CEN Auvergne, du Chatô, de l'Arthé Café, du Château de Lord Davis, du Centre de loisirs des Côtes de Combrailles, des Communautés de Communes des Côtes de Combrailles, de Volvic Sioule et Volcans, de Manzat Co, des communes du festival, du SMAD des Combrailles, du Département et de la Région, sans oublier commerçants, artisans locaux et partenaires privilégiés comme Intermarché Combronde, le Crédit Agricole ou encore Groupama. Un collectif « Les Amis du Festival Ernest Monpied » s'est également créé. Les organisateurs remercieront longtemps ces artistes qui font vivre leurs arts de la plus belle des façons par de si belles convictions, à l'image de Chraz, Janet, Frédéric Bobin, Céline Caussimon, Yvan Lablanquie, Thian, Hélène Paladine, René Duranton, Antoine Trémolières, René Perazzi, Christian Moncelet, Marine Magrini, Paul-Henri Vincent, Sylvain Guillaumet, Patrick Da Silva, Barailles, Nathalie Thibur, Cie Le Cri, Cie Le



Jardin, Cie du Rêvoir et plein d'autres encore... la liste est longue, forcément tant la programmation était copieuse et alléchante. Aussi longue que leur talent et leur belle humanité. Les organisateurs remercient également chaleureusement tous les élus, responsables d'associations et bénévoles qui ont cru à la réussite d'une telle aventure. Ce festival atypique est devenu au fil de ses premières années d'existence un festival solidaire, à la qualité reconnue, et apprécié à juste titre par de plus en plus de monde. Le bouche à oreille fonctionne, les salles sont pleines, quels que soient les jours et les horaires de programmation pour preuve la salle des fêtes de Montcel, celles de Blot l'Eglise, Combronde, Beauregard Vendon ou encore St Hilaire la Croix, et que dire des affluences records au Moulin des Desniers pour le spectacle de la Fée Malou et de la Cie en La, ou encore au Manoir de Veygoux pour le concert du groupe de musique orientale Howatt Tarab el Arabi, le succès des balades découvertes proposées par le CEN Auvergne et animées par Renée Couppat et Romain Legrand, et celui du concours de dessin pour enfants.

D'ores et déjà, les organisateurs donnent rendez-vous en avril 2017 pour la 4ème édition. Nous avons hâte d'y être !

Renseignements :
Festival Ernest Monpied
Association Altérité Culturelle en Combrailles
www.accombrailles.fr
Photos de Julie Fournel sauf Chraz par David Zima



Pépé perd la boule

Bon choix. – Si t'as l'occasion d'acheter du neuf, n'hésite pas !
Tribunal. – Lui, c'est un proc', c'est net !
Lycée de Versailles ? – Tous les carriés ne sont pas carriéristes, mais l'inverse n'est pas toujours vrai non plus.
Au voleur ! – Piquer un fard, un roupillon, un sprint, un cent mètres, est-ce répréhensible ?
Injustice. – Cet homme a été condamné car on a retrouvé chez lui un escalier qui fut dérobé au château de Chambord.
Faiblesse. – Il est fragile comme un nouveau nez.
Martial ! – Ses récents résultats ont fait remonter cet épéiste dans mon escrime.
Au pal ! – Quand le comte Dracula mettait quelqu'un au pieu, ce n'était pas pour prendre sa température.
Bien-être ? – Dans cette pension, j'étais traité comme un coq en plâtre.
Stop ! – De retour d'Iran, il a décidé de prendre une année satanique.
Sept d'un coup ! – Dans le confessionnal, il s'est rendu compte qu'il avait commis les sept péchés capitaux.
Entomologie. – Pendant le Premier lampyre les mâles portaient des élytres aux revers luisants.
Rapins. – Ils se cramponnent croûte que croûte

à lavis.
Timidité. – Mon pote Gillespie hésite à déclarer sa flamme. Je l'y encourage : « Dis-y, Gillespie ! ».
Presse. – L'agent ne fait pas l'abonneur.
Complications. – Sa femme et lui ont des comptes d'Apollinaire.
Vocation. – Quand j'étais jeune, je voulais devenir avocat. Mais seulement à la Martinique.
Lyrisme. – Sa carnation était si belle que tout le monde aimait ses commissures de peau lisse.
Questions existentielles. – Peut-on faire diligence dans un char à bancs ? Quand on prend la porte, où doit-on la déposer ? Quand on attrape un rhume, a-t-on le droit de le relâcher ? Quand on coupe la parole, peut-on la recoller ? Si j'ai la maladie du sommeil, qui me réveillera ? Comment avoir une bonne vue d'un hôtel borgne ? Comment vermifuger un avocat véreux ? Quand on bute sur un mot, est-ce douloureux ? Quand on s'abîme dans ses pensées, peut-on être soigné ?
Bon teint. – Quand les traits sont accusés, sait-on de quoi et par qui ? S'ils sont marqués, qu'y lit-on ? S'ils sont tirés, se remettront-ils en place ? S'ils sont défaits, peut-on les

« ravoir » ? S'ils sont burinés, peut-on les lisser ? Si le teint est brouillé, sait-on avec qui ? Si l'air est chiffonné, peut-on le repasser ? Et s'il est emprunté, à qui faut-il le rendre ?
Flotte ! – Durant mon séjour parisien, il n'a fait soleil que le premier jour. C'était le dernier temps beau à Paris.
Cheveux. – Pourquoi les ridicules sont-ils toujours frisés, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai ? Et pourquoi, ayant les cheveux plats, peut-on friser la cinquantaine ?
Histoire. – Vercingétorix rendant ses armes à César : « Je ne suis pas Celte que vous croyez. »
Quand ? – Mon cher Tite-Live, on verra ça Plutarque ! »
Sam'Suffit. – Ils habitaient une maison construite de beaucoup plus de brocs que de briques.
Facile ! – Comme elle détestait le ménage, elle se contentait de balayer l'appartement du regard.
Déjà ? – On lui donnait la soixantaine. « Pourriez pas me donner un peu moins ? » demanda-t-elle.
Pouème très petit. – Depuis le temps qu'on tue le temps d'après ce que j'entends depuis longtemps, il ne devrait plus en rester tant.
Bien fait ! Un armateur négrier s'est suicidé. Il s'était mis à broyer du noir.
Changement d'herbage... – Et si, pour chan-

ger, on se mettait à broyer du jaune ?
Mot à maux. – Je tiens à ce que les choses soient saxophone ! – Pardon ? – Excusez-moi, je voulais dire : qu'elles soient clarinette !
Pareil. – Les idées, c'est comme la moutarde, ça monte à la tête.
Quadrature... On aurait aperçu l'écrivain John le Carré complètement rond
Du plomb partout ! – On en trouve dans l'aile, dans le sommeil, dans la cervelle.
Contradiction. – J'ai beau être athée (grâce à Dieu), c'est le café que je préfère.
Drôle de blaze – J'ai visité la chapelle Cystite dans Saint-Pierre de Rome. C'est beau mais pourquoi un nom pareil ?

Carrière d'Archignat

Tout un programme a été décidé pour agrandir la carrière d'Archignat, dans l'Allier (du côté d'Huriel). Dans cette petite commune berrichonne (voisine des Combrailles quand même), on s'inquiète. Outre la défiguration complète du paysage, des camions pourraient faire d'incessants va-et-vient. Nous y reviendrons peut-être bien dans un prochain numéro.

AGENDA-VANTAGE

23 et 24 avril - Gouttières - Marché des potiers

Attention, comme d'habitude, une fausse date a pu se glisser.

10 juillet - Villosanges - Marché gratuit

14 juillet - Nuit debout rurale quelque part dans la pampa

18 juillet - Saint-Hilaire-la-Croix - Concert classique - festival barque d'Auvergne (début)

20 juillet - Ballade en calèche : Roche d'Agoux-Vergheas

23 juillet - Bord-St-Georges - Festival Stop Mines

23-24 juillet - Montaigut-en-Combraille - Fête médiévale

25 au 29 juillet - Pionsat - Fête musicale du château

30-31 juillet - Les Ancizes - Fête des Fades

1er au 4 août - Loubeyrat - Festival des soirées de Chazeron

3 août - St-Chabrais - Rien

6 août - Vergheas - Bal auvergnat

6 et 7 août - Saint-Germain-pré-Herment - fête du pain

6 au 13 août - St-Gervais-d'Auvergne - Bal de l'Europe

7 au 9 août - Pionsat - Nuit des étoiles

8 au 13 août - Bach en Combraille (début à Pontamur)

14 août - Lastic - Ronde des fantômes la nuit

18 au 20 août - St-Sylvain-sous-Toulx - Le bruit de la Musique

21 août - Saint-Gervais-d'Auvergne - fête du mouton

25 août - Sannat - concours de bommerang

A la Spouze (La Celle-sous-Gouzon)

Les jeudis soirs à 21h00 - prix libre

14 juillet - Christian Paccoud (accordéon)

21 juillet - Trio jazz manouche : Ketenes Swing

28 juillet - Récital Aragon-Ferré-Ferrat avec Isabelle Tourbier et René Bourdet

30 juillet - Festi-Combraille - 7 euros - Du vent dans les bronches

4 août - Récital Gainsbourg avec Mélodie Le Bihan

11 août - Récital Vian avec Boris et René Bourdet

18 août - Le bruit de la musique - 8 euros

25 août - Récital Gaston Couté avec Malstrom

1er septembre - Chansons avec Isabelle Tourbier et René Bourdet

A la Naute (Champagnat) - Concerts gratuits à 21h30

14 juillet - Thomso (reggae)

17 juillet - La balluche de la saugrenue (swing manouche)

21 juillet - Les frères Smith (big band)

24 juillet - Scratchophone (swing)

27 juillet - Irie jazz

31 juillet - Tiwiza (rock berbère)

5 août - Ballet national de Côte-d'Ivoire

7 août - Jeff zima trio (blues)

11 août - Jim Murple memorial

14 août - Orquesta del centenario (tango)

17 août - Ziveli

19 août - Ezza (rock touareg)

26 août - The survivors (reggae)

27 août - Lock is not a jock (Hip hop)

Au café de l'Espace (Flayat) à 21h00

14 juillet - 65 mines street (punk reggae ska music)

15 juillet - The Crappers (rock limousin) + VLAD (le meilleur spectacle rockeur de l'univers)

16 juillet - Scène ouverte contact au 05.55.67.51.38 si vous voulez jouer !

22 juillet - Fête de Flayat : La Fille en Rouge (spectacle théâtral) + MaryLastérisk (chanson groovy accoustic) + GZK (duo électro rock)

29 juillet - Vicky Williams (rock)

5 août - Quetzal Catlus (électro swing)

12 août - RIENDANSTONFOLK (folk rock festif barjo)

15 août - en partenariat avec Pays'sage : marché de producteur dès 16h00 + concert de "Courir les Rues" (chanson française)

19 août - Divano Dromensa (Tzigane russe)

28 août - JIM MURPLE MEMORIAL

Histoires d'eau

Arfeuille-Châtain (23)

Musée vivant, participatif et éphémère en préparation pour le dernier trimestre 2016.

Après Passion Citron en 2014, qui avait connu un grand succès, le CRAC (association loi 1901) s'engage pour une nouvelle exposition sur le thème de l'eau. Cette action est une invitation ludique à penser l'eau différemment, en croisant vie quotidienne, poésie, art et sciences.

Chacun peut apporter son savoir, un objet de la vie quotidienne, une œuvre d'art, des photographies, un texte (poèmes, légendes et superstitions), une chanson du répertoire...

Le projet est participatif et festif. Cette exposi-

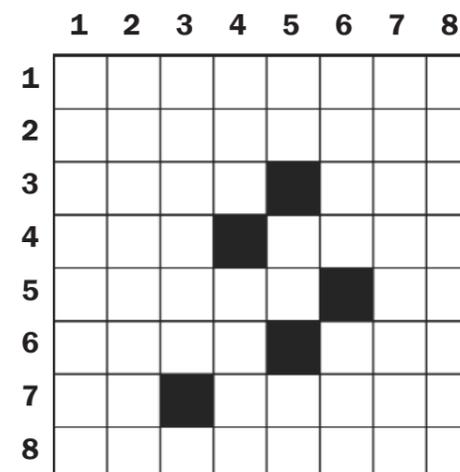
tion demande bien sûr une grande préparation.. N'hésitez pas à nous contacter pour rejoindre une équipe de passionnés par le sujet ! Avec l'objet de votre choix, apportez votre pierre à un art contemporain participatif, ludique et militant.

Pour participer ou simplement obtenir un renseignement : cract0viveole.net ou danièle tamayo 05 55 83 11 34

« Quel vert dans la pomme de terre, quelles touffes, quel feuillage, cette symphonie du jardin ne se rencontre qu'à Biollet, vieux village aux confins de la fière Auvergne ! »

Viquetor Hugueau

Mots croisés



Horizontalement :

1 - Plutôt collants. 2 - Ronde. 3 - Correspond. Le Grand est un drôle d'oiseau. 4 - Une certaine sensibilité. Prend soin d'un certain règne. 5 - Donne la larme. Filet. 6 - Où sonna le glas de la Prusse. Se travaille sur le champ. 7 - Sous le sol. Instrument à corde. 8 - Dire sans dire.

Verticalement :

1 - Plutôt décapants. 2 - Était fixé sur son objectif ? 3 - Règne, souvent au détriment des autres. 4 - Quand on y fait tout un fromage, c'est sûrement du Gouda. Bantou. 5 - Mise en condition. Stalone pourrait y attrapper l'accent marseillais. Au bout de la plage. 6 - La Limousine pourrait s'y garer n'importe où. Fleuve de Nouvelle-Guinée. 7 - A de l'étoffe. 8 - Vocation du 18.

Solutions du numéro précédent :

Horizontalement : 1 - IONNIENNE. 2 - ARGOUSIN. 3 - MIONS. AT. 4 - BO. STASI. 5 - INC. ANSE. 6 - VICIER. 7 - UN. RHONE. 8 - ELEMENTS.

Verticalement : 1 - IAMBIQUE. 2 - ORION. NL. 3 - NGO. CV. 4 - IONS. IRM. 5 - EUSTACHE. 6 - NS. ANION. 7 - NIASSENT. 8 - ENTIERES.

Recette

Les crevettes à la giatoise

Pour 4 personnes.

Choisir 250 grammes de crevettes bien fraîches. Faire fondre 150g de bleu d'Auvergne dans une casserole, avec une cuillerée de crème fraîche, une pincée de sel, une autre de farine, une autre de curry, une feuille de menthe.

Faire frier les crevettes avec du poivre et des raisins secs. Ajouter la sauce.

Ces crevettes s'accompagnent d'une semoule, dans laquelle on a mêlé des petits pois mange-tout revenus dans des oignons et des cives. Un bergerac blanc les accompagnera parfaitement.

Régalez-vous !

Abonnement au Trou des Combrailles

Pour recevoir le Trou

Dépôt dans votre point de vente le plus proche (ou à la mairie)

Votre exemplaire sera réservé (abonnement de soutien),

Prix : 10 euros par an.

Si vous voulez recevoir le Trou dans votre boîte...

comme il y a beaucoup de critères à satisfaire pour obtenir des réductions postales l'abonnement est un peu plus cher (frais d'envoi)...

(donc pas forcément conseillé)

Prix : 16 euros / an

Bien sûr, vous pouvez aussi soutenir financièrement le trou au même ordre !

LE TROU DES COMBRAILLES

Abonnement pour

1 an (rayer)

2 ans

Nom :

Prénom :

Adresse :

Méi. et/ou tél. :

Ordre : le Trou des Combrailles

Adresse : Le Trou des Combrailles, Mairie de Vergheas - 63330 Vergheas.

Mentions légales

Journal trimestriel édité par l'association

« le Trou des Combrailles »

Mairie - 63330 Vergheas

Tiré à 1000 exemplaires.

ISSN : 2264-5853

Directeur de publication : Julien Dupoux

Mise en Page : Jean-Michel Hérait

Imprimeur : Imprimerie Vadot - Combronde (63)

Site : troudescombrailles.revulublog.com

Méi. : troudescombrailles@gmx.fr



LA DYNAMO

Jeudi 14, Ven 15, Sam 16 & Dim 17 juillet 2016 puis tous les mercredis & samedis

Ouverture de la boutique de 10h à 18h30

Atelier «Assemblages Créatifs» avec Tracey Pica Pica le 15/07

Restauration sur place avec Dzin-Dzin Popote : Pita, frites, salades, crêpes... Cuisine itinérante & popote maison concoctée en complicité avec des producteurs locaux

Infos & inscriptions aux ateliers : 06 73 73 14 72

Zone d'Activité des Granges (route Chambon/Boussac) à Chambon-sur-Voueize

Atelier d'auto-réparation avec Lab'Rousse «votre mixer ne mixe plus ? votre platine ne tourne plus ? apportez votre appareil électrique à prise ou à pile et nous vous aiderons à diagnostiquer d'où vient le problème» le 14/07 de 10h à 13h et de 14h à 18h le 17/07 de 14h à 18h. Pensez à vous inscrire !

Atelier Vélo «amenez votre vélo pour apprendre à le réparer avec de bons conseils et de bons outils !» le 16/07 de 14h à 18h.

ressourcerie.est.creuse@gmail.com Ressorcerie.Est.Creuse



Benjamin BATES et François TISSOT-BOSSET Association Ressourcerie Est Creuse 06 73 73 14 72



Enarques

Payé par l'Etat pour réfléchir sur l'Etat il tourne en rond comme le chien qui veut se mordre la queue et n'y arrive pas.

Il faudrait le talent d'Egon Schiele le fameux peintre autrichien pour peindre n'importe quel général d'Empire ou de république agonisante, tout nu, convulsionné sur son lit, tournoyant, tournoyant misérablement sur fond de musique Wagnérienne pour sucer sa queue, pour connaître enfin le plaisir des sens, et n'y arrivant pas : les oripeaux généralesques tomberaient en loques sous le ciel de lit. Cela n'existe pas dites-vous, cela existe tous les jours : nos princes se gargarisent du mot liberté t vendent des armes tous les jours, tous les jours, tels des derviches tourneurs. Que mordent-ils ?

René Bourdet

Loi El Kon-Rie

L'unique question qu'ils consentent à se poser : quelles sont les limites extrêmes où le politique peut sans retour de bâton, avilir, esclavagiser l'humain qui n'a que ses bras, son intelligence, sa réflexion, ce qui appartient à chaque individu et qu'il doit vendre à vil prix pour se loger, se nourrir, éduquer ses enfants... se cultiver. Vieille antienne.

En 1945 ce notaire qui avait fait la Résistance et fut torturé par les Nazis rejoignit le Parti Communiste. Il y avait tant à transmettre qu'il devint très riche.

A sa mort, son fils, pour préserver le patrimoine rejoignit la droite libérale et féroce en matière de transmission.

René Bourdet

Poèmes « à la semblance de... »

J'ai écrit ces poèmes en hommage à des auteurs de langue française, en essayant de m'imprégner du monde si particulier de chacun d'eux. J'ai gardé, dans la mesure du possible, la forme qu'ils employaient. Quant au fond, tout en faisant référence au monde actuel, j'ai tenté de conserver les frémissements de leur monde intérieur.

Claude-Paule Mutel, Blot-l'Église

À la semblance de CLÉMENT MAROT (1496-1544)

Rondeau de Terre

Sur notre Terre si jolie Les hommes sont pris de folie. Au diable les températures ! Soudain recule la froidure. La bêtise à l'effroi s'allie.

Louant la Climatologie, C'est en fait par la tromperie Qu'ils feignent d'aimer la Nature Sur notre Terre.

La construction, en ennemie, Avec du béton est bâtie. Foin des arbres, de leurs ramures ! Tout n'est plus que déconfiture. Y aura-t-il une accalmie Sur notre Terre ?

À la semblance de FRANCIS JAMMES (1868-1938)

Prière pour aller au Paradis avec les chiens

Quand je devrai rejoindre un bout de ce ciel bleu, ô mon Dieu, donnez-moi le chemin bienheureux qu'ici bas je connus dans nos claires vallées et qui me mènera aux célestes allées où je retrouverai mes chers amis les chiens, assoupis, m'attendant en fidèles gardiens. Près d'eux je resterai, satisfaite et sereine, me rappelant l'amour dont ma vie était pleine, grâce à leurs doux regards, à leur attachement, et à leur sens secret chaque fois devinant nos désillusions. Et c'est par leurs caresses qu'on supportait de vivre, aussi pour leur tendresse.

À la semblance de JEAN DE L'ESPINE DU PONT-ALLETZ (début du 16e siècle)

Qui a le pouvoir

Qui a le pouvoir sait-il ce qu'il a ? Qui a le pouvoir doit donner le la. Qui a le pouvoir se sent le vainqueur : C'est le seigneur. Qui a le pouvoir parfois trompera. Qui a le pouvoir mène la java. Qui a le pouvoir peut être menteur. Que d'erreurs ! S'il veut par tous être obéi, aimé C'est sur lui-même qu'il devra régner.

À la semblance de CHARLES D'ORLÉANS (1391 ou 1394-1465)

Rondeau triste

Quelle est cette triste ronde Qui violemment nous emporte Vers une sombre cohorte À la haine si profonde ?

Ils sont la terreur des ondes Et violent toutes les portes. Quelle est cette triste ronde Qui violemment nous emporte ?

Il faudra bien que l'on sonde D'une façon douce ou forte Ces tueurs par qui est morte La tolérance. En ce monde Quelle est cette triste ronde ?

« Parfois, un arbre humanise mieux un paysage que ne le ferait un homme. » Gilbert Cesbron

On joue pas dans le même film

Une bande des crânes d'œuf - qui gagnent tout juste le SMIC alors qu'ils s'attardent souvent au bureau - ont calculé que l'inflation stagne et que, par conséquent, les pensions de retraite ne doivent pas être augmentées. On voit par là que c'est la bonniche de leur bobonne qui va à l'hypermarché et qu'ils n'ont pas idée du prix moyen du caddie empli de produits de première nécessité, DE BOUFFE SURTOUT ! Que font-ils entrer dans leurs calculs ? Je ne sais pas du tout. Peut-être une télécommande à gigantesque écran plat ? Un lave-vaisselle ou lave-linge de dernière génération ? Une nouvelle tablette à couillons ? Un robot ménager ? Une tourniquette à vinaigrette de marque Boris Vian ? Un vol « locoste » pour les Baléares ? (Pour les imperméables à l'angliche, low cost = bon marché, et c'est déjà trop cher compte tenu de leur penchant à se viander au plus vite.) Un quad défonce-sentiers ? Une énorme bagnole marquée SUV (je sais même pas ce que c'est !) ?... Il paraît que le prix de tous des machins de dernière nécessité ont plongé. Mais bon sang de bois, c'est pas tous les jours qu'on s'offre ces bidules-là et le VRAI coût de la vie, c'est pas eux qui le connaissent, c'est nous autres. Nous autres de tout en bas, qu'une fois de plus ils prennent pour des tanches.

Échec aux chèques

Une autre saloperie va nous tomber sous peu sur le coin de la gargamelle. Depuis des années, les banques, qui font bosser NOTRE fric pour ELLES (on n'en a pas beaucoup, mais on est nombreux !), cherchent en plus à nous faire payer les chèques. On est content pour elles : le gouvernement*, qui ne nous entend jamais, vient de les écouter. D'ici pas longtemps et même peut-être un peu plus tôt que ça, les chèques vont passer à la trappe. Plus que des moyens de paiement « dématérialisés » comme ils disent. Ça veut sans doute dire que mon petit boulanger de Blot, qui fait de si bon pain et de si succulents croissants, que je règle par chèque tous les quinze jours, ou ma petite marchande de délicieux fromages de chèvre chez qui je m'approvisionne parfois le lundi au marché de Saint-Gervais et à qui je signe aussi un chèque, vont devoir s'équiper d'un lecteur de cartes de crédit ou d'un « maginphone » quelconque !... Bingo pour les banquiers ! Car la carte de crédit se paie aux deux bouts, par le client et par le commerçant et c'est tout de même tout bénéf' par comparaison avec le vulgaire chèque. (Bénéf' pour vous ? Vous rigolez ou quoi ?) Bingo aussi pour les vendeurs d'instruments... et leurs réparateurs ! Ah, cher docteur Pangloss, tout est vraiment pour le mieux dans le meilleur des mondes LIBÉRAUX !

(* Ce gouvernement est labellisé « socialiste pur jus », je le rappelle à ceux qui auraient pu l'oublier, on se demande d'ailleurs pourquoi !

QI, cui, cui

La décapante humoriste Florence Foresti, dans son excellent « One Woman Show » (enregistré en 2015 à Lyon) a estimé à environ 25 le QI des rédacteurs de textos, lesquels se situeraient donc, sur l'échelle de l'intelligence, entre le bonobo et le fouteur professionnel (ce que je n'ai pas trouvé gentil pour le singe). Puis, elle a attribué un 24 aux supporters des équipes de foute (professionnelles). Et là, comme les Marseillais, j'ai trouvé qu'elle avait noté large !

Covoiturage ou coco-voiturage ?

Que vous soyez conducteur ou passager, le covoiturage vous fait voyager avec une ou des personne(s) avec qui vous vous êtes mis d'accord pour aller d'un endroit à un autre. Pour ceux qui savent, c'est facile à trouver par Interflou. Le coco-voiturage, c'est la même chose mais avec un militant actif du PC. Beaucoup plus difficile à dénicher, même si on est bon navigateur !

L'Idiot du village

LE CODE DU TRAVAIL PROTÈGE LE TRAVAIL

LE CODE DE L'ENVIRONNEMENT PROTÈGE L'ENVIRONNEMENT

LE CODE MINIER PROTÈGE LES MINES